

charte pour l'environnement

CONSEIL GÉNÉRAL



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

François BONNEAUD

paysagiste dplg

Tel : 02 99 96 49 26

francois.bonneaud@free.fr

12 rue de Rennes

35130 LA GUERCHE DE BRETAGNE

Stéphane BERTIN

paysagiste dplg

Tel : 01 43 21 49 89

Stephane.bertin@free.fr

36, rue Boissonnade

75014 PARIS

Jacques VERTES

ingénieur agronome INA-PG

Tel : 02 31 25 27 89

verakis@wanadoo.fr

Le Maizerais

14310 VILLY-BOCAGE

Thomas SCHMUTZ

ingénieur agronome INA-PG

Tel : 02 23 30 43 44

aubepine@aubepine.fr

le Sémiramis 1

allée du Communal

35770 VERN SUR SEICHE

ATLAS DES PAYSAGES VOSGIENS

Juin 2005

Introduction

Atlas des Paysages Vosgiens

DECOUVRIR

L'ESPRIT ET LES PAYSAGES
DU DEPARTEMENT DES
VOSGES

Clés de lecture du
département

... EN SAVOIR PLUS

Les références

- Les textes
- Les images

COMPRENDRE

LES CARACTERISTIQUES
RECURRENTES
DU PAYSAGE DU
DEPARTEMENT DES VOSGES

Quelques composantes
paysagères

La boîte à outils

- Le glossaire
- Les sigles utilisés
- La méthode de l'Atlas
- l'équipe réalisatrice

CONSULTER

LES ENTITES PAYSAGERES

Les entités paysagères

PRENDRE EN COMPTE

UN ENJEU

Dans le département :
enjeux et objectifs de
qualité paysagère

Sommaire général de l'Atlas

Introduction

	page
• Le menu	3
• Sommaire	4
• Préface	5
• Aide	6

Le département des Vosges

• Le département	13
------------------	----

Les composantes du paysage

• Liste des composantes	61
• Composantes liées à la maison	62
• Composantes liées à l'eau	74
• Composantes liées à la forêt	84
• Composantes liées à la terre	90
• Composantes liées à la route	98
• Composantes liées au chemin	106

Les enjeux paysagers

	page
• Menu des enjeux	289
• Introduction	291
• Les enjeux cités dans les ateliers d'échange	306
• Enjeux liés à l'urbanisme	322
• Enjeux liés à la forêt	358
• Enjeux liés à l'agriculture	380
• Enjeux liés à l'eau	406
• Enjeux liés à la route	430

Les entités paysagères du département

• Liste des entités	113
• Le Châtenois	114
• Le haut plateau	126
• Les côtes de Neufchâteau	138
• Les vaux du Madon	154
• Les vallons sous Mirecourt	168
• Le Xaintois	178
• La vallée de la Moselle	190
• Les basses vosges gréseuses	206
• Les hautes vosges granitiques	222
• Entre Moselle et Mortagne	236
• Le val de Vologne	248
• La Vôge saônoise	262
• La Vôge	276

Pour en savoir plus

• Glossaire	455
• Sigles utilisés	461
• Méthodologie utilisée pour l'atlas	463
• Les auteurs	471

Introduction

Préface

« Des milieux, une histoire, des Hommes » : ces quelques mots font directement référence à ce qui construit le développement d'un territoire, quel qu'il soit : « Un territoire, des Hommes, un projet ».

La diversité, la qualité de nos paysages et leur préservation, voire leur reconquête, contribuent à l'attractivité touristique de notre région et au bien-être des habitants qui y vivent. Ces exigences sont aussi et surtout, un atout pour notre développement économique et social ainsi qu'un moyen d'affirmer l'identité de nos territoires.


Afin de mieux connaître nos paysages et ainsi prendre d'avantage en considération les particularités du territoire vosgien dans notre politique d'aménagement, l'Etat et le Conseil Général des Vosges ont conjointement souhaité la réalisation d'un atlas départemental. En effet, nous sommes, chacun à notre niveau (habitant, élu, responsable associatif ou chef d'entreprise...), acteurs de ce que sont et de ce que seront les paysages des Vosges. L'élaboration de l'atlas a d'ailleurs montré la grande mobilisation des vosgiens qui ont été sollicités sur la manière dont ils vivent et dont ils perçoivent l'évolution de leur cadre de vie.

L'atlas départemental est une nouvelle étape dans les politiques et les actions de l'Etat et du Conseil Général des Vosges pour le cadre de vie. Il constitue un élément supplémentaire du travail de fond engagé, aux côtés des vosgiens, pour nos paysages : les plans de paysage, l'appui à la plantation de haies, la charte d'aménagement foncier, l'aide à la diversification forestière, la politique en faveur des Espaces Naturels Sensibles, l'appui aux aménagements urbains ou aux extensions urbaines de qualité, les aides à l'aménagement des cours d'eau sont autant d'illustrations d'un accompagnement permanent, par l'Etat et le Département, de tous ceux qui participent à la protection et à la mise en valeur des Vosges.

La réalisation de l'atlas a été décidée dans la première charte pour l'environnement des Vosges. Il est, par conséquent, le reflet de ce partenariat tant dans sa méthode d'élaboration que dans les réflexions qu'il suscite et les actions qu'il propose. Véritable outil pour une politique des paysages, il doit maintenant être partagé par le plus grand nombre et s'affirmer comme support pédagogique, d'échanges et de dialogue afin de permettre la mise en valeur de notre identité commune.

Le Président du Conseil Général

Christian PONCELET

Cordialement,


Le Préfet des Vosges

Jacques REILLER



Introduction

Aide

Aide

1. Les entités paysagères..... 7
2. Les composantes paysagères..... 9
3. Les enjeux..... 10

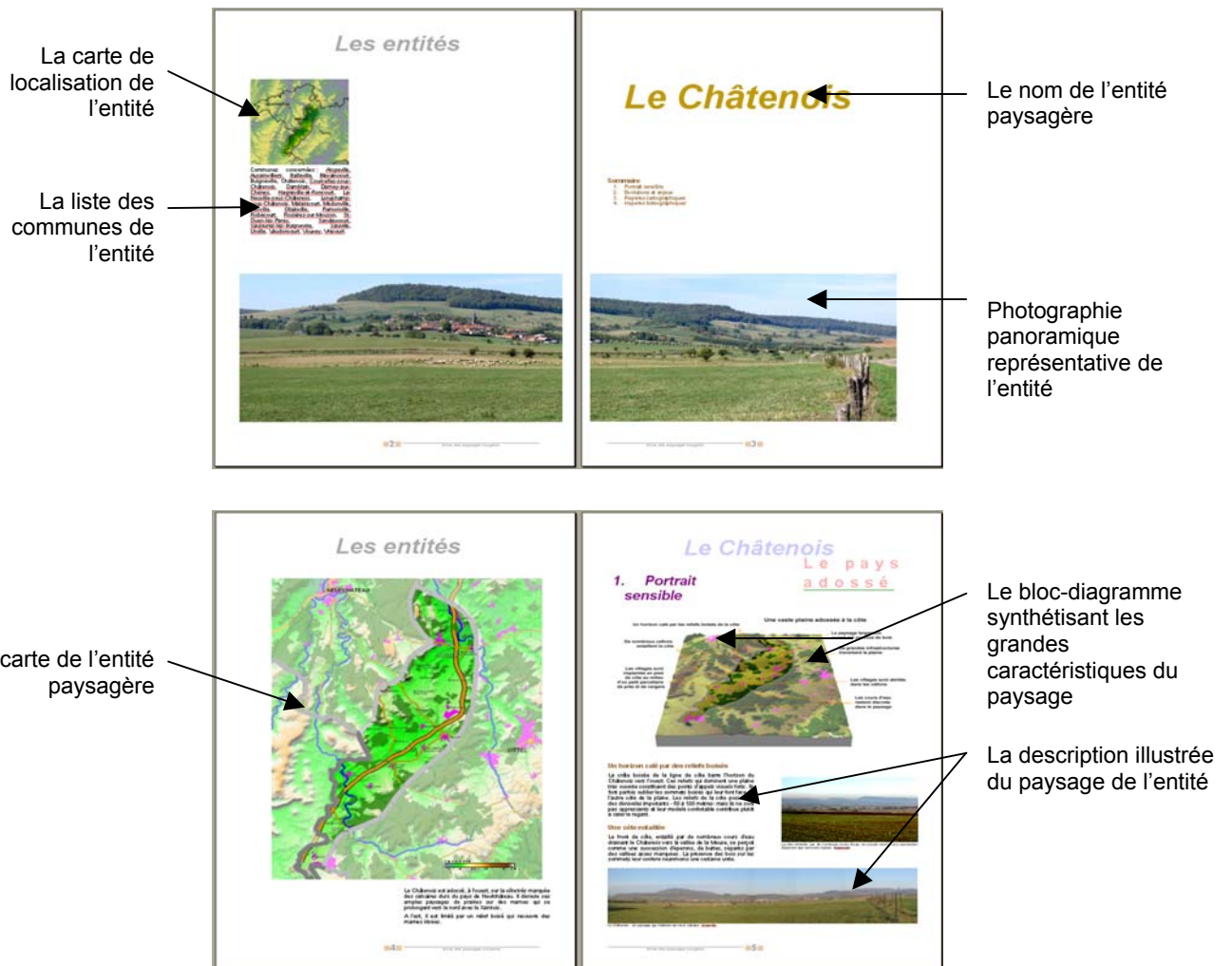
Introduction

1. Les entités paysagères

La description des entités paysagères

Les entités paysagères sont décrites autour de quatre grandes rubriques :

- Le portrait sensible : décrivant le paysage de l'entité
- Les évolutions et enjeux : détaillant les principaux enjeux paysagers de l'entité
- Les repères cartographiques
- Les repères bibliographiques

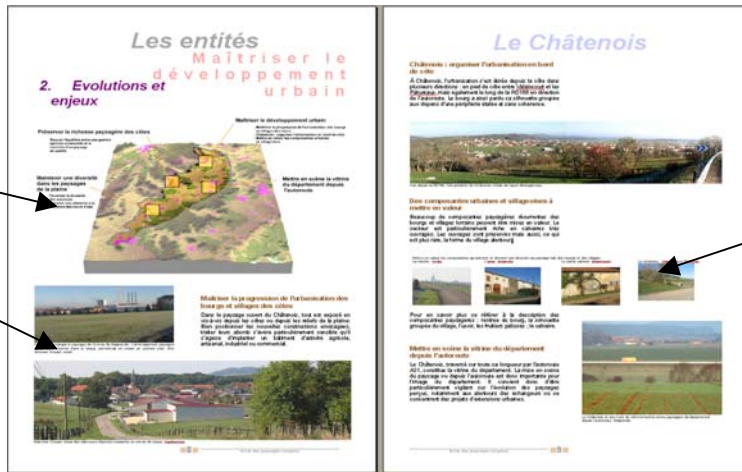


Aide

Les enjeux paysagers de l'entité

Le bloc-diagramme illustre et synthétise les enjeux

La description illustrée par thème, des enjeux du paysage de l'entité

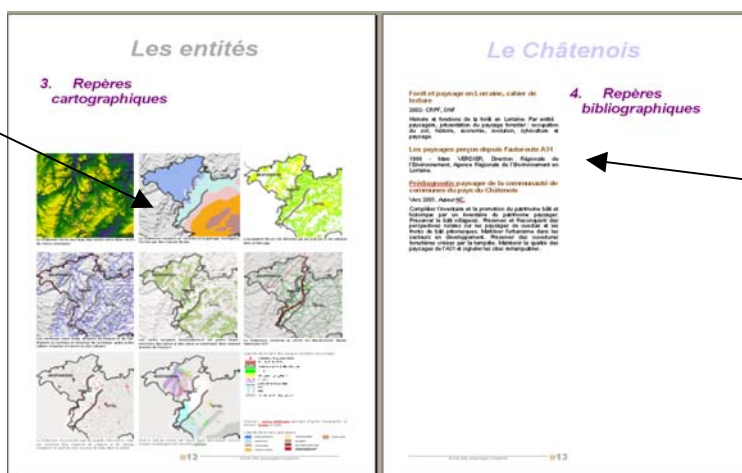


La série de composantes paysagères

- Illustre sur un thème, les principales composantes paysagères de l'entité.

La série de cartes thématiques

- Apporte un éclairage géographique sur l'occupation du territoire de l'entité paysagère.



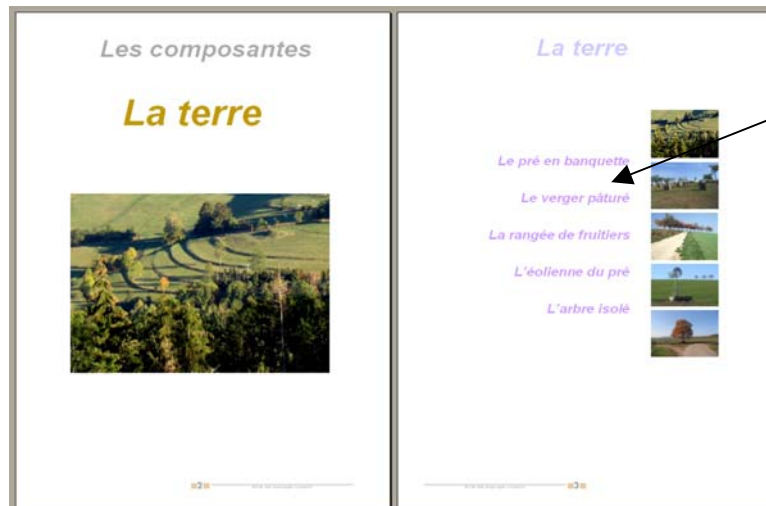
En annexe de chaque entité figure la liste des études réalisées sur le territoire de l'entité, soit sur un aspect thématique, soit sur un secteur plus précis.

Introduction

2. Les composantes paysagères

La description des composantes

Les composantes sont regroupées entre six grands thèmes : la maison, l'eau, la forêt, la terre, la route, le chemin, décrits de la façon suivante :



La liste des composantes décrites



Le nom de la composante

La description illustrée de la composante et de son rôle dans le paysage

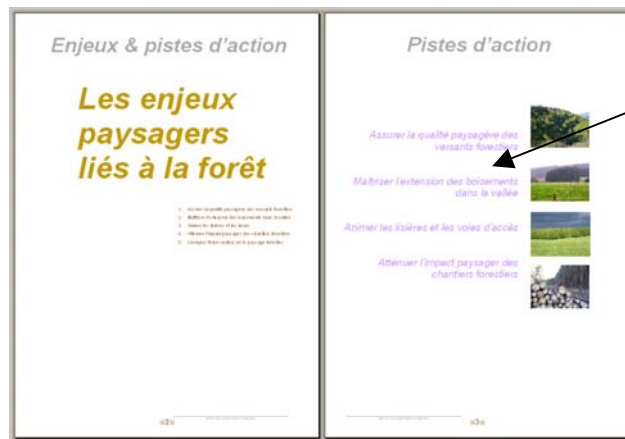
L'évolution de cette composante et les enjeux que cela représente pour le paysage

Le rôle de cette composante dans le paysage

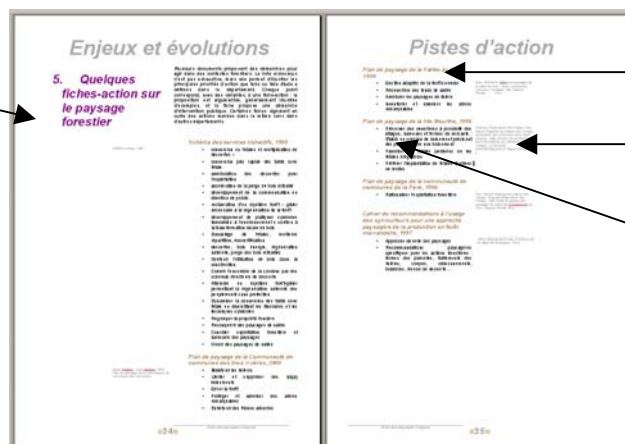
3. Les enjeux

La description des enjeux

Les enjeux sont répartis entre cinq grands thèmes : l'urbanisme, la route, l'agriculture, la forêt, l'eau, décrits de la façon suivante :



La liste des pistes d'action décrites



La liste des études

Les auteurs, les commanditaires et la date de réalisation

Les fiches actions décrites par rapport au thème de l'enjeu

En annexe de chaque dossier thématique, figurent les fiches-actions repérées dans les études déjà réalisées dans le département

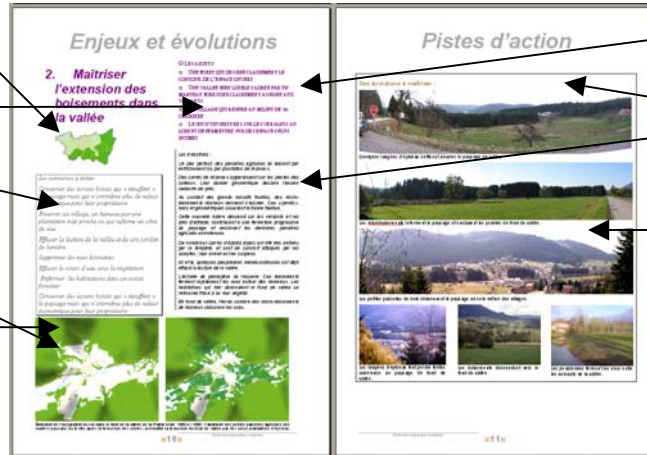
Plusieurs études réalisées dans le département proposent des démarches pour agir dans des contextes forestiers. La liste ci-dessous permet d'illustrer les principales priorités d'action que telle ou telle étude a définies.

Introduction

Composition des fiches enjeux

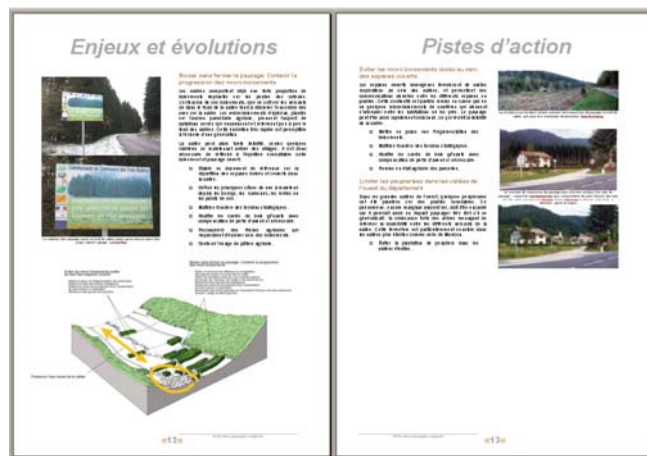
Au sein de chacun des thèmes sont déterminés des enjeux paysagers, décrits de la façon suivante :

- La carte**
 - localise les secteurs du département les plus concernés par l'enjeu : couleur sombre = enjeu fort, couleur pâle = enjeu faible ou diffus, blanc = absence d'enjeu.
- Les scénarios à éviter**
 - Décrivent des évolutions risquant d'entraîner une évolution négative du paysage.
- Les cartes ou cartes postales anciennes**
 - Mettent en évidence les évolutions passées du paysage.



- Les atouts**
 - Rappellent les points forts du paysage liés à cet enjeu.
- Les évolutions**
 - Décrivent les évolutions en cours.
- Les évolutions à maîtriser**
 - Illustrent les évolutions actuelles du paysage dont la maîtrise est nécessaire afin d'assurer la qualité des paysages.

- Les pistes d'actions**
 - Décrivent les actions pouvant être engagées afin de répondre à chaque enjeu paysager.
- Le bloc-diagramme**
 - Illustre et synthétise les enjeux et les pistes d'actions.



- Les photographies**
 - Illustrent des exemples positifs localisés dans le département

Aide

Le département des Vosges - Clefs de lecture -

Sommaire

UN DEPARTEMENT ENTRE PLAINE ET MASSIF

1. Vu de loin
2. Vu de près

UNE SEQUENCE DE ROCHES ET DE CLIMATS

3. Trois côtes bien lisibles
4. Les reliefs cristallins de la montagne et de la Vôge
5. Les collines de calcaires et de marnes
6. La marque des rivières
7. Douceurs et excès du climat de la plaine
8. Le rude climat montagnard

LA PLACE DE LA FORET

9. Le manteau boisé de la montagne
10. Les grands massifs de la plaine
11. Les bois épars qui cloisonnent la plaine

LES FORMES RURALES

12. La plaine boisée
13. La clairière de défrichement isolée dans la forêt
14. La côte
15. Le village-rue lorrain
16. Le semis épars des fermes vosgiennes

L'EMPREINTE DE L'HISTOIRE RECENTE

17. La petite industrie
18. L'industrie textile
19. Les guerres

LE TRACE DES AXES PRINCIPAUX

20. Les axes d'hier
21. Les axes contemporains

LES POLES D'ATTRACTION CONTEMPORAINS

22. La ville
23. La cité à la campagne
24. Le village agricole
25. L'espace touristique

POUR EN SAVOIR PLUS

26. Bibliographie

Clefs de lecture

Un département entre plaine et massif

Le département des Vosges ne se limite pas à la montagne. Il couvre une large séquence est-ouest de paysages, de climats et d'influences culturelles depuis les plateaux lorrains jusqu'au pied du massif.

1. Vu de loin

Adossé au massif vosgien

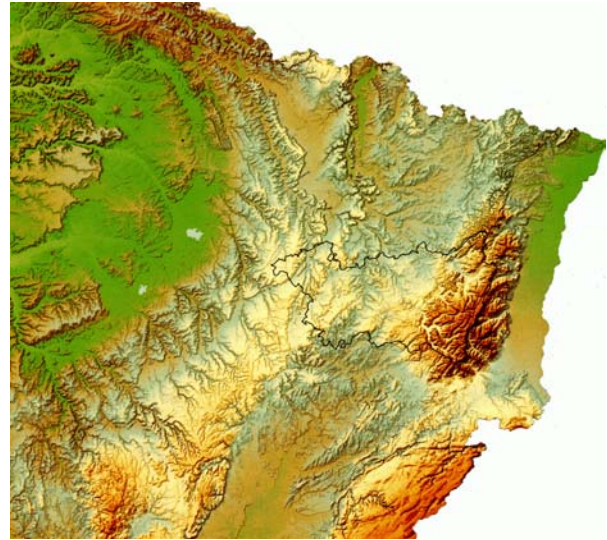
Le département s'adosse, sur sa frontière orientale, sur la ligne de crête des Vosges.

Une « plaine » chahutée

La « plaine » du département est plutôt une succession de collines aux formes parfois escarpées dans les calcaires durs de l'ouest, souvent chahutées dans le centre du département ou dans la Vôge, parfois en amples ondulations dans le Xaintois.

Ces collines d'ampleur variable tranchent certes avec les pentes escarpées du massif mais tout autant avec les platiitudes de la Champagne à l'ouest, les plateaux des autres départements lorrains, et la plaine d'Alsace par-delà les crêtes.

L'usage courant du terme de « plaine » témoigne que les Vosgiens eux-mêmes se définissent en rapport à la ligne de crête du massif.

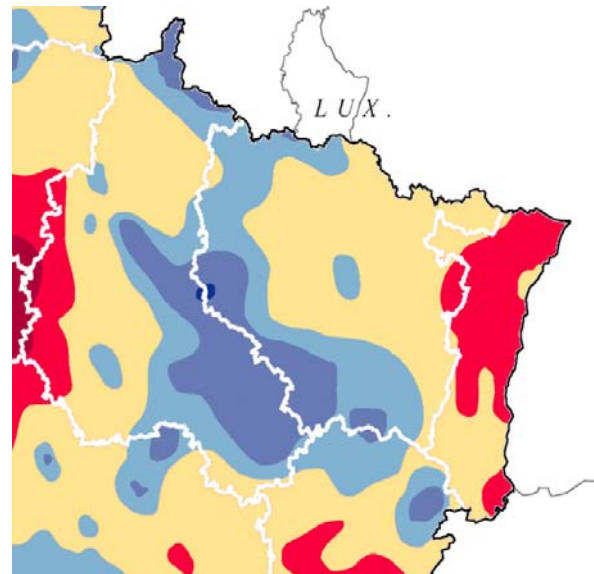


Le département couvre toute la transition depuis les côtes calcaires qui couronnent le bassin parisien jusqu'aux crêtes du massif vosgien. source IGN.

Des forces centrifuges

Un relief chahuté, une ligne de crêtes imposante : ces qualités paysagères indéniables n'attirent pas les faveurs des grands voyageurs pressés. Les grands axes de communication européens ont résolument fait le choix de contourner le département. L'axe ferroviaire est-ouest passe au nord par Nancy et Metz tandis que l'axe nord-sud européen emprunte le sillon alsacien.

Les pôles d'attraction démographiques sont également centrifuges. L'ouest du département, en particulier, se rattache à un large croissant à cheval entre Lorraine et Champagne qui recherche de nouveaux équilibres démographiques. Richesse et emplois tendent à se redistribuer depuis plus de cent ans en Alsace, sur la zone frontalière au nord, sur la couronne parisienne à l'ouest.

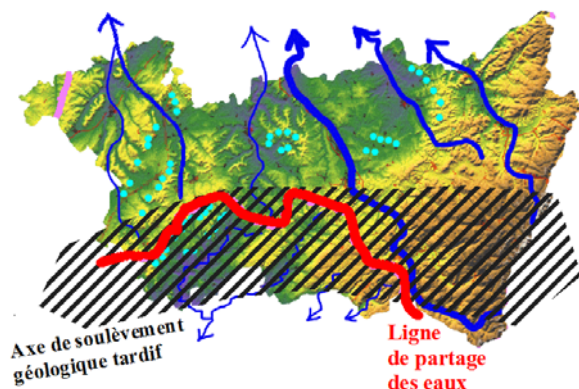


Évolution prévisible de la population d'ici 2020.

En bleu : secteurs de baisse ;
En rouge : secteurs d'accroissement.
Source DATAR.

Clefs de lecture

2. Vu de près



Le contraste nord-sud.

Il résulte d'un soulèvement géologique qui a réorienté tardivement (éocène) le réseau hydrographique du département, et a provoqué la mise à nu des soubassements de grès de la Voge.

Les rivières s'organisent désormais de part et d'autre de la ligne de partage des eaux. Au sud de cette ligne, les eaux rejoignent le Rhône.

En bleu clair : principales lignes de source à flanc de côtes calcaires.



Le contraste est-ouest

A l'ouest, le calcaire dur ; à l'est, le grès et le granite. L'ensemble du département a un double héritage. Du royaume des Francs à l'ouest, il a adopté la majorité des toponymes jusqu'au massif vosgien. De l'influence germanique, venue de l'est, il a adopté la forme du village-rue réparti sur tout le plateau lorrain.

La ligne de partage des eaux entre Rhin et Rhône

La ligne de partage des eaux entre Rhône et Rhin au nord emprunte grossièrement la ligne de soulèvement géologique selon l'axe Langres-Gérardmer qui a rehaussé la moitié sud du département où naissent de nombreuses rivières.

A proximité de cette ligne de partage, les vallons sont peu creusés et les crues restent modérées. Le chevelu de ruisseaux est dense mais leur position en tête de bassin limite leur puissance.

Un secteur de transition

Le département couvre toute la séquence des roches, des climats et des paysages depuis les plateaux de calcaire dur à l'ouest jusqu'au massif granitique.

Vers l'ouest, il s'enracine dans un vieux pays de transition entre Francs et Germains, entre Bassin Parisien et Lorraine : c'est le pays de Jeanne d'Arc.

Les racines franques

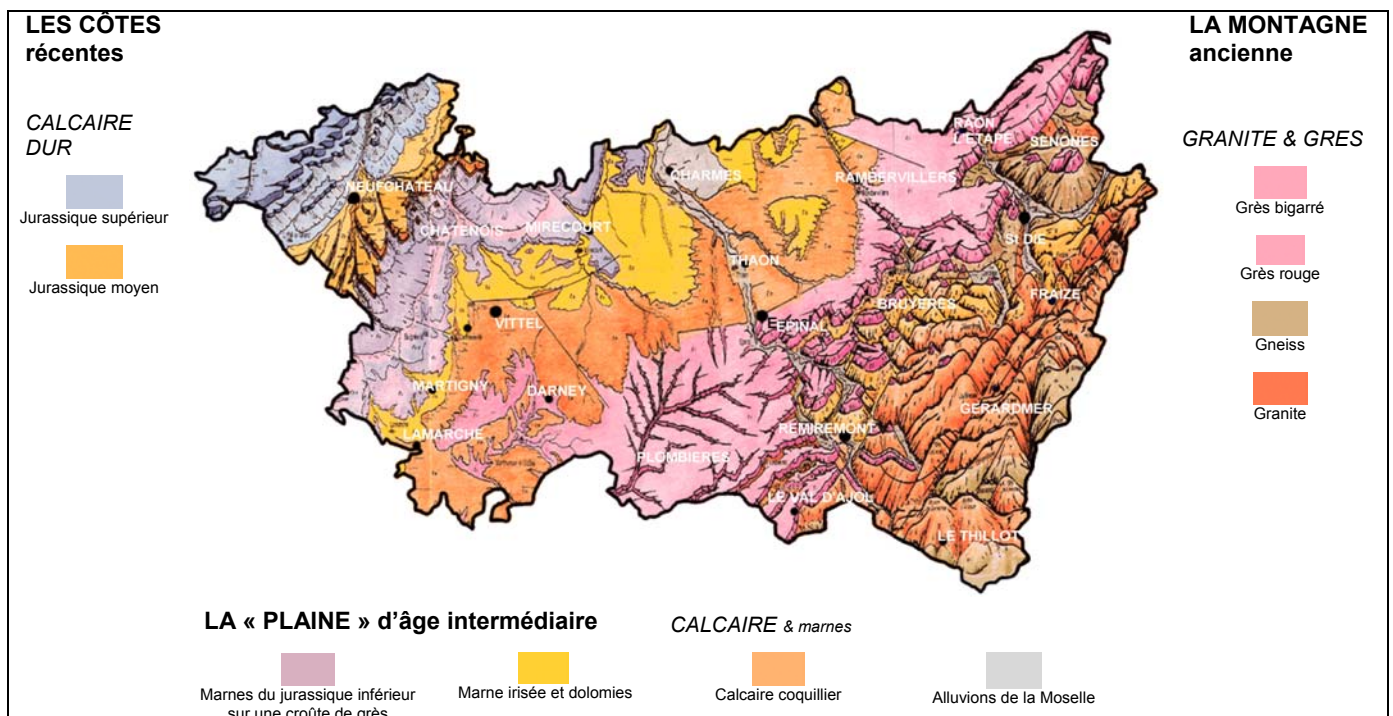
La toponymie est majoritairement franque, latine, car la Lorraine a d'abord été romaine et carolingienne. Jusque dans les vallées du massif, les lieux-dits finissent en -villers, -court, -ménil.

Les racines germaniques

L'histoire germanique de la Lorraine débute plus tardivement avec la partition de Verdun (843) quand Lothaire 1er hérite de la Lotharingie. Cette influence recouvre toute la « plaine » avec ses villages-rues à demi vidés et reconstruits après des guerres -en particulier la guerre de Trente Ans-, avec les mines de fer, les forges et les verreries nichées au creux de clairières dans la forêt.

Une séquence de roches et de climats

La masse cristalline des Hautes-Vosges, à l'est du département, forme un socle ancien contre lequel sont adossées les couches de plus en plus récentes à mesure que l'on va vers l'ouest : le grès d'abord, puis le calcaire coquillier qui s'enfonce à son tour sous des couches alternées de marne et de calcaire. L'ensemble est recouvert et dominé, à l'ouest, par les deux côtes calcaires.



Les roches du sous-sol génèrent des formes de relief. Fond dessiné par A. Hampé, 1983

CALCAIRE DUR

jurassique supérieur
jurassique moyen

MARNES et calcaires tendres

Marnes du jurassique inférieur sur une croûte de grès
Marne irisée et dolomies

CALCAIRE et marnes

Calcaire coquillier

GRANITE ET GRES

Gneiss
Grès bigarré
Grès rouge
Granite

Relief

Relief	Karstique : « Roches » proéminentes sur les côtes, replat en arrière côtes. Plateaux 400m, pentes, vallées 300m Microclimats selon l'exposition	Fonds de vallées plats et terrasses plates	Plaines aux ondulations douces de l'ordre de plusieurs kilomètres	Collines un peu chahutées, formes douces	Plateau ondulé entaillé de vallées larges (Arc, Madon)	Chahuté, avec des pentes courtes mais fortes	Entablements rocheux coupés de corniches	Croupes, Ballons. Vallées en U qui s'élargissent dans le gneiss. Le Honeck 1362 m
Rivières et vallons	Rares, linéaires et structurantes. Tracé en arête de poisson	Vallée encaissée dont la largeur varie	Ruisseaux peu encaissés, légèrement sinueux, très lisibles de loin	Ruisseaux ondulants dans leur vallon	Vallées marquées	Ruisseaux nombreux, encaissés	Ruisseaux nombreux, encaissés	Torrents nombreux avec blocs de pierre
Côtes perceptibles	Deux côtes calcaires : • Liffol-Neufchâteau : côte « de Meuse » • Bulgneville-Dommartin/Vraire : côte « de Moselle »	(sans objet)	Petite côte du grès, parfois appelée « côte du Lias », à l'ouest de l'axe Vittel-Lamarche	(sans objet)	Monts Faucille	(côte non perceptible)	Côte du grès : secteur de corniches sinueuses de St Dié à Remiremont	(sans objet)

Occupation humaine

Occupation du sol	Sols peu épais de l'arrière côte : prairies, hêtraie. Sols épais de plateaux : Agriculture & hêtraie.	Culture, habitat	Agriculture & forêt feuillue	Agriculture & forêt feuillue	Agriculture & forêt feuillue	Agriculture & forêt feuillue	Forêt résineuse	Forêt résineuse, élevage laitier
Habitat	Village groupé	Village groupé	Village groupé	Village groupé	Village groupé	Village à hameaux	Village à hameaux	Dispersé

Sols et géologie

Sols	Argilo-calcaires, filtrants	Argileux ou sableux, variablement acides	←-----> Argileux et humides, modérément acides		Argileux et humides, rarement acides. Mosaïque de calcaires & marnes.	Argileux et humides, modérément acides	Acides, pauvres, filtrants	Assez pauvres, filtrants. Profondeur très variable selon l'emplacement sur la pente.
Matériau d'origine	Récifs coralliens, sables coquilliers de mers chaudes Cailloux crème à bruns	Alluvions Cailloux de couleurs variées	Boues avec coquilles calcaires	Boues, argiles Sel gemme et gypse déposés par évaporation de lagunes isolées	Vase de lagunes générant un empilement de calcaires et marnes	Bancs de sable Cailloux rouges lie de vin	Bancs de Sables Galets rosés (conglomérat)	Boues, sables
Ancienneté (croissante vers l'est)	Jurassique	(Dépôts récents)	Trias, sur un socle de grès plus ancien dit « réthien », infraliasique.	Keuper, fin du Trias	Muschelkalk, milieu du Trias	Buntsandstein,	début du Trias	socle primaire
Décapage	Par entailles de direction aléatoire	Entailles aux exutoires d'affluents	←-----> Égalisation des pentes par grands bassins versants		Creusement du pied des collines.	Faible sur les croupes, mais les vallons sont entailles et rectilignes	Entablements peu touchés, bordés de corniches profondes	Très important : départ d'arête depuis les pentes, accumulation dans les vallées

D'ouest en est, les roches les plus récentes recouvrent les roches plus anciennes :

- Au nord du département, les plateaux calcaires du pays de Neufchâteau laissent place aux ondulations des marnes du Xaintois. Le passage sur les collines de calcaire coquillier est discret, entrecoupé par les collines du Madon, coupé par l'imposante vallée alluviale de la Moselle. A l'est de Rambervillers, ces collines s'interrompent au pied des premiers entablements boisés de grès rouge. L'approche de la montagne est d'abord annoncée par une barrière de collines boisées de grès où domine le pin sylvestre. Au-delà, l'horizon s'ouvre sur des vallées plus amples taillées dans le gneiss.

- Au sud de Vittel et d'Épinal, un système de côtes assez perceptible s'interrompt et laisse place au grès bigarré qui forme des plateaux boisés où l'érosion a taillé des vallons encaissés. Au sud du massif, la montagne s'approche par des vallées étroites qui se fauillent entre des ballons de granite.

Clefs de lecture

3. Trois côtes bien lisibles



Les roches des deux côtes calcaires sont entaillées par les rivières et les routes. Ici, le calcaire brun de la côte « de Moselle » sur la RD 166. Rouvres la Chétive.



La côte de grès rouge des Vosges à Jeanménil. L'entablement de grès forme les rebords en corniche qui coiffent les buttes de Remiremont à St Dié. Le sol ingrat a fait de ces replats des déserts humains mais ces corniches offrent aux randonneurs de nombreux belvédères. Le houppier clair des pins sylvestres, les troncs aux reflets saumon créent une heureuse et surprenante harmonie de couleurs.



2 côtes peu lisibles

Les côtes se succèdent d'ouest en est.



Les côtes « de Meuse » et « de Moselle »

La première dite « côte de Meuse » encadre les vallées de la Meuse et recouvre l'extrême ouest du département. Son calcaire jurassique sculpte un relief brisé ; le revers de la côte est très boisé.

La seconde dite « côte de Moselle » trace une ligne de côte à la hauteur de Châtenois. C'est la bordure du calcaire du Dogger célèbre dans tous les manuels de géographie : la Moselle la longe de Nancy à Thionville, et elle est percée de puits et de galerie de mines de fer. C'est pourquoi, même dans le département des Vosges où la Moselle ne l'a pas encore rejointe, elle conserve souvent son nom. La colline de Sion est l'une de ses buttes témoin.

Dans le département, ces côtes sont très découpées par des vallées sud-nord jalonnées de « roches » promontoires, de pelouses calcaires et de quelques marais alcalins.



La côte du grès rouge « vosgien »

Ce grès rouge est l'un des matériaux principaux des Vosges du nord avant de disparaître, à l'ouest, sous le calcaire coquillier. Ici, il est davantage découpé et sa largeur s'estompe vers le sud. Les sols, particulièrement ingrats, constituent le domaine du pin sylvestre.

Sur sa bordure orientale il s'interrompt brusquement par une corniche très découpée dont des lambeaux recouvrent les sommets sur une large bande de 5 km de large environ. Ces sommets caractéristiques abondent particulièrement vers le Val d'Ajol et Remiremont. Ces corniches sont recouvertes d'une table de conglomérat vers 500 m, dont la forme bien reconnaissable domine les vallées (St Dié) ou les plateaux voisins (Rambervillers).



Deux autres côtes peu lisibles

• La « côte du Lias » passe au nord de Lamarche, Contrexéville. Ce soubassement de grès très érodé passe souvent inaperçu. De Contrexéville à Mirecourt, le Madon et ses affluents y creusent une dentelle de collines aux flancs boisés dont l'alignement reste peu perceptible, mais qui annoncent la fin des larges étendues du Xaintois.

Cette côte se prolonge jusqu'au nord de Charmes où elle prend une forme plus typée de croupes boisées en belvédère sur la rive gauche de la Moselle.

• La « côte du calcaire coquillier » du Muschelkalk forme le matériau des Monts Faucille et des collines qui bordent la Vôge au nord et à l'ouest. La séquence typée de pied de côte agricole, front et arrière côte est assez perceptible sur l'axe de Sérécourt-Frain. Plus à l'est, la séquence s'efface sous l'assaut de nombreuses rivières. Aux abords de Thaon et au-delà, ces roches tendres s'érodent en un simple glaciais.



Le granite

Les masses arrondies du granite forment les sommets des Vosges ; leur taille et leur altitude se réduisent vers l'ouest.

En s'altérant, ce granite génère toute une famille de sols. Les hauts de pente granitiques sont ingrats : acides, peu profonds. Sur les pentes, l'arène de ces granites riches en fer peut générer des sols bruns fertiles. Le sol s'épaissit à la faveur d'une moraine ou simplement dans les colluvions des bas de pente. Les espaces naturels sensibles y sont surtout des tourbières et des forêts.

Deux couches sculptent des paysages assimilables aux paysages granitiques, même si leur nature géologique diffère : les gneiss et les schistes.

Le gneiss est réparti en deux groupes de collines : le premier entre Fraize et St Dié, et l'autre au sud de Bruyères. Ayant échappé pour partie à la fusion du magma, il est plus sensible à l'érosion que le granite, et sa présence génère souvent un élargissement des vallées.

Un mélange de grès et de schistes forme la première assise des monts dans tout le secteur allant de la vallée de la Fave à Bruyères, y compris tout autour du bassin de St Dié. De fertilité généralement médiocre, il se distingue peu du substrat granitique dans le paysage. Souvent dur, vitreux, il sculpte les reliefs très tourmentés caractéristiques au sud du Val d'Ajol. Plus au nord, il est entaillé par la vallée de la Bruche. Au sud, il coiffe le granite sur le petit et le grand ballon. Cette couche est une calotte relictuelle de l'ancien continent qui a échappé à la fusion en granite ; on y trouve des filons et des cendres volcaniques. Très ancienne, elle a été presque entièrement décapée dans le département malgré sa grande épaisseur initiale qui dépassait peut-être 6 000 m.



Le grès bigarré de la Vôge

L'érosion attaque assez facilement la plupart des couches de ce grès bigarré, mais seuls les ruisseaux parviennent à s'encaisser dans des couches plus dures. L'aspect général est celui d'un plateau tourmenté aux vallées profondes, très boisées de sapinières. Le sol y est imperméable mais reste modérément acide. Lorsque les pentes sont faibles, le drainage fait défaut ; les étangs y sont nombreux.

Lorsque ce grès est très bigarré, riche en fer, il génère des sols argileux appréciés du paysan. Les carrières cherchent en revanche des filons de « poudingue » sans argile comme matériau de construction : il s'agit au départ d'anciens chenaux de galets cimentés de matériaux grossiers, et exempts d'argile. Ce grès donne ses couleurs chaudes à la Cathédrale de Strasbourg. Il était utilisé il y a 3000 ans dans le "mur païen" qui couronne le Mont Sainte-Odile.

4. Les reliefs cristallins de la montagne et de la Vôge



Le granite : des croupes aux formes rondes, des prairies verdoyantes où affleurent des blocs de granite. Les sommets offrent peu de vues car ils sont boisés. St Amé.



La roche est dure mais sous l'action de l'eau, elle s'altère en un sol d'arène fertile favorable à la forêt. Julienrupt.



Le grès bigarré. L'érosion génère une alternance de replats, de collines douces et de vallons encaissés dans des pentes fortes atteignant 45 degrés, dans une mosaïque d'espaces ouverts et d'espaces boisés. Hennezel



Formé de grains de quartz plus ou moins fins, ce grès est facile à reconnaître à sa couleur grise, veinée de rouge, de vert ou de bleu par les argiles. Claudon.

Clefs de lecture

5. Les collines de calcaires et de marnes



Les champs ouverts des plateaux du calcaire coquillier. Ils tracent une bande claire est-ouest bien identifiable sur les photos aériennes depuis Martigny jusqu'à Rambervillers en passant par Dompaire. Depuis le sol, en revanche, cette perception d'ensemble disparaît au profit d'un paysage complexe où alternent des ouvertures céréalières et des secteurs de pré.

Hardancourt



Sur les hauteurs, le calcaire dessine de vastes plateaux céréalières. Les villages se nichent sur le flanc des talus taillés par l'érosion. Rugney



Les marnes dessinent de longues ondulations épurées, essentiellement couvertes de prairies, offrant une lecture apaisante des lignes des haies, des ruisseaux, et les villages sur les hauteurs. Saint Paul

Plutôt tendres à l'érosion, ces roches dessinent un paysage faiblement ondulé que les routes franchissent souvent sans tenir grand cas du relief partout où collines et vallons se rejoignent en pentes douces. Cultures et prairies se juxtaposent sans règle de répartition évidente, sauf dans les parties basses où ces dernières dominent. Les espaces naturels sensibles y sont surtout des vergers de la région de Mirecourt.



Le calcaire coquillier

Il forme une limite séparative entre la plaine d'une part, la Vôge et la Montagne d'autre part. Faiblement boisé, le secteur a toujours été utilisé comme voie de passage du « seuil de Lorraine ». Les hauteurs sont très cultivées ; elles reposent sur un calcaire dur, perméable et jaunâtre. Les fonds de vallée, plus marneux et situés en-dessous des lignes de source, sont herbagers.

Les labours y exhument de nombreux fossiles, et en particulier des entroques, petits disques étoilés. La superstition populaire les appelle « étoiles de la Vierge » ; il s'agit de lys de mer, ancêtres lointains des étoiles de mer.



Les marnes

L'étage des marnes dites du Lias est plus bas que les précédents : autour de 230 m. Un manteau de prairies puise sa fertilité dans une mosaïque de calcaires tendres et de marnes grasses. L'ensemble repose sur une table de grès plus ancienne dite « du Rhétien » dont les rebords forment une petite côte dentelée.

La marne irisée dite « du Keuper », plus à l'est, alterne de petites couches d'argile et de marnes jaunes, rouges ou bleuâtres, entrecoupées de bancs de dolomie plus dure. Le sol est frais, compact mais propice au pâturage. Cultures, élevages de moutons et bois se mêlent dans un relief doux. Les dépressions accueillent de nombreux étangs. Cette couche recèle du sel gemme, du cuivre et du gypse comme à Circourt où l'activité de la pierre à plâtre occupait une dizaine d'ouvriers au 19ème siècle.



Les alluvions

La Moselle trace sa moyenne vallée en travers de ces couches. Elle y dépose sables et galets arrachés à sa haute vallée par poches, en l'aval du verrou d'Épinal. Au-delà de Châtel, ces dépôts s'échelonnent de part et d'autre de la vallée qui bénéficie ainsi d'un sol fertile, principalement occupé par des cultures.

La seule terrasse bien repérable est située sous la forêt de Charmes : ses galets surplombent de 70-80 m la Moselle actuelle à l'aval d'Épinal. Une terrasse plus récente domine la rivière d'environ 15 m dans toute la vallée d'Épinal à Charmes.

Trois vallées structurantes tournées vers le nord

Puisant leur force dans le soulèvement vosgien et dans l'abondance de ses pluies, trois rivières entaillent de front le manteau sédimentaire : Meurthe, Mortagne, Moselle. Tour à tour, elles creusent leur sillon dans les verrous de roches dures (Épinal), élargissent leur tracé dans les roches tendres (Thaon, Charmes), impatientes d'emporter leurs matériaux vers les plaines du nord. Leur vallée s'étage en terrasses plus ou moins inondables où des villages sont implantés de longue date, au risque de subir épisodiquement une crue soudaine.

Plus à l'ouest, Madon et Meuse ont terminé leur travail de déblaiement, les roches étant plus tendres. N'ayant plus de pentes à dévaler elles sont devenues plus opportunistes : leurs vallées sinueuses s'enfoncent entre les placages de roche dure, et elles ont constitué un vaste lit majeur inondable, comblé d'argiles et de sables, qui préserve le caractère agricole de leur vallée.

Vers l'aval, perdant leur force vosgienne, toutes ces rivières finiront par appuyer leur vallée contre une cuesta de roche dure, dessinant les paysages typiques des côtes de la Lorraine du nord.

L'absence de ruisseaux sur le karst

Autour de Neufchâteau et des terrains calcaires qui l'environnent, le chevelu de ruisseaux disparaît ; l'eau ressort dans des zones de sources sur les flancs des vallées des cotes de Meuse et de Moselle, au contact des marnes.

Le calcaire coquillier où alternent marnes et calcaires est lui aussi un piège naturel pour des nappes d'eau chargées en minéraux, peu profondes et protégées les unes des autres : c'est ici que sont puisées les eaux de Vittel et de Contrexéville.

Ces nappes sont situées à faible profondeur : tout dénivelé tend à générer une ligne de résurgences.

Le méandre du vallon calcaire

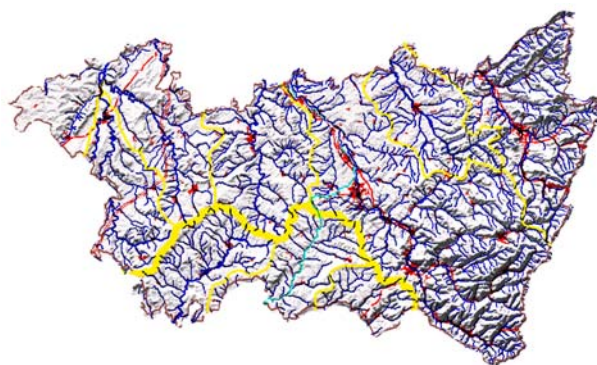
Dans le sud-ouest du département, le rehaussement, en accentuant la pente des placages calcaires, a inversé le sens d'écoulement des ruisseaux qui naissent au pied de leur côte. Ces derniers, au lieu de s'en éloigner classiquement, redescendent vers l'arrière de la côte en serpentant sur la ligne de pente d'un sous-bassement marneux.

Il en résulte, au sud de Neufchâteau, une dentelle de petites vallées taillées dans le calcaire dur, individuellement bien lisibles : Rouvres, Jainvillotte, Sarles, etc.

Dans le calcaire coquillier le phénomène est identique mais le matériau plus érodable, plus diversifié, génère des systèmes collinaires aux formes molles. Madon, Illon, Vair sont rejoints par des ruisseaux nés à flanc de la vallée principale.

Ces reliefs doux se retrouvent dans la vallée tracée par la Saône vers le sud. A l'aval de Monthureux, elle serpente, ondule dans les ondulations de roches tendres, alimentée par des ruisseaux encaissés qui dévalent des versants de grès.

6. La marque des rivières



Les rivières du département
En bleu : les principaux cours d'eau
En jaune : les lignes de crête séparant les principaux bassins versants
En rose : les routes et villes principales



Le calcaire dur.
Un village niché dans un méandre du Mouzon, né sur le front de côte à l'est avant de retourner tailler sa vallée dans le calcaire. Circourt-sur-Mouzon.

Les berges dégagées des rivières du calcaire, du Xaintois et de tout le nord du département offrent de beaux méandres. Un promontoire, même modeste (10 à 20 m de hauteur) permet souvent d'embrasser d'un coup d'œil le méandre et les villages, dans une composition très lisible.

Clefs de lecture



La Vôge.

Le talus abrupt qui encadre la vallée offre, à la faveur d'une trouée dans la forêt, un belvédère sur l'intimité du vallon. Droiteval à Claudon



Dans la Vôge, les ruisseaux ont peu entamé le grès sur les hauteurs. Le relief est très perceptible en cheminant mais les points hauts constituent rarement des panoramas dégagés. Gruey



Un ru se transforme en torrent. La Bresse

La nappe souterraine du grès

Le grès recèle dans ses profondeurs une nappe considérable, chaude, peu minéralisée et qui reste modérément salée à l'est de Châtenois. Nichée dans les failles du grès rouge, elle est trop profonde pour ressurgir en surface. Elle alimente en revanche les sources chaudes de Plombières et de Bains-les-bains.

L'étang salé sur les marnes irisées

Sur les marnes irisées du Keuper, certains étangs sont salés. Ils accueillent des essences de bord de mer, comme les salicornes et sont entourés de prés salés.

Le chevelu de ruisseaux sinueux de la Vôge

Sur le grès bigarré, les ruisseaux serpentent d'abord et cherchent leur chemin en un chevelu dense. Ils prennent force à mesure qu'ils se rassemblent et parviennent à creuser un étroit sillon dans cette roche dure, parfois entrecoupé d'une cascade, avant de rejoindre le Corney, la Semouse ou l'Augronne et au-delà, les rivières bourguignonnes.

La vallée en U du massif

Dans le massif granitique, la hiérarchie des ruisseaux est particulièrement lisible. A proximité des crêtes, de simples rus courent dans les creux des prés. Dans les pentes boisées, des torrents tumultueux chantent sur les blocs de roche ; ils s'enfoncent ensuite en serpentant dans les alluvions épais d'une large vallée en U creusée par les glaciers : Meurthe, Moselle, Moselotte. Ces vallées s'élargissent parfois généreusement à la faveur d'une roche moins dure ou d'un secteur broyé par le métamorphisme : du Gneiss à l'aval de Fraize, du granite tendre pour la confluence de Remiremont.

Entre rudesse continentale et douceur maritime

Froid en hiver, chaud et orageux en été, le climat de la plaine semble hésiter, d'une année à l'autre, entre ses origines océaniques et continentales. Cela explique la présence d'une flore atlantique (ajonc, petit genêt, callune rouge) et des essences de climat rude (sycomore).

Les reliefs tournés en amphithéâtre vers l'océan tempèrent la rigueur des écarts de température. Ces derniers n'atteignent pas les extrêmes de l'Europe centrale, et l'influence océanique apporte fraîcheur et pluie en été. La position plus méridionale permet au département d'échapper à certaines dépressions qui balayent le nord de la Lorraine : l'ensoleillement y est plus important comme en témoignent les situations d'abri sur les versants sud des côtes, couverts de vignoble jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

Le climat des plateaux mérite sa réputation de rudesse, même si elle reste modérée face au climat de la montagne vosgienne.

Il en résulte un climat qui a certes des accès de continentalité (écarts entre saisons, coups de froid extrêmes, tornades d'été) mais qui tranche avec la continentalité plus affirmée de l'Alsace. Les forêts sont majestueuses, l'été reste modérément chaud, les automnes radieux resplendissent des couleurs chaudes du hêtre, et les champs de neige sont tout proches.

L'été chaud

Le réchauffement arrive soudainement en avril. Il livre 3 ou 4 batailles avec les derniers froids –et parfois les derniers gels- au cours du mois, et prend ses quartiers au 1^{er} mai.

Les journées chaudes dominent tout l'été ; l'air surchauffé d'Europe continentale vient souvent se rafraîchir sur les plateaux lorrains, installant un anticyclone « indigène » qu'un courant viendra déloger 3 ou 4 jours plus tard.

Il fait légèrement plus frais sur les plateaux en raison de leur altitude de 350-400 m.

L'orage de l'après midi d'août

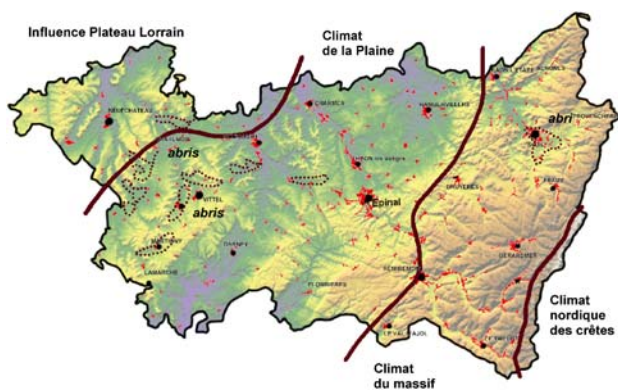
Il arrive entre 15 et 18h, accompagné d'une chute brutale de température que suivent bientôt des trombes d'eau.

La grêle est fréquente dans toute la plaine. Les tornades viennent le plus souvent du sud-ouest et peuvent balayer, été comme hiver, un large couloir. Elles sont particulièrement redoutables lorsqu'elles longent le massif, ce qui est souvent le cas sur ce versant ouest du massif. Sur les pentes des corniches de grès vosgiens, ces tornades provoquent de gros dégâts sur les forêts de pin mal enracinées. Ces forêts « tornadées », selon l'expression locale, sont ensuite exposées au regard.

L'été verdoyant

Même le secteur le moins arrosé, autour du Xaintois (800 mm/an) bénéficie d'une pluie régulière toute l'année. Il pleut davantage sur les plateaux situés sur le revers des côtes que sur le front de côte tourné vers l'est ou vers le sud et, dans une moindre mesure, que dans la vallée située en contrebas.

7. Douceurs et excès du climat de la plaine



Les influences climatiques : plateau, plaine, massif, crêtes.
En pointillé : microclimats en situation d'abri.



Les tempêtes surviennent aussi l'hiver.
Mémorial de la tempête de décembre 1999. Fraize

Clefs de lecture



Pour les lorrains qui habitent surtout les vallées, cette brume habituelle annonce, été comme hiver, un bel après midi ensoleillé. Grandvillers

La brume du matin et le ciel bleu de l'après midi

L'air est souvent calme, anticyclonique, avec peu de vent. L'air froid qui s'est refroidi la nuit sur les plateaux s'écoule vers le fonds des vallées. Un nuage se forme au sol au contact de l'humidité, que le soleil vient déchirer lentement au cours de la matinée. La station de Nancy enregistre 63 j de brume par an.

La crue d'été

Un gros orage d'été est réputé pouvoir provoquer une crue dans les vallées lorraines dans les 2 jours qui suivent.

Le coup de froid en octobre

Le froid arrive soudainement en octobre, mais laisse souvent un beau répit avant l'hiver : l'été indien dans les paysages forestiers lorrains est un cadeau assez fréquent du climat.

Au cœur de l'hiver, la vague de grand froid peut durer. Elle gèle les rivières et marque les esprits. En plaine, la température descend en-dessous de -10°C pendant 5 à 15 jours par an.

La crue d'hiver

Les crues de la Moselle peuvent être très fortes en hiver ; elles se propagent rapidement vers l'Allemagne.

Leur ampleur, cependant, est moindre dans le département des Vosges que dans les autres départements de Lorraine situés plus à l'aval du cours des rivières.



La crue habituelle de la Meuse. Domrémy-la-Pucelle

L'abri de la corniche

Les effets d'abri qui tempèrent la pluie et les nuages en plaine d'Alsace ou en Limagne sont rares sur le versant occidental des Vosges, hormis un léger effet local dans la vallée de St Dié où le randonneur apprécie particulièrement les bordures est et sud-est des corniches de grès. Ces situations sont ponctuellement assez fréquentes en plaine, au pied des cuestas.



Le flanc sud des côtes –ici, une butte témoin- bénéficie d'un climat plus chaud et sec. Le village au pied est assis au pied d'un parcellaire serré d'anciennes vignes et vergers. La Neuveville-sous-Montfort

La pluie, et la neige qui reste au sol

Le climat montagnard se fait sentir dans tout l'est et le sud est du département : davantage de pluies ; des gels tardifs ou précoces ; la neige y reste davantage au sol.

Il pleut 1 600 mm à Gérardmer contre 1 100 à Epinal et 750 à Neufchâteau. La température moyenne gagne 1,5 °C dans le même temps : 8°C à Gérardmer contre 9,5 °C à Neufchâteau.

Les premières neiges tombent en moyenne à la saint Nicolas (6 décembre). Alors que la plaine ne garde pas plus de 10 à 20 jours de neige au sol chaque hiver, les sommets restent enneigés plus de 100 jours, centrés sur février-mars. Le manteau atteint 30 à 80 cm. La neige est balayée par le vent sur les chaumes, mais à l'inverse, piégée par les branches basses des hêtres d'altitude.

Dans les vallées du massif, la fonte des neiges tempère un peu la vitesse du réchauffement en avril.

Le froid vif et la gelée hors-saison

Les gelées tardives sont fréquentes jusqu'aux saints de glace (11-12-13 mai), et restent à craindre jusqu'au début juin, surtout sur les plateaux atteignant 400-500m, ce qui y proscrit toute production fruitière régulière.

A l'automne, les premières gelées arrivent vers le 20 octobre, aussi bien en plaine qu'en montagne, mais la chute de température en octobre est plus brutale en montagne.

Le climat nordique des crêtes

Sur le Hohneck, deux mois par an seulement dépassent la température moyenne de +10°C, et le vent glacial est presque incessant.

8. Le rude climat montagnard



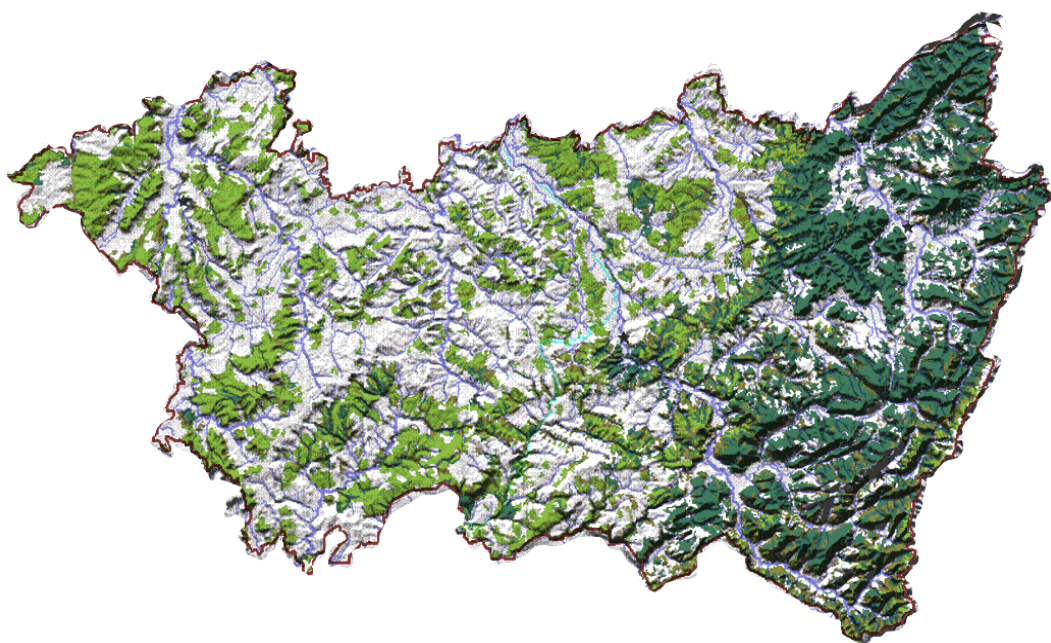
La neige s'accroche jusqu'en mai sur les flancs ombragés du Hohneck (1362 m).
Xonrupt

La place de la forêt

Les conifères sont très présents sur le massif des Vosges mais les feuillus, même peu nombreux, y apportent leurs lumières et leur jeu de couleurs.

En plaine, plusieurs grands massifs déroulent un océan de hêtraies et de chênaies : Darney, Charmes, Rambervillers. A l'ouest, les hêtraies recouvrent les côtes et leurs arrières.

Une multitude de petites forêts, enfin, cloisonnent les vues dans les secteurs les plus agricoles.



Les forêts

- En vert sombre : la forêt résineuse, centrée sur le massif.
- En vert clair : les feuillus, qui recouvrent les arrière-côtes et quelques grands massifs dans la plaine.
- En marron : les forêts mixtes feuillus-résineux, par places sur les versants du sud du massif.

Clefs de lecture

tandis qu'à l'automne, ces forêts prennent des couleurs chatoyantes entre rouge et jaune vif et deviennent de véritables vitraux naturels.



Pessière (épicéas) sur éboulis granitiques. Xonrupt

Le chêne « sudiste » des versants bien exposés vers Remiremont

Dans les vallées les plus méridionales de Saulxures, du Thillot, une chênaie sessiliflore occupe les versants les plus ensoleillés. Cette forêt providentiellement placée au bord des vallées industrialisées a longtemps été surexploitée en taillis ; ces pentes à demi stérilisées ont souvent été replantées en pin sylvestre au cours du 19^{ème} siècle.

Les bois épars qui cloisonnent la vue du vallon agricole

Les vallons sont entrecoupés de boisements : carrés d'épicéa, mais aussi feuillus. Le hêtre évite le fond de vallée où l'air froid qui s'accumule dans la nuit provoque des gelées tardives.

Le vallon boisé

Les vallons les plus étroits sont entièrement boisés : vallée de la Mortagne à l'amont de Bruyères, vallées de la Semouse et de l'Augronne dans la Vôge. La végétation s'y étage selon le degré d'inondation : l'érable domine dans les secteurs les plus sains ; le frêne occupe les mouillères et laisse la place à l'aulne sur les berges.



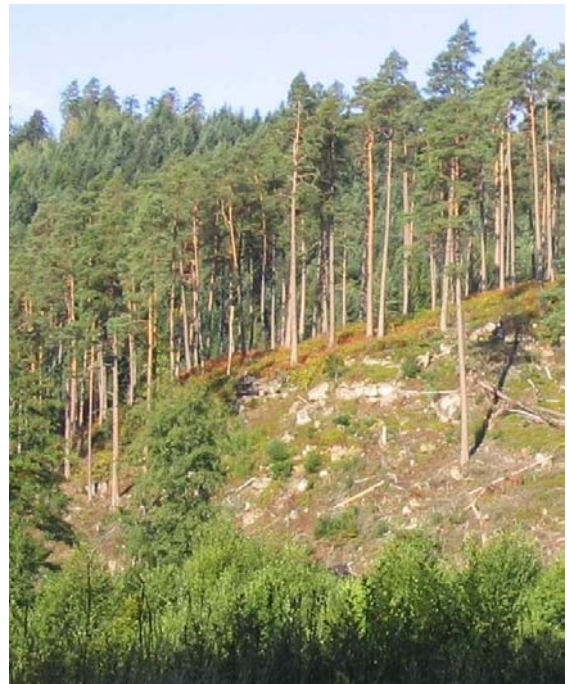
La hêtraie sapinière offre au printemps une mosaïque de verts. Granges-sur-Vologne

La friche de recolonisation naturelle

Les prés de pente en lisière de la forêt tendent à s'enfricher. Une forêt naturelle s'y ré-installe par étapes. L'ancienneté de l'abandon de l'usage agricole est ainsi bien lisible sur ces parcelles très exposées au regard.



La hêtraie sapinière vue de l'intérieur. Entre les troncs sobres et majestueux des résineux, les feuilles de hêtre déploient au printemps un vitrail de jeunes feuilles. Granges-sur-Vologne



Pin sylvestre sur un versant sec du grès, exposé à l'ouest.

La forêt de côte et d'arrière-côte

Le front sombre de la forêt recouvre les pentes et l'arrière côte des côtes calcaires : côte de Meuse, de « Moselle », et, de façon moins systématique, côte du Lias. La hêtraie y domine, entrecoupée de reboisements d'épicéa, en particulier en pied de côte. Les surfaces se répartissent grossièrement par tiers entre forêts domaniales, communales et privées.

De nombreux bois épars sont plus ou moins connectés, situés sur le pied de côte ou à flanc des collines alentour. Ils brouillent la perception de ce relief dont le tracé sinueux, très érodé, est souvent peu lisible.

La lisière de cette forêt n'est pas linéaire. Sa composition varie en raison d'une mosaïque de sols. Le hêtre domine sur les hauteurs du plateau lorrain, certes, et le chêne apparaît dans les parties basses et peut même s'imposer sur un secteur mal drainé. Sur les sols plus frais (secteur de colluvion, bas de pente), frêne et tilleul les rejoignent ; sur les sols plus sains, c'est le charme. Sur l'argilo-calcaire, les lisières se colorent avec l'érable champêtre, l'aubépine, le merisier. Non loin de là, cette richesse s'effacera sur un secteur acide dont le sous-bois aéré sera ponctué de chèvrefeuille.

Entre friches et vignes sur la cuesta

Les rebords des côtes de calcaire dur, lorsqu'ils sont exposés au sud, prennent parfois des airs de forêt beaucoup plus méridionale à proximité de ces pelouses calcaires situées en belvédère, prisées à la fois par les randonneurs et les militaires. Quand le sol devient fin et sec, la flore est très spécifique : anémone pulsatile, orchidées, et quelques espèces méditerranéennes y trouvent refuge : érable de Montpellier, baguenaudier.

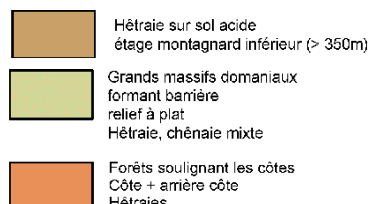
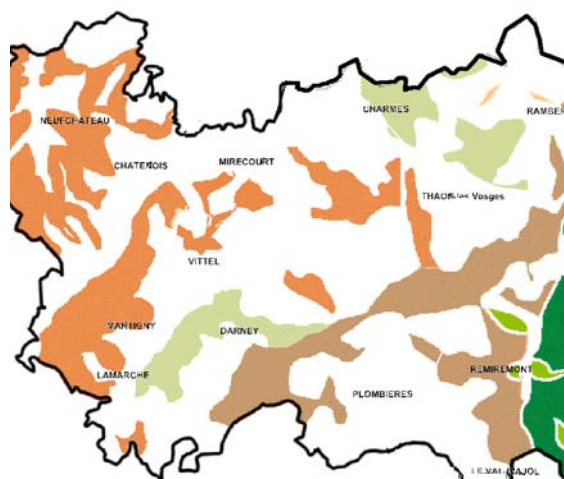
De petits chênes pubescents y alternent avec des alisiers blancs, des genévriers et des touffes épineuses -prunellier, églantier, cerisier de sainte Lucie, troène, fusain- qui prennent des couleurs fauves à l'automne : viorne lantane, cornouiller sanguin. Sur les pentes, cette végétation a longtemps laissé place à une mosaïque de carrés de vigne et d'arbres fruitiers. Leur disparition aujourd'hui les fait retourner à une friche de ces mêmes essences, qui se réferme, par places, en forêt de bouleaux, de chênes.

Le grand massif domanial de plaine

Les routes tracent de longs couloirs forestiers rectilignes à travers les massifs de Charmes, de Rambervillers et de Darney. Ces forêts forment autant de barrières entre deux plaines agricoles, dont l'origine remonte loin dans l'histoire.

Leur relief est faible et sur ces sols généralement peu drainants, l'eau stagne par places. Dans les meilleurs sols, souvent à l'emplacement d'un placage plus épais de limon, apparaissent les belles forêts d'automne colorées par le charme, le hêtre et la fougère.

10. Les grands massifs de la plaine



Les forêts de la plaine



Les formes sobres et majestueuses de la hêtraie en plaine. Charmois l'Orgueilleux

Clefs de lecture

11. Les bois épars qui cloisonnent la plaine



Effets de porte entre des poches de champs cultivés. Darnieulles



Le contraste entre lisières feuillue et résineuse. Badménil-aux-bois



Lumières du soir dans des chênes, hêtres, charmes. Badménil-aux-bois

Un semis de petits bois de chêne qui rapproche les perspectives

De Neufchâteau à Rambervillers, le paysage est jalonné de petites forêts et de bosquets épars dont la traversée décline à l'infini le thème de la porte, de la fenêtre, du passage entre l'ouvert et le fermé. Leurs lisières forestières aux contours aléatoires referment l'horizon à-travers un jeu de percées visuelles sans direction dominante.

Leur position résulte à la fois de l'histoire foncière et des contraintes de sol : ces forêts, majoritairement communales, se situent préférentiellement en périphérie des communes, loin des bourgs, et souvent sur les replats où l'eau draine mal tandis que le flanc des ondulations est souvent cultivé.

Le taillis intensivement exploité

Ces bois ont été conduits en taillis intensif de longue date, et de façon systématique depuis le 17^{ème} siècle. Ils faisaient souvent partie du ban communal, auquel cas le berger y emmenait le troupeau communal et les habitants y prélevaient leur quota de bois d'affouage. Ailleurs, ce petit bois partait comme ressource énergétique dans les fours des forges et des verreries. Dans les forêts domaniales, de belles futaies échappaient souvent à ce traitement.

L'exploitation en taillis consiste à couper, tous les 10 à 50 ans, l'ensemble des jeunes tiges. Dans le cas des taillis sous futaie, quelques-uns des plus beaux brins sont conservés pour faire, à terme, de belles grumes pour la construction. Ce traitement favorise les essences de lumière qui rejettent bien de souche comme le chêne et le charme au détriment du hêtre. A la longue, certaines parcelles ont cependant du mal à se régénérer, d'autant que ce traitement intensif et répété a fait basculer certains sols vers un processus d'acidification. Ces forêts « usées » prennent alors l'aspect d'une forêt plus lumineuse où alternent des touffes de bouleaux, bourdaine, pins sylvestres, et des chênes sessiles.

La forêt des bons sols : la fougère et le charme

Le chêne est toujours présent ; le charme l'accompagne dans les sols plus sains, souvent à la faveur d'un placage de limon que l'érosion a bien voulu laisser en place. Sa fréquence augmente sur les couches argilo-calcaires où la forêt s'intercale dans une mosaïque de prés et de champs.

Les chênaies pures occupent généralement des secteurs de sols mal drainés où elles côtoient des prairies humides. Dans les secteurs les plus frais, le chêne est rejoint par les houppiers majestueux du frêne et du tilleul à grandes feuilles. Le bord des rivières est souvent souligné d'une ligne d'aulnes ou de frênes.

Le vallon encaissé

Le hêtre disparaît dans les vallons encaissés des côtes de Meuse où il craint l'air froid et les gelées tardives. Des espèces montagnardes y prennent place : érable sycomore, et au sol l'aconit tue-loup.

Le vallon boisé

Dans la Vôge, ces bois épars signalent souvent des replats mouilleux. Les carrés d'épicéa jouxtent des bois plus anciens de feuillus dont la taille augmente à mesure que l'on progresse vers la Franche Comté. Le hêtre s'y plaît, accompagné de chênes épars et de houx en sous bois.

Les vallons encaissés sont noyés sous un manteau forestier de chênes pédonculés, érables, frênes, aulnes, et les derniers près de fond de vallon sont souvent devenus des carrés d'épicéa qui forment de sombres tunnels.



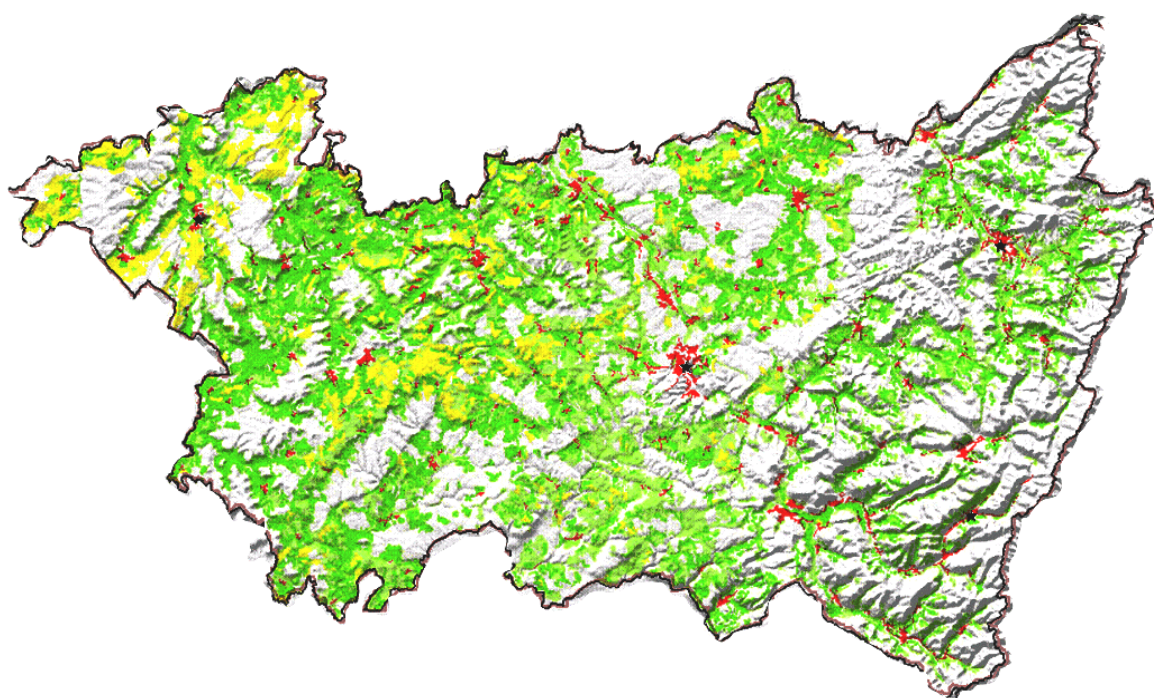
Une route en fond de vallon à-travers un « tunnel » d'épicéas. Claudon

Les formes rurales

Les paysages de grands champs céréaliers se déployaient dès l'antiquité sur les replats de calcaire coquillier et sur les plateaux lorrains de calcaire dur.

Les paysages qui dominent dans le reste de la plaine sont des prairies entrecoupées de bois temporaires. Les agriculteurs y produisent aujourd'hui de la viande et du lait. Les prairies temporaires sont particulièrement importantes dans la Vôge où elles étaient généralement cultivées en céréales, pommes de terre jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. Beaucoup d'entre elles étaient alors labourées en planches dont les rayures caractéristiques restent très lisibles, souvent soulignées par des rangées de fruitiers.

De grasses prairies permanentes s'étendent à perte de vue sur les ondulations du Xaintois. Des prairies plus localisées tapissent les flancs des côtes, ouvrent des clairières dans la forêt de Darney, s'accrochent sur les pentes des vallées du massif et sur ses crêtes battues par les vents.



- En jaune : céréaliculture
- En vert pâle : prairies temporaires
- En vert foncé : prairies permanentes
- En grisé : secteurs non agricoles (forêts)

Source Corine Land Cover et MNT.

Le damier ouvert de champs et de prés

Les terres fertiles du centre du département étaient déjà défrichées au néolithique par le peuple des Leuques. La forêt de Darney faisait frontière avec les territoires Sequanes plus au sud.

A l'époque romaine, céréales et vins étaient déjà exportés par voie terrestre et fluviale. A la grande période de l'assolement triennal, du 11ème au 13ème siècles, ces terres se rattachaient aux vastes openfields qui couvraient le tiers nord-est de la France et une bonne part de l'Europe centrale, jusqu'au sud de l'Angleterre.

Les villages en « -y » et en « -ey » signalent une implantation romaine. Les noms de Saints ont été utilisés pour créer des villages du Haut Moyen-Age. Les noms empruntés à la végétation, au relief et aux eaux furent choisis lors des créations tardives aux 12ème et 13ème siècles. Les périodes d'expansion démographique et de défrichage dans le massif vosgien ont donné lieu à des noms en « hayes », « accrues », « rapailles ».

Aujourd'hui encore, dès que le sol sain domine, la céréaliculture déroule ses tapis de grands champs. Presque partout cependant, ces champs composent avec des prairies temporaires, des prairies humides, et des bois. Les contrastes d'un secteur à l'autre restent toujours subtils entre ces équilibres.

Ces paysages ouverts sont anciens, mais le parcellaire a subi une révolution totale depuis 1950 : les grandes parcelles géométriques ont effacé l'ancien parcellaire de petits champs en lanières.

La petite commune des terres à blé

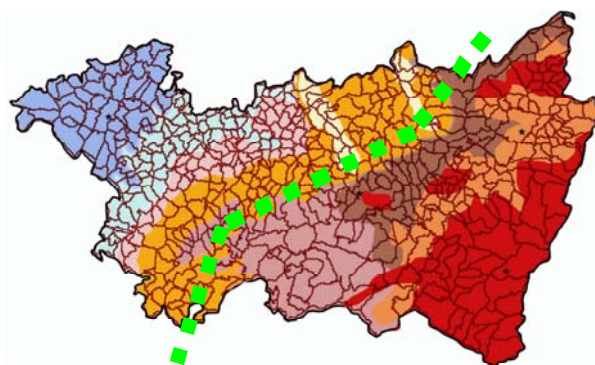
Hérité du découpage des paroisses du Haut Moyen Age, le maillage des communes et des chemins définit aujourd'hui encore le cadre de l'agriculture et de l'urbanisme. La cellule unitaire de la vie rurale, longtemps immuable, fait cependant l'objet de nombreux remaniements actuellement : renouvellement du réseau routier, mais aussi regroupement de communes, mise en place des pays et de l'intercommunalité.

Sur les plateaux lorrains, les villages sont situés au centre du finage, au milieu des différents terroirs. Les champs étaient jusqu'en 1950 étroitement laniérés en raison du système d'assolement triennal. Aucune haie ni bosquet ne

12. La plaine boisée



Les terres fertiles sur les marnes et calcaires sont cultivées depuis l'antiquité. Romont



Les limites communales et les roches du sous-sol. Les communes de terres acides et froides, au sud d'une ligne Darney-Rambervillers, sont plus étendues que celles situées sur les marnes et les calcaires fertiles (jaune safran, bleu clair). Elles recouvrent grès (marron, violet), granites et schistes (rouge, saumon). Leurs limites administratives sont également plus sinueuses et elles sont, de longue date, les plus boisées.



Céréale, colza ; la terre nue attend un semis de tournesol. Floremont en avril

Clefs de lecture

viennent les agrémenter, hormis un alignement d'arbres qui souligne le tracé de la route d'accès. La forêt se situe en limite du finage communal.

La carte des limites communales garde ainsi l'empreinte de la grande vague d'abandon de villages aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles et de la politique volontariste de recolonisation menée par les ducs de Lorraine. L'objectif était de produire puisque la démographie reprenait sa croissance, mais aussi de recoloniser rapidement avec des populations de langue romane là où, avant la guerre, se trouvait une population germanique. Ce front de colonisation était centré sur le nord-ouest de la Lorraine ; il a touché les bonnes terres situées à l'ouest du département des Vosges.

L'agriculture disciplinée de l'assolement triennal

La communauté -quelques dizaines de familles au départ- disposait de 3 à 6 années pour défricher et exploiter les terrains. Seuls les terrains assez fertiles pouvaient supporter ce système intensif, le mieux organisé de l'époque : l'assolement triennal. La communauté dans son ensemble était redevable d'une charte qui régissait précisément les pratiques d'assolement et de vaine pâture, ce qui induisait un contrôle strict des usages de chacun. Les terres étaient organisées en trois vastes « soles » : l'hivernois était semé de blé en hiver ; le tramois était semé au printemps d'une avoine ou d'un seigle ; le semart était une jachère librement parcourue par le troupeau gardé par le berger communal, avec l'aide de ses chiens bergers. L'unité semée était le « jour » lorrain, une bande de labour d'environ 0,2 ha.

Dans les territoires plus rudes, la terre se serait épuisée dans ce système qui ne lui accordait qu'une année de repos. Grands domaines et petites exploitations préféraient se disperser dans le paysage pour tirer profit des espaces de pâturage.

L'empreinte des labours en planche

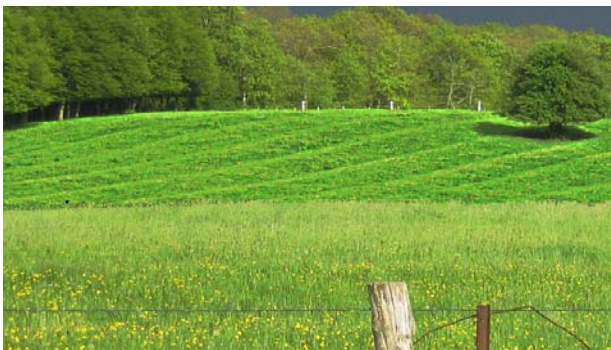
Dans les terrains souffrant d'un mauvais ressuyage, le labour en « planche » contribuait à assainir le sol.

Les premiers remembrements d'après la guerre de 1914 ont rarement effacé les lanières. A partir de 1955, en revanche, les remembrements s'intensifient sur les plateaux lorrains pour tailler des parcelles adaptées au tracteur. La montagne reste un peu en retrait : les terres aptes au labour y sont plus rares et dans le secteur est du département, la population d'ouvriers paysans reste souvent hostile au remembrement.

Curieusement, l'empreinte des lanières est souvent effacée dans les secteurs céréaliers tandis qu'elle reste lisible dans des prairies. Beaucoup de ces anciens champs, en effet, ont été reconvertis en prairie temporaire.

La prairie grasse

Dans le paysage ondulé de la plaine, les parties basses, inondables ou humides, ont toujours été vouées aux prairies de fauche, parfois au prix d'importants travaux : certaines rivières étaient endiguées afin de diriger les crues ; ailleurs, des haies de clayonnages transversaux amélioraient le piégeage du limon déposé par les crues.



Les ondulations des anciens labours en planche restent très lisibles dans les prairies. La largeur très régulière des billons ainsi formés -quelques mètres- ne correspond pas forcément à d'anciennes limites de propriété mais elle s'intégrait dans cet ancien parcellaire en lanières.

Ces ondulations restent très lisibles jusqu'au printemps, où elles sont parfois soulignées par des bandes de pissenlit dans les creux. Elles sont très fréquentes depuis les plateaux barrois jusqu'à la Vôge. Badménil-aux-Bois



Au sud du Xaintois, les prairies s'étendent à perte de vue sur les ondulations des marnes. Saint Paul

La clairière dans l'océan de forêt en plaine

Dans la Vôge, les terres humides dominent. Des clairières de prés aux contours irréguliers semblent découpées dans un manteau de bois feuillus.

Une dizaine de clairières très typées trouent ainsi le manteau de la forêt de Darney.

La clairière dans le manteau forestier de la montagne

Dans les terres froides du sud du massif et dans la Vôge, une première colonisation avait eu lieu dans le haut moyen âge autour d'abbayes. Une bonne part de ces défrichements est retournée à la friche après la guerre de Trente Ans (1618 – 1648).

Des défrichements reprendront au 18^{ème} siècle sous l'impulsion des abbayes de Senones, Moyenmoutiers, Etival et Remiremont.

Les trouées des prés d'estive sur les hauteurs

Les défrichages commencent par le fond de vallée mais ouvrent également des trouées à flanc de pente ou en haut de pente qui offrent aujourd'hui encore des points de vue remarquables.

Les essarts, souvent cernés d'un muret de pierre, tracent une lisière assez nette avec la forêt.

Les petites chaumes et les grandes chaumes créées -ou agrandies- et entretenues par des générations de marcaires, sont des parcours d'estive aux limites plus floues. Leurs lisières progressives, passant progressivement de la prairie à la forêt à-travers un semis d'arbustes et de bosquets, forment des paysages-témoin de nos campagnes sous l'ancien régime.

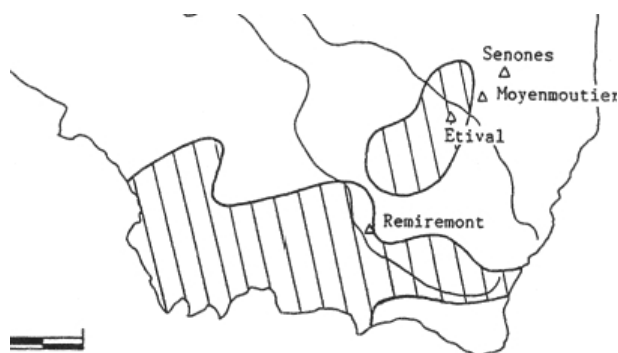
Le terme «marcaire», qui vient du terme alsacien *Malker*, «celui qui traite», désigne les agriculteurs de montagne qui emmènent leur bétail sur les chaumes au mois de mai, pour la saison d'estive. Vers la Saint-Michel, lorsque l'herbe s'appauvrit et que soufflent les premiers vents froids, bêtes et gens redescendent dans les vallées.

Leurs maisons d'alpage, les marcaireries, sont devenues des fermes-auberges dans les années 1980.

13. La clairière de défrichement isolée dans la forêt



Une prairie sur grès de la Vôge, cernée de forêts, au cœur de la forêt de Darney. Clairière de la Bataille à Viocourt



DÉFRICHEMENTS ET ABANDONS DES XVI^{ème} ET XVII^{ème} SIÈCLES

- Triangles : Abbayes ayant encouragé la reprise des défrichements individuels en montagne au 18^{ème} siècle.
- Hachures : Secteurs d'extension durable des friches provoquées par la guerre de Trente Ans.

Source : « Les hommes et la forêt en Lorraine », JP Husson, éd Bonneton, 1991 / J Peltre, RGE 66, réf cit Déclarations de Communautés de 1708.

Clefs de lecture

14. La côte



●●●● Vignobles de production commercialisée
==== Vignes d'autoconsommation
- - - - Limite de la vigne vers les Vosges

Les limites du vignoble au début du 20ème siècle
Les situations d'abri à flanc des côtes étaient des secteurs de vignoble jusqu'au début du 20ème siècle, et parfois depuis l'époque romaine.
Source : « Mémoire des Lorrains », Claude Gérard, Jean Lanher, 1984

Le pré défriché dans la pente

Les pentes des côtes ont vraisemblablement été les premières défrichées, dès l'apparition de l'agriculture dans les plaines cultivables situées à leur pied.

La vigne

Dès le haut moyen-âge, des vignes sont plantées dans la vallée de la Moselle. A l'orée du 20ème siècle, des carrés de vigne jalonnaient sans doute l'ensemble du terroir de la plaine du département.

Les vignes seront massivement arrachées suite à la grande crise du vignoble, après la première guerre mondiale. Le phylloxera, la concurrence des vins du midi, le manque de main d'œuvre après la guerre, ont eu raison de cette production multiséculaire sur les pentes lorraines.

Le verger

Les vergers ont remplacé la vigne sur les côtes, les versants, mais aussi sur l'ensemble du terroir où les champs sont complantés d'arbres fruitiers : mirabelliers, pommiers, poiriers, cerisiers. La crise de la vigne, en effet, crée une forte demande de boissons et d'alcools alternatifs. Les arbres sont plantés à très grande échelle dans les années 1920, redessinant largement le paysage. Ces plants de haute tige, greffés à hauteur d'homme, n'arriveront en pleine production que 10 à 15 ans plus tard, à l'orée de la seconde guerre mondiale. Les gels tardifs rendent cependant les productions aléatoires sur les hauteurs des plateaux.

Ils ne produiront à plein régime que pendant une bonne trentaine d'années puisque les premiers chocs économiques de la filière apparaissent dès les années 1950. Pendant toute la première moitié du 20ème siècle cependant, le calendrier annuel des ruraux s'organise pour grande part autour des soins aux arbres depuis les tailles d'hiver, d'été, jusqu'aux ramassages et aux pressages et aux confitures d'automne.

Les premiers vergers abandonnés apparaissent dès les années 1960. Les vergers les plus conservés aujourd'hui sont situés au contact des bourgs, sur les pentes et en bord de voirie, surtout en entrée de bourg, où leur emprise est parfois départementale ou communale... Dans ces trois cas, leur rôle paysager est majeur. Les vergers péri-villageois sont par ailleurs très exposés à l'urbanisation.



Les rides en courbes de niveau sont l'empreinte de l'ancienne mise en culture des pentes, aujourd'hui retournées en prairie. Mandray

L'empreinte des champs en lanière sur les pentes

Sur les pentes, les labours ont généré des rides en travers des pentes. Leurs formes très épurées soulignent les reliefs.

Le bourg lorrain

Le village-rue lorrain a longtemps ressemblé davantage à une cour intérieure de ferme qu'à la rue d'aujourd'hui. Les larges usoirs de sa rue centrale constituaient le cœur d'un village très uni autour d'usages strictement réglementés. Sa linéarité, qui évoque les villages de la conquête de l'ouest américain, ne résulte pas du hasard : les ducs de Lorraine l'ont développé intensivement pour implanter des colonies de langue romane dans les meilleures terres après l'effondrement démographique des 14^{ème} et 15^{ème} siècles.

Les pouvoirs germaniques feront de même après la guerre de Trente Ans, à la fin 17^{ème} et au cours du 18^{ème} siècle, en installant plus au nord, sur la frontière qui court de Saverne à Thionville, une série de villages de colons germanophones venus de Suisse alémanique, ainsi que des colons picards et franc-comtois.

Le modèle s'est répandu dans tout l'ouest du département avec cet alignement de maisons jointives par leur pignon qui délimitent une rue bordée de larges usoirs. Souvent, seul un côté de la rue était construit à l'origine, et la jointivité des maisons n'était pas totale. La pression démographique, au 18^{ème} siècle notamment, a ensuite densifié le tissu urbain, ce qui a donné au village lorrain son aspect actuel.

Une partie de la rue est une dépendance de la maison, car elle sert de grange, de hangar, d'aire à fumier : on y laisse la charrette, les machines agricoles, on y entasse le bois. Cette place s'appelle « l'usoir » ou la « parge ». Derrière la maison et épousant sa faible largeur s'étendent le potager et le verger. L'ensemble des vergers forme une couronne boisée, toute fleurie au printemps, autour du village.

Ce modèle à la fois architectural, social et politique - puisqu'il résulte d'une urbanisation très planifiée - semble avoir connu un large succès puisqu'à partir de cette époque, même les anciens villages tassés se sont étendus sous forme de rues visiblement très planifiées. Il domine dans toute la plaine du département et jusqu'à certains villages de la Vôge. Les longs villages-rue des vallées de la Moselle, de la Meurthe en ont probablement emprunté des éléments, au moins dans l'agencement des usoirs et des maisons. Il semble qu'il proposait de concilier une proximité de vie, un lopin individuel et une capacité à se défendre en période troublée, sans trop de sacrifice en surface.

La maison de bourg lorraine

Elle est construite généralement en pierre, étroite et profonde, à grands toits à faible pente le plus souvent couverts de tuile canal. L'une des pentes du toit s'abaisse du côté de la rue, alors qu'en Alsace c'est le pignon qui regarde celle-ci et que le toit est couvert de petites tuiles plates.

La maison lorraine regroupe côte à côte dans un seul bâtiment tout en profondeur récoltes, bestiaux et habitants. La place de chacun est mesurée parcimonieusement. Le logement est réduit à une étroite bande collée sur le côté de la ferme et comprend la cuisine, donnant sur la rue, et le « poêle », chambre sombre ou faiblement éclairée par un vitrage d'en haut appelé « fenêtre flamande ». Au-dessus, un grenier bas sert de séchoir pour le houblon. Tout le reste du cube bâti est rempli par les écuries et les granges.

La façade reflète l'importance respective de ces trois compartiments. La grande porte monumentale,

15. Le village-rue lorrain

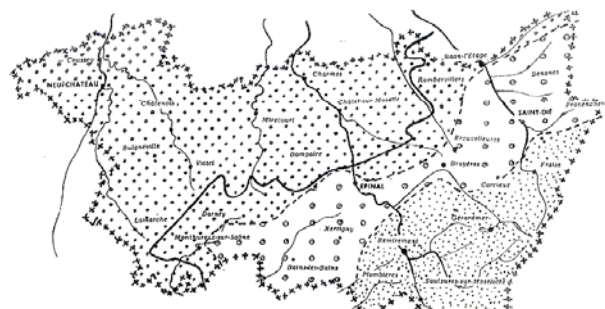


L'usoir a longtemps été une cour de ferme davantage qu'une rue. Celles-sur-Plaine.

Carte postale du début 20^{ème} siècle, Source Archives Départementales



Le village-rue est entouré de jardins à l'arrière des maisons, parfois bordés de murs de pierres, comprenant le potager et des arbres fruitiers. Rouvres-la-Chétive.



Zone d'extension des villages agglomérés

Zone d'extension des villages à hameaux

Zone d'extension de l'habitat dispersé

Limite vers l'est de l'affleurement des grès (bigarres, vosgiens)

Répartition des types de villages et de finages « Nos Vosges à la belle époque », éd JP Gys, 1982

Clefs de lecture

dessinant un beau cintre de pierre, et celle de la grange : l'ouverture est si vaste qu'à elle seule, elle occupe parfois la moitié de la façade, révélant toute l'importance des cultures et des engrangements. Sur le côté, une porte plus basse mène aux écuries et une autre à la cuisine. Les dimensions des ouvertures semblent marquer une hiérarchie : le grain, le bétail, l'homme. (Texte d'après le Musée National des Arts et Traditions Populaires, 1964).

Un jardin enclos de murs borde systématiquement l'arrière des maisons. L'accès se fait par la grange au moyen d'une petite porte qui donne sur les champs.

La reconversion difficile

Les maisons traditionnelles ont souvent connu une période d'abandon lorsqu'elles ont cessé d'être adaptées à l'agriculture. Les agriculteurs préféraient bâtir en périphérie du village des hangars plus adaptés, en matériau plus léger et moins coûteux. Des maisons ont pu tomber en ruine au centre du village tandis qu'un lotissement sans référence architecturale se construisait au hasard d'une transaction foncière de terrain à bâtir.

Le village au bord de l'eau

Des villages très anciens sont implantés sur les terrasses des vallées de la Meurthe et de la Moselle. Leur positionnement recherchait visiblement la proximité de la rivière tout en cherchant à rester à l'abri des inondations. L'urbanisation s'y est concentrée au point de générer une vaste conurbation linéaire qui s'étale le long du principal axe routier.



Les maisons n'étaient pas toutes jointives au départ. Cette rue secondaire, probablement plus tardive que la rue principale comporte des maisons isolées (sur la droite) dans le bourg par ailleurs très préservé de Gruey-les-Surance.



Les toits alignés, les pignons jointifs, les trois entrées bien hiérarchisées en façade.
« Visages de la campagne française », 1976

Le semis de fermes

Régulièrement réparties sur les flancs et les hauteurs des reliefs, les fermes isolées jalonnent les secteurs d'alpage. Chacune est au centre d'un espace ouvert et semble défier l'avancée de la lisière forestière. La plupart d'entre elles ne sont plus des sièges d'exploitation. Ces espaces ouverts offrent des fenêtres, parfois des belvédères, sur les reliefs.

La ferme vosgienne

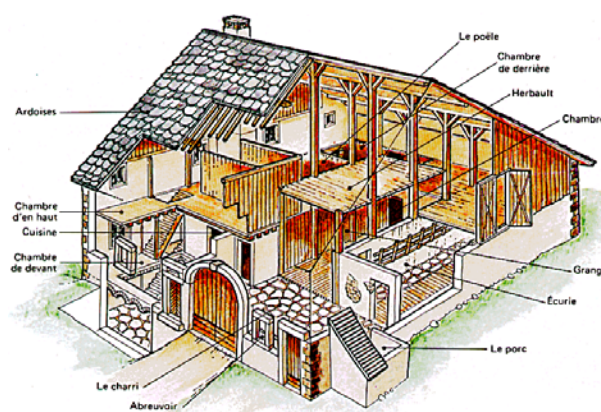
En partie enterrée, elle regroupe sous un même toit hommes, animaux et récoltes. Elle est construite à partir de boules de granit trouvées dans les champs et surmontées d'une charpente en bois. Sa façade la plus exposée est protégée d'un bardage réalisé en planchettes de bois posées en écailles de poisson, les *essis*, tandis que le foin remis au grenier préserve du froid. Sur ces fermes isolées et établies à proximité des sources, le four à pain émerge d'une façade.

Les abords sont marqués par un vocabulaire typé : des routes d'accès sinueuses, des clôtures agricoles (barbelés essentiellement), des talus en travers des prés, boisés de feuillus pour les plus larges d'entre eux, des fruitiers disséminés dans les prés les plus proches.

16. Le semis épars des fermes vosgiennes



Les fermes dispersées sur la pente. Basse-sur-le-Rupt



Le plan type d'une ferme Vosgienne à flanc de pente, qui rassemble sous un même toit l'habitation, l'écurie et la grange.

Source « Visages de la campagne française », 1976

L'empreinte de l'histoire récente

L'établissement d'industries le long des rivières s'est fait d'abord progressivement et s'est intensifié dans la seconde moitié du 19ème siècle. Certaines vallées n'ont été ouvertes qu'à cette période ; le paysage de chaque vallée a été réorganisé autour de l'usine -forge, verrerie, filature- et de l'habitat de ses ouvriers.

Les guerres ont surtout contribué à effacer l'héritage de ces activités ; leurs mémoriaux jalonnent les vallées de St Dié à Charmes en souvenir des jours où ces beaux panoramas se sont transformés en autant de lignes de front.

L'industrie naissante en 1830-1850 a attiré autour des grandes vallées une forte population rurale d'ouvriers et d'ouvriers paysans.

L'eau énergie

L'exploitation de la force motrice de l'eau a donné lieu à la construction d'aménagements et d'ouvrages d'architecture souvent remarquables qui, même quand ils sont abandonnés, jalonnent encore le paysage : canaux d'amenée ou biefs, petites chutes forcées entraînant une roue motrice, retenues d'eau, moulins, scieries, etc.

Les bassins versants du massif fournissent à leurs puissantes rivières jusqu'à 40 litres par km² et par seconde, pour 10 litres environ dans la plaine.

A partir de 1850, la machine à vapeur suppléera à l'énergie hydraulique, mais les deux sources d'énergie cohabiteront encore longtemps.

« Chaque vallon a son réservoir, qui emmagasine les eaux de sources et les utilise pour arroser ses prés. Quand il y a un peu de culture, la chute fait marcher la machine à battre ou la féculerie. Dans les principales vallées, l'industrie est venue se joindre à l'agriculture pour utiliser ces forces naturelles. Une partie des familles travaille dans les tissages, une autre dans les champs ou dans les bois, et grâce à cette union de l'industrie et de l'agriculture, la population vit dans l'aisance, malgré la rigueur du climat et la pauvreté naturelle du sol. » Risler, Géologie agricole, cité dans les Primes d'Honneur, 1888.

L'eau ressource industrielle

L'industrialisation a été grosse consommatrice des eaux vosgiennes. Le laminage, la fonderie consomment 30 m³ par tonne de fonte. Jusqu'à 1000 m³ de cette eau du granite, exempte de calcaire, sont utilisés pour traiter chaque tonne de coton. La fabrication d'une tonne de pâte à papier nécessite 500 m³. Non sans conséquence sur la pollution des rivières, qui reste cependant moins marquée dans le département des Vosges, situé en tête de bassin.

Les scieries s'installeront au bord de cours d'eau majeurs car elles ont été longtemps approvisionnées par flottage du bois.

17. La petite industrie



Une scierie. Granges-sur-Vologne



L'usine est généralement située entre la route, la voie de chemin de fer et la rivière. Vincey



Toute l'activité de la vallée s'est longtemps organisée autour d'un cours d'eau aménagé pour faciliter la navigation, la pêche, et plus tard le flottage du bois, l'alimentation de roues à aubes ou à augets. Bellefontaine.

Clefs de lecture

Dans les vallées vosgiennes, ces aménagements seront souvent reconvertis au 19^{ème} siècle pour développer les manufactures textiles.

Autour de la petite mine de fer

Le département est situé à l'écart des immenses gisements de minerai de fer lorrains. Ces derniers sont centrés plus au nord le long de la côte de Moselle, l'un sur Nancy, l'autre entre Metz et Thionville.

Des mines de fer plus modestes cependant ont été exploitées à ciel ouvert par des paysans-mineurs à la fin du 19^{ème} siècle dans la Vôge et au sud de Neufchâteau. Certains de leurs chevalements se voient encore de loin. Les forges, de petite dimension, étaient dispersées.

La clairière de forge ou de verrerie

Dans la Vôge, les Basses Vosges, les sables fins de l'étage du grès bigarré, associés à la présence de vastes forêts, ont permis l'activité de verriers. A l'origine, ces verreries étaient itinérantes : elles s'installaient au bord d'une rivière au fond d'une forêt et se déplaçaient quand le sable ou le bois venaient à manquer. La forêt de Darney reste percée de ces multiples clairières de forges et verreries.

La Meurthe, ancienne vallée des verriers

L'activité des verreries a connu un développement célèbre dans la vallée de la Meurthe. Depuis le 18^{ème} siècle, la production de verre et de faïences était devenue célèbre à Lunéville ou Baccarat et dans notre département, à Raon-l'Étape, St Dié. Le procédé du cristal, venu d'Angleterre au début du 19^{ème} siècle, connaissait des heures de gloire avant 1914. Les deux guerres mondiales auront raison de cette activité à Azerailles, Raon-l'Étape et Saint-Dié tandis qu'une activité se maintiendra à Baccarat (54) et à Portieux.



Un ancien moulin couplé à une usine. Bains-les-Bains

L'usine en ruine

Les ruines industrielles jalonnent les vallées de la montagne comme celles de la plaine. Elles dessinent des espaces industriels aujourd'hui sur-dimensionnés.

La proximité de l'eau accélère l'enfrichement des abords et la ruine est presque toujours visible depuis la route de la vallée car l'aire d'accès, compactée par des décennies de passages d'engins, préserve une fenêtre de vue. Ces friches sont des variations sur des thèmes fondamentaux : le dialogue de la pierre et du végétal, de l'eau et de l'homme, le temps qui passe.

« On s'est habitué aux ruines ; parfois même on ne les voit plus. Ni leur étrange poésie, ni leur plainte muette ne troublent nos consciences. » Extrait d'un texte rédigé par le collègue de Dompierre, 1998.

Le département est en retrait des grands gisements de fer mais aussi de houille et de sel qui ont concentré une très forte population industrielle entre 1850 et 1960.

L'industrie textile provoque un phénomène assez similaire cependant dans l'ensemble des vallées vosgiennes : hautes vallées de la Meurthe et de la Moselle jusqu'à Charmes, vallées de la Moselotte, Petite Meurthe, Fave.

La reconversion d'un patrimoine pré-existant

Les métiers à tisser étaient nombreux dans les fermes lorraines à l'orée du 19^{ème} siècle.

C'est en 1805 que naît la première industrialisation du coton sur le versant lorrain des Vosges : une filature mécanique est installée à Senones dans les bâtiments désaffectés de l'ancienne abbaye bénédictine. D'autres unités suivront dans d'autres bâtiments revendus en biens nationaux : en 1812, une unité de blanchiment de coton dans l'ancien monastère bénédictin de Moyenmoutier ; en 1820, une seconde filature dans l'ancien château des princes de Salm à Senones.

Jusqu'en 1850, filatures et tissages se multiplient par vagues successives. Ils sont installés systématiquement le long des cours d'eau, réutilisant souvent les locaux et les roues à aube d'anciens moulins, huileries et scieries. Les évolutions technologiques se succéderont, entraînant une forte expansion de l'activité : le métier à tisser à bras sera remplacé par un métier à vapeur, puis le métier automatique Northrop en 1883, lui-même remplacé en 1950 par la machine Sulzer.

Les Vosges regroupaient de nombreux atouts pour l'industrie textile :

- de nombreux cours d'eau et fonds de vallons humides dont l'humidité ambiante favorisait le travail de la fibre.
- la proximité de Mulhouse, capitale du textile à l'époque qui regroupait des ateliers finisseurs : blanchiment, teinture, impression, apprêt.
- une abondante main d'œuvre d'ouvriers paysans, déjà habituée au travail du textile sur les métiers à tisser.
- la présence d'un milieu d'entrepreneurs.

La réorganisation du paysage des vallées

À l'apogée de l'industrie textile, entre 1888 et 1913, le paysage des vallées est entièrement réorganisé autour de l'activité industrielle. L'usine est devenue le nœud central où convergent routes, voies de chemin de fer, ports, qui se longent et s'entrecroisent. Certaines vallées quasiment vides jusqu'en 1880 se retrouvent entièrement colonisées.

Les anciens villages ruraux grandissent très vite ; ils s'adjoignent d'abord des cités ouvrières à l'agencement toujours très cohérent, et quelques rares demeures bourgeoises fondées par un patron d'industrie local. Dans les vallées étroites, tous les espaces agricoles de la vallée sont rapidement occupés ; hors du massif vosgien, cette urbanisation s'étend sur les plateaux, prenant place au milieu des cultures.

Après la première guerre mondiale, l'industrie textile vosgienne sera peu modifiée en apparence, mais subira une forte concentration économique et financière. À partir

18. L'industrie textile



Bussang à l'orée du 20^{ème} siècle : l'ancien centre bourg est déjà concurrencé par les usines et leurs cités qui occupent tout le fond de la vallée tandis que les fermes se dispersent sur les pentes, cultivées jusqu'à leur sommet.

Source : archives départementales.

Clefs de lecture

de 1954, le bassin cotonnier lorrain régressera sous l'effet de crises successives.

Plus tard, des zones résidentielles et commerciales, dont la logique paysagère sera plus erratique, gagneront sur l'espace agricole alentour.

Le bâtiment d'usine

Si sa forme allongée s'impose toujours le long du cours d'eau, son aspect a évolué. Les premiers bâtiments à étages reprenaient le profil des grosses fermes de montagne ; les filatures ont ensuite comporté plusieurs étages, à la mode anglaise, bâtis en ciment armé avec des tours d'angles. Sont venus enfin les bâtiments horizontaux à « sheds » avec leur cheminée de machine à vapeur.

La cité ouvrière

Si les cités les plus anciennes ressemblent à des casernes sans confort, celles qui leur succèdent sont plutôt des cités de maisons jumelées avec leurs jardinets strictement alignés. Les bas loyers compensent les bas salaires et fidélisent la main d'œuvre.

La hiérarchie sociale est très lisible dans le paysage urbain entre les maisons ouvrières alignées, celles des employés, plus coquettes et les maisons des cadres plus soignées encore.

L'usine et sa cité sont souvent implantées quelque peu à l'écart de l'ancien village agricole, sur un vaste espace libre en bord de rivière. La route qui reliait le village rural et « la cité » s'est généralement urbanisée par un chapelet de résidences et de lotissements, à mesure que des employés faisaient construire des logements plus modernes et individualisés pour y élever leurs enfants ou y prendre leur retraite. Le bourg résulte de ces différentes vagues d'urbanisation.

La maison de maître

Le « château » du patron d'usine est de préférence situé un peu à l'écart. Son architecture est toujours richement travaillée, et parfois entourée d'un parc comme à Plainfaing ou à Cornimont.

Les autres industries

D'autres industries ont pris des formes proches dans les vallées vosgiennes : mécanique vers Rupt-sur-Moselle, Le Thillot, St Dié, électrique vers Gérardmer, verrerie vers Raon-l'Étape, Chatel-sur-Moselle, papeterie –dont la célèbre papeterie Clairefontaine à Etival-. Les autres activités sont davantage réparties sur l'ensemble du département : scieries, usines d'ameublement, laiteries.



Une cité ouvrière au début du 20^{ème} siècle, vue depuis la ligne de jardins. Archettes



La cité ouvrière d'aujourd'hui, vue depuis l'axe de la rue. Ces cités sont bâties à proximité immédiate de l'usine -ici une filature-. Vincey



La maison du gardien et une maison de cadre -comme l'atteste le nombre de cheminées- encadrent l'entrée de la filature. Vincey

La destruction des châteaux au 17ème siècle

Aux 16ème et 17ème siècles, le département se trouve à la marge du pays des trois évêchés où se concentrent des enjeux entre les mondes catholiques -roi de France, Habsbourg- et réformés. Louis XIII et Louis XIV effaceront une part du paysage médiéval en faisant détruire les derniers châteaux forts féodaux de la région pour mieux fortifier les villes-citadelles de Metz, Toul et Verdun.

Peut-être cette lutte d'influence politique, mais aussi religieuse, explique-t-elle aussi la fréquence de calvaires à la croisée des chemins : rappels à la catholicité, mais aussi mémoriaux de la fin des troubles.

La naissance d'un mythe : la ligne bleue

Le département reste épargné dans ses contours au traité de Francfort en 1871, mais sa frontière orientale devient frontalière avec l'Allemagne. La « ligne bleue des Vosges » devient en 1893, sous la plume de Jules Ferry, un mythe du nationalisme français.

Le village reconstruit après 1914

Les cols et les vallées depuis la Plaine, la Meurthe et jusqu'à St Dié et Charmes sont le théâtre de violents combats en 1914-18. Les villages sont détruits puis reconstruits ; les industries de verrerie d'art de la vallée entre St Dié et Raon-l'Etape sont ravagées. Certains villages proches de la ligne de front de Raon-l'Etape jusqu'au ballon d'Alsace ont subi le même sort.

La vallée de la Moselle a été moins touchée.

Le mémorial

Les mémoriaux jalonnent l'ancienne ligne de front. Ces sites souvent grandioses offrent pour longtemps d'émouvants mémoriaux qui appellent à une réconciliation européenne.



Cimetière militaire de la Chipotte à Etival

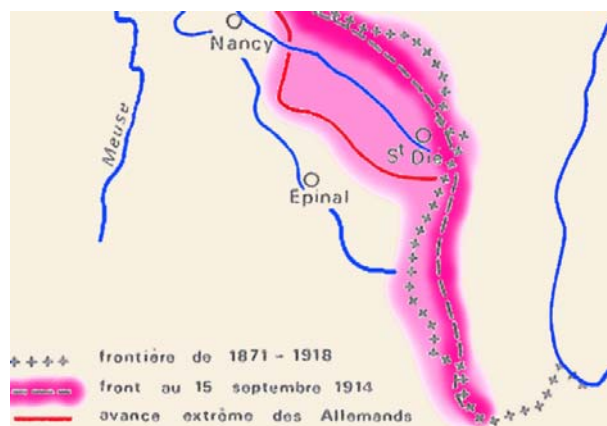
19. Les guerres



Un calvaire de carrefour. Ste Hélène



Un cimetière militaire en 1918. Col des journaux à Fraize.
Source : archives Départementales.

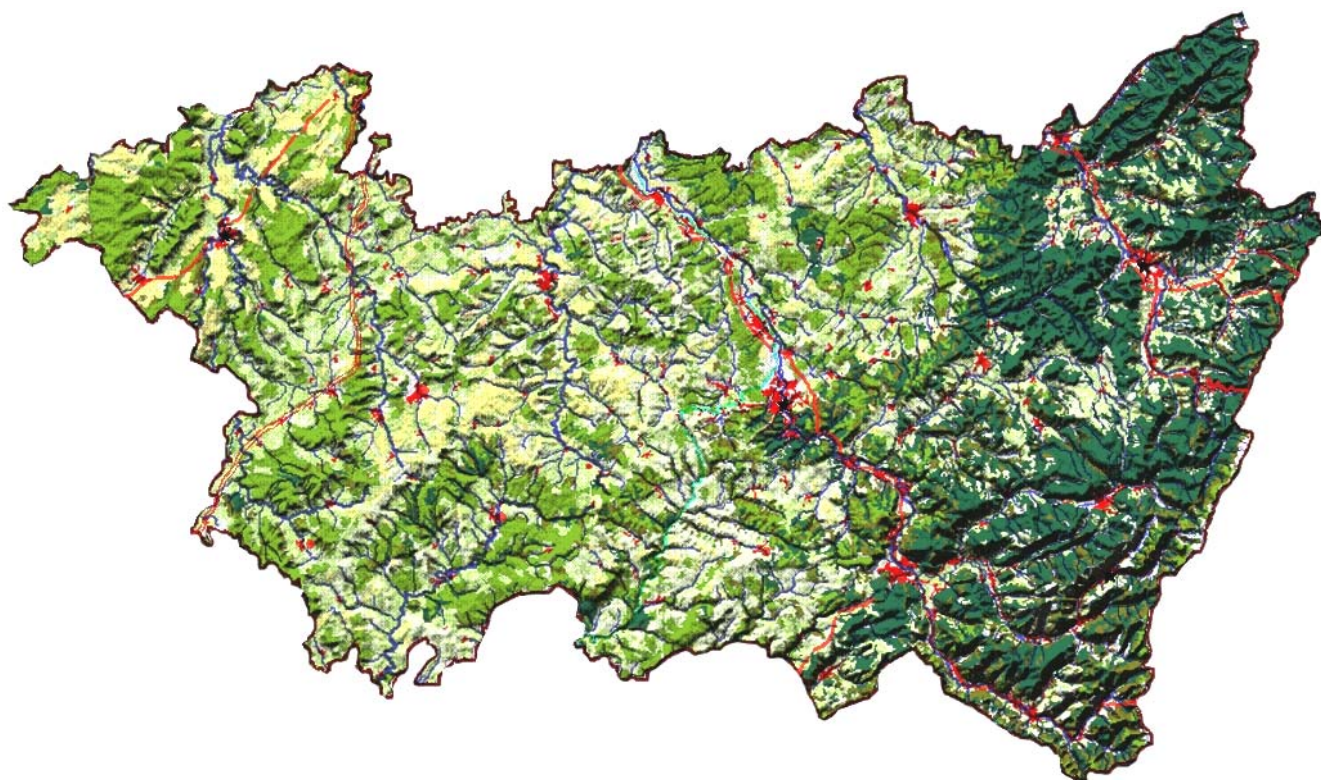


Les combats ont laissé peu de cicatrices visuelles. Le souvenir passe davantage par les monuments. Mémorial des passeurs à Raon-sur-Plaine

Le tracé des axes principaux

Le département a longtemps porté l'un des grands axes est-ouest reliant le bassin parisien au monde germanique.

Depuis 1840, les grands axes de communication européens ont résolument fait le choix de contourner le département. Le relief chahuté de la plaine offre des qualités paysagères indéniables mais qui n'attirent pas les faveurs des grands voyageurs pressés.



- Routes en rouge : autoroutes et 2x2 voies dépassant généralement 15 000 véhicules/jour.
- Routes en orange : routes principales. Elles empruntent les vallons, les hautes terrasses en bas de pente (dans la partie marneuse du Xaintois), parfois des plateaux (Vôge) ou un flanc de côte (Vôge saônoise) ; sur le calcaire coquillier, les routes semblent faire davantage fi du relief sauf le long du Madon.
- En rouge : zones urbanisées des villes et des vallons industrialisés, concentrés dans l'est du département et sur l'axe de la Moselle.

L'ancien axe ouest-est du seuil de Lorraine

A l'époque romaine, la plaine était quadrillée de voies romaines d'importance variable dont le tracé reste mal connu.

En direction sud-nord la voie de Bâle à Metz franchissait les Vosges au col de Bussang, passait Remiremont, puis Épinal, Charmes et Toul.

En direction ouest-est la voie de Langres à Strasbourg, mieux identifiée, passait à l'ouest de la Vôge, reliant grossièrement Lamarche – Vittel – Dompierre – Châtel – Charmes. Coupant droit au travers des ondulations du calcaire coquillier, elle évitait le franchissement des vallons encaissés de la Vôge au sud, des côtes au nord, et rejoignait la vallée de la Moselle qu'elle franchissait, en été du moins, par un gué à la hauteur de Charmes.

Un gué pavé de 30 mètres de large reste visible aujourd'hui dans le lit de la Moselle entre Portieux et Vincey à 150 mètres en amont du pont.

Ces itinéraires ont laissé peu de traces aujourd'hui ; certains tronçons restent empruntés par des routes secondaires ou de simples chemins.

Le réseau ferré tourne le dos à l'ancienne frontière allemande

La période de 1870 à 1918 est déterminante dans le tracé des voies ferroviaires, des canaux et dans une moindre mesure, des axes routiers. La Moselle y a consolidé ses liaisons vers l'Allemagne tandis que la plaine des Vosges lui tournait le dos, consolidant ses axes nord-sud -canal de l'est, train Épinal-Nancy, et multipliant les cul-de-sac ferroviaires au fond de vallées vosgiennes.

Le département conserve ainsi l'empreinte de l'ancienne frontière allemande : il reste à l'écart du grand nœud routier et ferroviaire autour de Nancy et Metz tandis que l'axe nord-sud européen emprunte le sillon alsacien.

Le canal de l'est

Ce canal a été construit suite à la défaite de 1870 comme un axe d'approvisionnement de la ligne de front désormais située sur la ligne de crête des Vosges, il irriguait économiquement ce qui était à l'époque le dernier éperon de territoire français vers l'est.

Une longue rigole qui descend de la vallée de Remiremont l'alimente à son point haut, sur la ligne de partage des eaux. Il redescend, au nord, vers le cours d'eau majeur que constitue déjà la Moselle à Épinal.

Son chemin de halage est jalonné de maisons éclésières, écluses, ports (Charmes, Épinal, Fontenoy), alignements d'arbres, et de voies d'accès. Il relie des sites industriels d'hier et d'aujourd'hui ; du nord au sud : verrerie de Portieux, Filature et cité de Vincey, papeterie de Golbey, brasserie et filatures de Charmes, briqueterie de Nomexy, forges de Thunémont, Bains les bains, Fontenoy-le-Château.

Son gabarit modeste, cependant, a limité son usage dès le début du 20ème siècle et il reste en marge des axes et des ports fluviaux majeurs.

20. Les axes d'hier



Le gué pavé de la voie romaine Langres-Strasbourg vu depuis la rive gauche face à Portieux
Source : étude sur la vallée de la Moselle. N. BELGERI, CAUE, DDE. 1995



Un port sur le canal de l'est. Fontenoy-le-Château.
Source : archives départementales



Le canal de l'est est aussi un patrimoine discret mais généreux d'écluses, de ponts qui jalonnent le chemin de halage. Girancourt



Le canal a justifié en outre quelques ouvrages d'art imposants : la rigole et le lac.
Réservoir de Bouzey

Clefs de lecture

21. Les axes contemporains



« D'ici on voit la butte de Sion. » Une route secondaire passant sur une crête.
Socourt

La route secondaire

Dans la plaine, les axes majeurs tendent à éviter les secteurs de collines chahutées. Les routes secondaires, en revanche, traversent des crêtes nues, agricoles, et offrent des points de vue permettant à chacun de se repérer à telle ou telle butte proéminente.

Le col de franchissement des Vosges

Entre les deux guerres, la vallée de St Dié consolidera son rôle d'axe -secondaire- de liaison vers l'Alsace via Sélestat avec le creusement du tunnel de Ste Marie en 1937.

Les voies de passage entre les deux versants du massif vosgien subissent une forte transformation des vallées d'accès : vallées de la Plaine, du Rabodeau, de la Fave. Leurs deux rives se voient séparées par un complexe de voies de communication généralement déconnectées des villages qu'elles longent et des pôles d'activités jalonnent rapidement chaque gros accès routier.

Le nouvel axe européen

L'un des axes majeurs européens relie le Bénélux à la vallée du Rhône ; il passe par Thionville, Nancy. Camions et touristes de l'Europe du nord circulaient nombreux à Neufchâteau. La construction de l'autoroute A31 les fait aujourd'hui traverser sans s'arrêter légèrement plus à l'est à la hauteur de Châtenois.

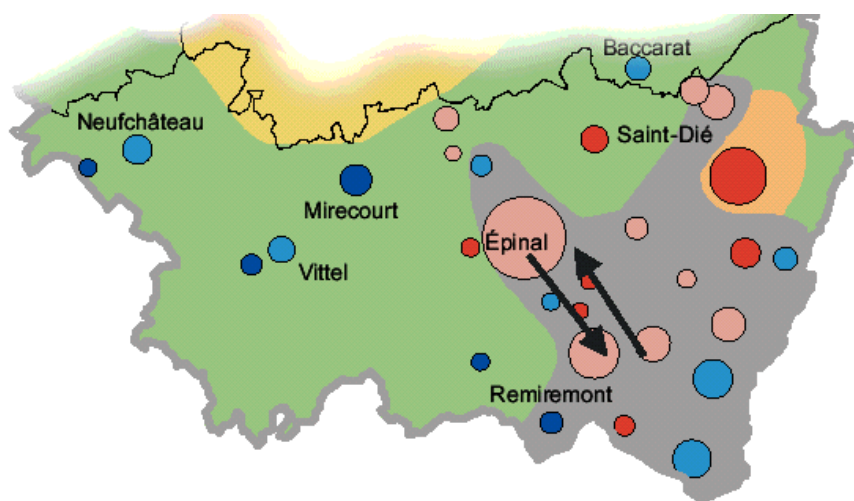
Cet axe renforce le lien de la plaine vosgienne avec le monde rhodanien.



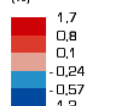
Le réseau routier du département aujourd'hui :
en rouge sombre : l'autoroute A31
en rouge : routes principales
en vert : réseau secondaire

Les pôles d'attraction contemporains

Les pôles d'attraction historiques tendent à se déplacer d'ouest en est : les bonnes terres agricoles du centre et de l'ouest du département, longtemps convoitées, se sont d'abord inclinées face à l'attractivité des vallées industrielles de l'est qui a fait des vosgiens des « ruraux ouvriers ». Nombre de leurs enfants vont chercher un emploi en Alsace, en Île de France ou dans la zone frontalière, pour un temps et souvent pour toujours. Même si le département reste très rural, plaine et vallées peinent aujourd'hui à partager l'attractivité récente des pôles urbains -Épinal, Remiremont, St Dié- et des vallées au pied des sites touristiques.



Evolution annuelle moyenne (90/99) de la population urbaine (%)



Attraction principale

- Zone de croissance moins marquée
- Diffusion de la croissance en périphérie des zones dynamiques
- Foyer industriel en difficulté. Baisse de l'emploi et de la population
- Zone de déclin continu de l'emploi et de la population

La dynamique de l'emploi et de la démographie. Source INSEE 2003

Le pôle urbain : Épinal, St Dié

Deux pôles urbains se détachent à l'est du département : Épinal avec ses 62 000 habitants recensés en 1999, dont 36 000 dans la commune centre, et St Dié. A l'échelle régionale, tous deux sont des pôles de seconde importance dans la périphérie du bassin de Nancy.

Des quatre villes lorraines de plus de 100 000 habitants (Metz, Nancy, Thionville et Forbach), aucune ne se situe dans le département.

Les hautes vallées de la Moselle et de la Moselotte, autour de Remiremont, constituent un troisième pôle dans les définitions récentes de l'Insee tandis que la plupart des ouvrages citent le pôle de Neufchâteau.

La population des communes-centre a un revenu moyen peu élevé en raison d'une proportion importante de personnes vivant seules, souvent des femmes âgées.

La couronne péri-urbaine

Les périphéries d'Épinal et de St Dié, sur une dizaine de kilomètres de rayon, constituent les seuls secteurs du département qui ont maintenu leur démographie depuis les années 1960. La baisse avait longtemps épargné la vallée mosellane, les vallées autour de St Dié, et une couronne de 10 km environ autour de toutes les petites villes : Mirecourt, Neufchâteau, Vittel.

La densité y reste modérée cependant : autour de 80 à 100 habitants au km² contre 200 pour une « banlieue » classique de grande ville. Plus de 20% des actifs y possèdent le baccalauréat avec une pointe à 30% dans les 10 km autour d'Épinal, contre moins de 15% dans une bonne moitié du département.

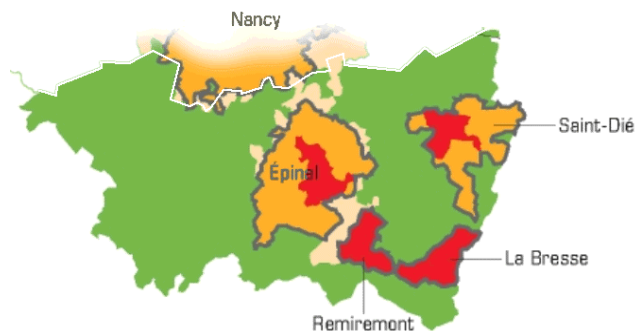
Le revenu moyen des ménages y est plus élevé qu'ailleurs. Ce caractère se retrouve dans des communes de moindre importance autour de Vittel et dans le secteur collinaire entre Mirecourt et Charmes.

Les habitations y changent souvent de propriétaire et ces populations se déplacent facilement. Les logements neufs peuvent dépasser 10, 20% du parc et la moitié des ménages disposent de deux voitures.

Dans la plaine, l'espace disponible est vaste et attire des actifs et des retraités, en particulier originaires de la Meuse. Le risque de mitage du paysage est élevé.

Dans la montagne, l'espace est restreint et les secteurs résidentiels se sont implantés au fond des vallées, jusqu'à se rejoindre en une conurbation mal délimitée.

22. La ville

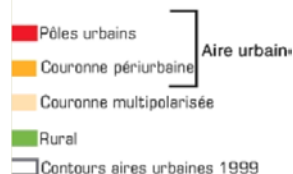


Les aires urbaines de Lorraine

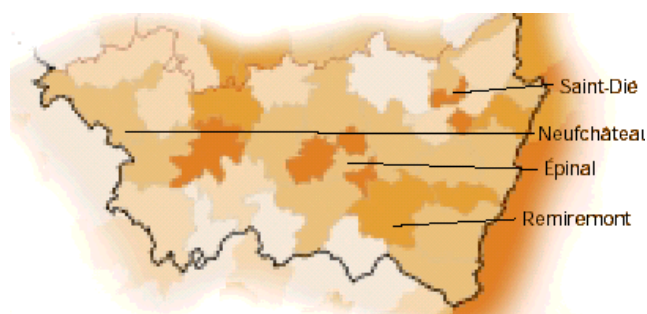
Le pôle urbain est défini par l'INSEE comme une unité urbaine de plus de 5 000 emplois, contre 2 000 pour un « pôle rural ».

Une première couronne de Communes périurbaines envoie plus de 40% de leurs actifs vers ce pôle.

Une seconde couronne dite « à dominante urbaine » envoie encore plus de 20% de ses actifs vers le pôle et sa première couronne.



Source : recensement de la population 1999, Insee.

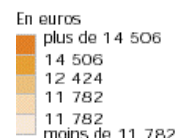


Les pôles de richesse économique.

Revenu fiscal médian par unité de consommation

Noter le pôle d'attraction que représente, pour les jeunes vosgiens, la riche plaine d'Alsace.

Source Insee - DGI 2000

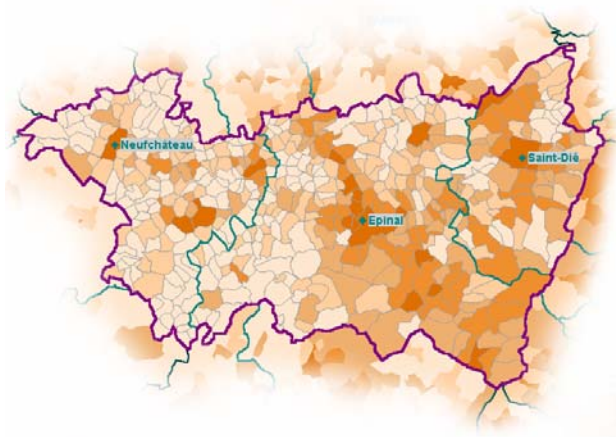


Clefs de lecture

23. La cité à la campagne



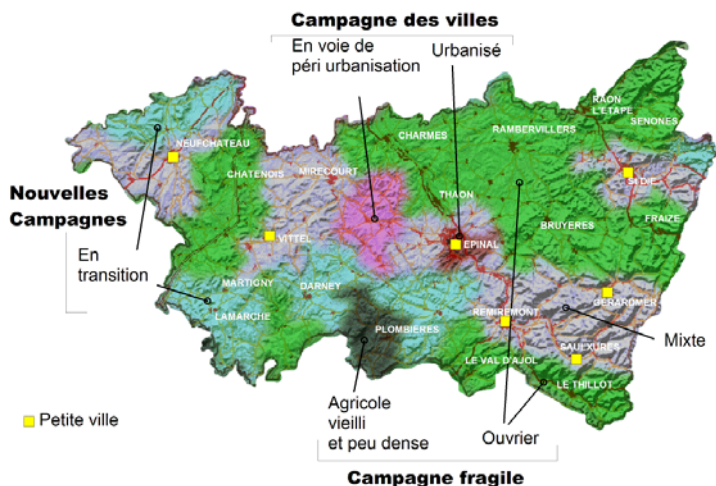
Scieries, forges, verreries sont implantées au creux d'un vallon en pleine campagne ou en plein bois. Ici, la verrerie de Portieux en lisière de la forêt de Charmes.



Densité de la population

En habitants au km²

Source INSEE- recensement 1999



Les trois types de cantons ruraux selon leur dynamique d'évolution.

Au sein d'une même catégorie, l'interprétation varie selon la densité de population.
D'après l'étude DATAR - Segesa 1999

Le « rural ouvrier » diffus des vallées industrielles

Les pôles urbains concentrent encore moins de 40 % de la population. Le modèle dominant reste le « rural ouvrier » des vallées industrielles de l'est du département, avec une densité de 20 à 80 habitants au km² concentrée dans des cités ouvrières et des bourgs denses, ce qui contribue à préserver le caractère rural du paysage environnant.

Les emplois industriels sont clairement concentrés dans les communes des grandes vallées. St Dié, Remiremont, Gérardmer ont un secteur tertiaire assez développé ; ils offrent une large palette de commerçants, entreprises de bâtiment, activités touristiques. Le phénomène se retrouve à une échelle plus fine : les populations ouvrières prennent de l'importance à l'approche de la Saône, de la Semouse, du Coney.

Le revenu moyen y dépasse légèrement celui du département, avec un moindre taux de femmes en activité.

Les ressorts de la ruralité d'ici 2020

Une étude de la Datar définit trois catégories de cantons ruraux selon leur dynamique d'évolution dans les 20 prochaines années. Ces trois grandes catégories définies à l'échelle nationale sont inégalement présentes dans le département où prédominent les cantons « ruraux ouvriers » depuis les vallées de la haute Meurthe, de la Moselle, jusqu'aux cantons de la Meuse et du Mouzon.

Le sud du massif et le reste de la plaine apparaissent comme en transition vers de nouveaux équilibres. Certaines sous catégories de cantons sont absentes : « Périurbain de proximité » ; « Rural à vocation touristique » ; « Rural à attractivité touristique résidentielle ». Ces dynamiques, qui ne ressortent pas statistiquement à l'échelle cantonale, existent néanmoins de façon diffuse ou ponctuelle.

La petite ville ouvrière et rurale

La plupart des petites villes du département recensent 5 000 à 15 000 habitants avec un taux de population ouvrière exceptionnel, qui dépassait 60% dans les années 1970 : Le Thillot, La Bresse, Vagney, Thaon-les-Vosges, Senones, Moyennemoutiers, Raon-l'Étape, le Val d'Ajol.

Ces villes et ces cités, bénéficient d'un contact direct avec la campagne environnante et leur convivialité est grande car les familles y sont souvent établies depuis deux ou trois générations. Elles connaissent un vieillissement important de leur population car les anciens ouvriers s'y installent souvent à la retraite.

Les nouvelles constructions y restent peu nombreuses mais le caractère extrêmement typé de l'urbanisme et des lisières urbaines est fragile : quelques constructions isolées ont tôt fait de les banaliser.

Celui qui s'installe

Les migrants viennent parfois de Champagne, souvent de l'ouest lorrain et en particulier des villes de Meurthe et Moselle. Ils affectionnent les petites communes et les petites villes et y recherchent un cadre à la fois résidentiel et rural : des territoires étendus et des habitations plus spacieuses.

Peu de nouvelles têtes

Le département est particulièrement rural puisque 60% des vosgiens vivent hors des pôles urbains, dont 19% dans une commune « rurale isolée », loin de tout pôle même rural.

L'ouest et le sud du département avaient amorcé une dépopulation dès le second empire. Le revenu moyen par personne y est plus faible que dans le reste du département.

La baisse démographique s'est maintenue et fortement accentuée dans les années 1960-1970 où elle a affecté presque tout le département. Dans ces secteurs, plus d'un quart des actifs n'a aucun diplôme ; les jeunes, et les jeunes femmes en particulier, s'expatrient vers l'Alsace, la région frontalière et vers la région parisienne.

La densité démographique semble s'être stabilisée dans les années 1990 en dessous de 20 habitants/km². La part des personnes âgées et vivant seules croît.

La baisse se prolonge dans les villages des Hautes Vosges et dans un large triangle Plombières – Dompierre – Lamarche où la population restante est essentiellement agricole. Elle comporte à la fois une proportion élevée de familles nombreuses et de personnes âgées.

La vie sans les services

Les emplois de services aux particuliers se raréfient au nord d'une médiane Darney-Rambervillers. La vie s'y regroupe dans des villages qui dépassent rarement 200, 300 habitants, souvent sans école, sans magasin, sans animation collective.

Sur un large croissant depuis les monts Faucille jusqu'à Mirecourt, plus des trois quarts des emplois sont agricoles. Cette activité domine fortement dans les communes sauf dans les villages où sont installés quelques artisans du bâtiment.

L'espace libre

Ces secteurs sont aussi ceux où les logements vacants sont nombreux, où les seules constructions neuves sont les bâtiments agricoles. Malencontreusement pour le paysage, ces bâtiments sont souvent implantés en entrée de bourg, masquant un ensemble par ailleurs exceptionnellement préservé.

Les déménagements y sont peu fréquents, à l'exception des Hautes Vosges où plus de 20% des logements sont utilisés en résidence secondaire.

Les signes d'abandon sont très fortement perçus par les acteurs locaux, mais ils semblent souvent s'y être habitués. La maison en ruine et la parcelle enfrichée font partie du paysage. Il est vrai que les usoirs encombrés des villages d'autrefois ont peut-être laissé des traces dans les esprits : cette arrière-cour était disposée en façade sur la rue. L'intimité ainsi exposée au regard de tous génèrait un fort contrôle social, et une velléité de rangement et de décoration y serait apparue quelque peu dérisoire.

Le vide appelle pourtant le projet, ici comme ailleurs : les logements sont souvent rachetés et réhabilités comme résidence secondaire.

24. Le village agricole



La structure traditionnelle du village rue reste perceptible en l'absence de nouvelles constructions. Moyemont

	Vosges	Lorraine	France métrop.
Espaces à dominante urbaine	40%	77%	77%
Pôle urbain	33%	54%	60%
Communes périurbaines	8%	23%	17%
Espaces à dominante rurale	60%	23%	23%
Communes sous faible influence urbaine	14%	8%	9%
Pôles ruraux	17%	5%	4%
Communes sous influence des pôles ruraux	11%	4%	2%
Rural isolé	19%	6%	9%
Population totale en millions	0,38	2,31	58,52

Degré d'urbanisation en % de la population totale. Insee 1999



La part des logements vacants.



Clefs de lecture

25. L'espace touristique



Les quatre villes thermales portent la signature du début 20ème siècle dans leur architecture, ce qui leur confère un air à la fois charmant et désuet. Plombières-les-Bains.



Randonnée en raquettes dans le massif vosgien. (Cliché PNRBV)



Marcheurs au Hohneck.

Les quatre stations thermales

Beaucoup de sources aux eaux minérales et thermales ont généré des villes d'eaux. Les romains exploitaient déjà les eaux thermales à Plombières-les-bains et à Bains-les-Bains. Les stations thermales utilisent la nappe d'eau assez riche en sels nichée en profondeur dans les failles des grès et des granites.

Les stations de Vittel et Contrexéville sont des créations récentes au 19ème siècle.

La « station » de montagne

Le pôle touristique principal du département se situe autour de Gérardmer et La Bresse. Il est très repérable à la multiplication des équipements d'accueil et au foisonnement de chalets dans les vallées et sur les pentes.

La fréquentation étrangère se concentre sur le massif et en été : allemands d'abord, puis néerlandais, belges et anglais. A l'échelle régionale, ces publics réservaient en 2002 un tiers des nuitées d'hôtel, deux tiers des nuitées de camping. (Source : INSEE, Direction du tourisme)

La richesse des ménages y est légèrement plus élevée que dans le reste du département, même si ils disposent rarement de deux voitures. Hôtellerie, restauration, bâtiment y maintiennent un taux de chômage plus faible qu'ailleurs, en particulier pour les femmes. Il s'agit essentiellement d'emplois précaires et de proximité.

Ce secteur est aussi l'un de ceux qui, à l'échelle régionale, concentre le plus de réserves biologiques protégées et d'espaces naturels gérés à titre conservatoire. Plusieurs d'entre eux sont aménagés pour un accueil pédagogique du public : la réserve du Tanet près du gazon du Faing, le Delta des Plombes à Xonrupt-Langemer, le champ de roches de Barbey-Seroux, la tourbière du grand étang à Gérardmer.

Les vallées secondaires

Aux alentours de St Dié en particulier, quelques vallées secondaires -ou des parties amont de grosses vallées-, faute d'offrir un col de franchissement aisé, sont restées préservées des gros aménagements routiers et ferroviaires, bien qu'ayant accueilli comme leurs voisines des industries textiles et des scieries : vallée du Hure, de la Morte, etc.

Elles souffrent de fermeture suite à la déprise agricole - surtout si le camion de lait a renoncé à y effectuer ses tournées- mais elles offrent en revanche des ambiances très préservées des chalets tapageurs, du grondement incessant de la route du fond de vallée et de son cordon de zones d'activités.

Ces vallées situées à 15 mn d'une ville, à moins d'une heure de grandes villes alsaciennes ou allemandes sont des poumons de respiration précieux mais fragiles où se concentrent des enjeux d'évolution du paysage. Les exploitations agricoles petites -rarement plus de 20 ha-, très contraintes, souvent pluri-actives, ont un rôle essentiel de préservation de l'ouverture des paysages.

Les résidences secondaires

Dans les 15 km autour du Hohneck, plus d'un tiers des logements sont des résidences secondaires, souvent de construction récente.

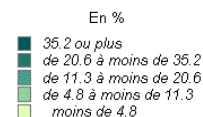
Le phénomène touche également les pentes autour de St Dié vers Grandrupt-Senones, Le Saulcy, et dans la partie amont de la vallée de la Plaine.

La proportion de résidences secondaires est importante également vers la Vôge Saônoise au sud de Darney mais cette fois il s'agit plutôt d'une faible densité de bâti ancien dont les héritiers ont gardé un usage familial.



% de résidences secondaires dans le logement

Source INSEE- recensement 1999



Clefs de lecture

*Pour en
savoir
plus*

26. Bibliographie

La géographie

Carte topographique et géologique de l'est de la France et des régions limitrophes. A. Hampé, 1983. Ce beau panorama dessiné de façon très synthétique illustre les limites géologiques et formes du relief.

Géographie de la Lorraine. René Frécaut, PUF de Nancy, 1983.

Tableau de la géographie de la France. Vidal de la Blache Paul, 1903.

L'évolution du territoire de la Moyenne Vallée de la Moselle d'Epinal à Socourt. CAUE des Vosges, Nathalie BELGERI, DDE des Vosges, 1995.

Les Vosges et l'Alsace à travers les âges géologiques. Jean-Claude GALL. Saisons d'Alsace n°72.

Nos Vosges à la belle époque, éd JP Gyss, 1982.

INSEE- recensement 1999 et fiches de synthèse thématiques sur la Lorraine parues de 1999 à 2004.

Atlas aérien de la France. JP Deffontaines & M. J Bruhnes Delamarre, éd Gallimard, 1964.

Les entités de la Lorraine

Étude préalable de définition d'une politique régionale des paysages en Lorraine. Délimitation des secteurs de paysages remarquables représentatifs du patrimoine lorrain. DAT Conseils CR DIREN, 1995.

Étude préalable de définition d'une politique régionale des paysages en Lorraine. Deuxième phase : analyse des régions paysagères et recommandations de gestion. . DAT Conseils CR DIREN, 1995.

La Lorraine et ses paysages. Direction Régionale de l'Environnement, Agence Régionale de l'Environnement en Lorraine, DAT Conseils, 1997.

La stratégie d'action paysagère en Lorraine

Atlas régional des paysages de Lorraine. DAT Conseils, 1996.

Schéma des services collectifs des espaces naturels et ruraux - Lorraine. Préfecture région, Diren, Draf Coordination : Eric Moget, Hugues de Framond, 2000.

Rapport d'orientation pour une politique régionale des paysages : conseil économique et social du 22 Mars 1996, conseil régional des 28 et 29 Mars 1996. Conseil Régional de Lorraine, 1996.

Quelques composantes paysagères du département des Vosges

LA MAISON

Le clocher
La maison ouvrière
L'usine
La scierie
Le cimetière
L'usoir
Le mur de pierre
Le fruitier en façade
La ferme

L'EAU

Le canal
La rivière
Le ruisseau
Le fossé et la rigole
L'étang
Le pont
Le lavoir
La fontaine-abreuvoir

LA FORET

La coupe
La lisière
Le bosquet
Le sous-bois

LA TERRE

Le pré en banquette
Le verger pâturé
La rangée de fruitiers
La haie buissonnante
L'arbre isolé
L'éolienne du pré

LA ROUTE

La route en belvédère
La route de fond de vallée
La route forestière
La porte boisée
L'alignement d'arbres
Le col

LE CHEMIN

Le point de vue
La piste forestière
Le chemin agricole
Le calvaire

Les composantes

La maison



La maison

Le clocher



La maison ouvrière



L'usine



La scierie



Le cimetière



L'usoir



Le mur de pierre



Le fruitier en façade



La ferme



Les composantes Silhouette

1. Le clocher



Un repère de loin alors que le village n'est pas encore visible. Malaincourt



Une position dominante du clocher et une composition structurée avec les épanelages des toits du village. Ruppes



La flèche du clocher et sa visibilité participe à la composition de la silhouette du village. Médonville



De nombreuses routes d'entrées dans les villages présentent des perspectives sur le clocher, parfois accompagnées d'un alignement d'arbres. Méné-en-Xaintois

Un élément d'identification et de composition des villages

Il semble finalement évident que le clocher bénéficie d'une place de choix dans les paysages des Vosges. Sa présence immuable s'impose et est évidente. Il sert de référent et constitue un élément bâti qui a toujours un grand rôle dans la composition de la silhouette des villages. Sa position varie, légèrement à l'écart, au centre des habitations entouré d'une place... donnant à chaque village une perception unique.

Un point de repère attachant dans le paysage

Mais sa première caractéristique est qu'il domine les autres constructions des bourgs et des villages. Cette hiérarchie est donnée par une place en hauteur, ou bien par une architecture le dotant d'une pointe au-dessus des autres masses bâties. Sa visibilité de loin varie en fonction de l'ouverture des paysages et du relief. Il dépasse parfois juste de la ligne d'horizon, annonçant le village qui se découvre plus tard à la faveur d'un mouvement du relief. Il apparaît aussi souvent dans la perspective d'une route ou bien en entrée de bourg, parfois accompagné d'un alignement d'arbres. Dans les secteurs où la conurbation s'impose, le clocher indique les centres anciens.

Une rôle phare à conserver

Son rôle phare dans la composition de la silhouette du bourg doit être pris en compte dans les extensions urbaines. Cela implique d'éviter de briser sa hiérarchie sur la silhouette, par l'implantation de nouveaux bâtiments dont les volumes viendraient le concurrencer. Le contrôle de l'étendue des nouvelles constructions en périphérie du village, notamment sur des reliefs, permet également d'éviter l'altération de la silhouette dont le clocher reste le point de mire. La mise en scène de l'église depuis les axes routiers (gestion des vues, présence d'arbres d'alignement cadrant la perspective) constitue un autre atout pour valoriser cette composante du paysage.



L'étalement des maisons disséminées sur le relief brouille la perception originelle du clocher, enlevant la hiérarchie dans le bâti et son rôle de repère.



Maîtriser l'implantation des bâtiments d'activité dans les perspectives sur le clocher, en périphérie des bourgs et des villages.

La maison

Alignement

2. La maison ouvrière

Des ensembles urbains ordonnés

Les habitations ouvrières se distinguent par la répétition d'un même module bâti, ordonné avec rigueur, le long d'une route ou bien constituant un petit quartier. Ce mode de construction génère une véritable forme urbaine ordonnancée qui tranche avec l'étalement pavillonnaire. Les maisons peuvent être individuelles, jumelées, ou semi-collectives avec plusieurs appartements. La proximité de l'usine dictait l'emplacement. A chaque logement correspond en général un jardin accolé derrière, ou bien déconnecté des bâtiments.

Des ambiances contrastées de cités-jardins ou bien de tristes alignements

Même si les volumes et l'architecture sont similaires, chaque maison, personnalisée par ses occupants, apporte une touche de diversité. L'ensemble conservant toujours une grande unité. Ces groupes occupent souvent des emplacements déconnectés du tissu urbain plus ancien, en prise directe avec l'espace agricole ou bien la rivière. Entre ces petites cités et l'espace rural se crée un fort contraste, qui en forge le charme. Mais dans certains cas la perception peut être moins favorable : celle d'un long alignement de constructions donnant directement sur une route, faisant face à une usine parfois désaffectée.

Un mode d'habitat à améliorer et promouvoir

Ces groupes de maisons ont cependant une touche de modernité qui traverse le temps. Ils représentent une forme urbaine structurée qu'il serait bon de remettre au goût du jour, ce qui nécessite de réhabiliter leur image. Il est nécessaire de restructurer leur volumes afin de les adapter aux usages actuels. Un travail sur les espaces publics et privés autour des constructions constitue une autre piste de travail. Ces formes urbaines méritent d'être réhabilitées et promues à travers le département, afin de proposer d'autres modes de développement que le lotissement.



Les maisons ouvrières constituent des groupes bâtis structurés à proximité d'une usine. Plainfaing



Une répétition de volumes bâtis personnalisés par les habitants. Igney



Un contact direct avec l'espace rural. Cornimont



Améliorer la qualité des espaces publics et privés aux abords des habitations.



Réhabiliter l'image et la fonction de ces maisons jointives.



Des constructions structurant fortement le paysage. Darnieulles

Les composantes

repère imposant

3. L'usine



Une situation privilégiée aux abords du cours d'eau. Etival-Clairefontaine



Des implantations isolées au sein de petites vallées montagnardes. La Bresse



Des ensembles bâtis imposants dont l'architecture revêt un caractère patrimonial. Vincey



De vastes emprises industrielles en fond de vallée dont la présence reste très prégnante. Le Thillot

Une forte présence départementale

Le département des Vosges comporte de nombreuses usines, témoins de son dynamisme économique. Leur taille varie, du petit bâtiment très localisé à d'autres de tailles imposantes formant de véritables complexes, étalés sur une vaste emprise. Ils offrent souvent un patchwork d'architectures différentes, liées au développement ou la régression de l'activité. La présence de l'usine est parfois complétée par des maisons ouvrières à proximité.

Un bâti ancien évocateur

Dans la vallée de la Moselle ou de la Meurthe, de grands bâtiments anciens, parfois monumentaux, s'imposent dans le paysage. Des cheminées de brique en signalent encore parfois la présence de très loin, au sein d'une urbanisation étalée. Certains abandonnés et inaccessibles comportent une part de mystère. Ils tissent une relation forte avec le site et en particulier avec la rivière proche, raison de leur implantation. Dans un autre registre, de petites usines se découvrent, blotties au fond d'une vallée encaissée et boisée, accompagnées d'un étang.

Des friches industrielles à utiliser, de nouvelles implantations à améliorer

Le patrimoine industriel occupe maintenant des emplacements stratégiques, en périphérie d'un bourg, proche d'un centre ville ou bien au contact du cours d'eau. L'évolution des modes de production et la recherche d'emplacements plus proches des axes de communications, entraînent une déprise ou un relatif abandon des emprises industrielles originelles. La réhabilitation de ces friches, aussi bien que la maîtrise des nouvelles implantations le long des voies, constituent des objectifs à atteindre.



Valoriser les sites industriels stratégiquement bien situés d'un point de vue urbain, que ceux plus confidentiels et isolés.



Maîtriser les nouvelles implantations et accompagner l'évolution des anciens sites industriels vers de nouvelles fonctions.

La maison

graphisme

4. La scierie

La vitrine d'une production locale

Dans l'ensemble du département, les scieries sont très nombreuses, reflétant la forte couverture boisée des Vosges. De nombreuses scieries sont également présentes dans les paysages ouverts des plaines. Cette forte visibilité dans un paysage non forestier étonne parfois. Elle témoigne d'une ressource départementale reconnue, dont l'image forte d'une transformation d'un matériau noble, constitue une référence nationale.

Un aspect graphique surprenant

Le stockage du bois est constitué d'un ensemble de pièces de différentes tailles et de différentes textures. Leurs nombres souvent important et leur répétition créent de véritables compositions géométriques. Le dessin ainsi obtenu crée un effet graphique unique dans le paysage. Ces effets attirent l'attention et se retrouvent dans les nombreuses piles de bois le long des routes.

Une activité à mettre en scène

Leur positionnement en périphérie et à l'entrée des villages dans les plaines, les rend particulièrement visibles de loin. Elles participent à la définition de la silhouette du village dans son paysage.

Dans la partie montagnaise, elles se côtoient de près, dans des vallées encaissées, visibles aussi en surplomb depuis les hauteurs. L'ordonnancement des surfaces de stockage reste à maîtriser pour optimiser un impact visuel avec un fort potentiel « artistique ».



De nombreux effets graphiques donnés par les aires de stockage. Ban-de-Laveline



Les scieries participent souvent à la composition de la silhouette du village en raison de leur position en périphérie. Tigneville



Le stockage et la conservation des grumes ont fortement augmenté en raison de la tempête de 1999. Docelles



En périphérie des bourgs ou isolés dans un paysage ouvert, les aires de stockages sont fortement visibles. Ces emplacements sont stratégiques pour donner une image valorisante de la profession du bois par une maîtrise des abords des scieries.



Organiser l'exploitation du bois et le stockage en bord de route, qui marquent le paysage de leur présence avant que le bois soit transporté vers la scierie.



Des modes de stockage ordonnés qui valorisent le paysage des zones et l'image d'un savoir-faire local. Senones

Les composantes recueillement

5. Le cimetière



Un petit ensemble de pierre, déconnecté du village, qui compose avec le paysage rural. Ruppes



La présence d'arbres isolés ou en mail participe à l'ambiance solennelle des lieux. Les Thons



Dans les plaines, le cimetière peut participer à la composition de la silhouette et l'entrée du village. Maxey-sur-Meuse



D'autres types de cimetières sont apparus au fil du temps. Etival-Clairefontaine

Un lieu simple

Dans la plaine, le cimetière se trouve souvent à l'extérieur du village, parfois à l'entrée, ou bien déconnecté du village. D'une organisation simple, il est clos d'un mur de pierre qui effectue une forte séparation avec les champs alentour. Un portail en marque l'entrée. Quelques arbres, plantés de façon ordonnée, en accompagnent parfois l'entrée, tel un repère. Pourtant le cimetière reste discret dans le paysage, visible sans s'affirmer. Quelques tombes plus hautes dépassent du mur tout au plus.

Dans les vallées montagneuses, étant donné l'étalement des constructions, leur emplacement semble varier plus. Leur présence reste moins prégnante que dans les paysages ouverts de l'ouest du département.

Un lieu de mémoire à respecter

L'ambiance et le cadre des cimetières sont souvent affectés par des modifications. Il arrive que le mur soit remplacé par des modules en béton ou bien par des murs sans qualité, parfois dans une composition disparate. L'aménagement des accès et des stationnements peut aussi transformer l'esprit du lieu, qui doit rester simple et de qualité. Dans d'autres cas, des hangars agricoles ou artisanaux, des aires de dépôts et de stockage, viennent s'implanter à proximité.

Toutes ces transformations restent à contrôler pour garder aux cimetières, lieux de mémoire, un cadre digne et calme propice au recueillement.



Veiller à la qualité des murs et à la maîtrise des terrains à proximité pour respecter la présence du cimetière.



Veiller à la qualité de l'aménagement des abords et de l'intérieur du cimetière en conservant une harmonie et une simplicité.

La maison transition

6. L'usoir

Autrefois un espace de vie

L'usoir correspond à l'espace entre la maison et la chaussée dans les villages lorrains, où les constructions forment un front aligné. De statut public, il servait autrefois à l'accès et à l'entrepôt du bois, du fumier, des récoltes avant de les engranger. Il constituait un espace de vie et de travail, un lieu de rencontre et d'échange entre les voisins. Cet état créait une rue animée et variée.

Une unité, simple et de qualité

Aujourd'hui, l'intérêt de l'usoir est de créer une transition entre la maison, le trottoir et la chaussée. C'est un espace individuel mais qui participe à l'ampleur de l'espace public des villages, au moins visuellement. Il n'y a en général pas de barrière, pas de cloisonnement, ce qui confère une certaine unité à cette surface qui met en valeur les façades. De ce fait il devient, au moins dans la perception, un espace communautaire. Cet espace entre dans la composition urbaine à part entière et permet un usage confortable de la rue.

Une homogénéité et une ouverture à conserver

L'évolution des usoirs tend parfois à banaliser l'espace de l'ensemble de la rue. Il n'est pas rare qu'ils soient entièrement bitumés pour servir de stationnement ou bien partiellement clôturés. Même si les usages changent, il est intéressant de garder une certaine homogénéité de tous les usoirs d'un côté d'une rue, établie par une réflexion communautaire sur ces espaces. Cela peut se traduire par soit par la conservation d'une ouverture, soit par un aménagement d'ensemble si des modifications sont envisagées.



Une bande de terrain entre chaussée et façade qui conditionne l'ambiance de la rue. Oëllville



Un usage traditionnel de stockage du bois qui anime les façades. Aingeville.



Une certaine homogénéité du traitement et de l'usage des usoirs conserve la lisibilité de l'alignement des façades du village rue. Damas-au-Bois



Maîtriser l'occupation du sol des usoirs de façon à conserver une homogénéité d'ensemble de l'espace public et de mise en valeur des façades.



Maîtriser le traitement des surfaces et la nature du mobilier urbain.



Des surfaces en herbe permettent de distinguer l'espace public du privé, en proposant un traitement simple de l'usoir. Monthureux-sur-Saône

Les composantes

l i m i t e

7. Le mur de pierre



Le mur de pierre participe à la mise en scène et la qualité des itinéraires routiers, annonçant parfois le village. Ubexy



Une limite graphique et symbolique des tombes qui forme un écrin au cimetière. Hagneville-et-Roncourt



Le mur, constitue un élément de composition urbaine qui met en valeur les abords du cours d'eau et souligne la perspective sur l'église. Bainville-aux-Saules



Des assemblages simples de pierres verticales. Hadol

Une diversité d'appareillage témoin de la géologie

En fonction de la nature du sous-sol, du type de village (rue, groupé), la nature des murs varie. Leur forme peut aller du simple muret de pierre sèche à un agencement de pierres levées, en passant par des murs plus classiques, présentant un assemblage régulier, jointoyé ou non, mixte ou uniforme.

Un rôle mécanique et une limite de propriété

Certains assemblages de pierres sèches, créant des enclos, sont encore bien présents dans les hautes vallées de la montagne. D'autres bordent quelques terrasses dans les parties gréseuses. Bien visibles quand ils accompagnent les habitations, ils annoncent aussi la présence des villages. Ils délimitent l'enceinte du cimetière, puis les parcelles de jardins, ou bien en soutiennent les talus des routes. Leur présence apporte au paysage un élément de diversité simple et graphique, comme s'il avait toujours été là.

Un usage à développer, une présence à révéler

Ce savoir faire tend à disparaître au profit d'autres systèmes d'enclosure tel que les haies de conifères, des grillages ou des murs de parpaing qui accompagnent les nouvelles constructions. La dégradation des murs ou leur recouvrement par la végétation sont aussi constatés notamment le long des routes. Au hasard du développement urbain certains apparaissent mais semblent artificiels, perdant leur charme simple et discret. Les murs de pierre gagneraient à être encouragés pour enrichir les paysages urbains et ruraux.



Maîtriser et promouvoir une recherche de qualité dans la facture des murs et des clôtures.



Gérer ce patrimoine pour en assurer la pérennité à défaut de nouvelles constructions.

La maison

composition

8. Le fruitier en façade

Une forme paysagère traditionnelle mariant l'utile à l'esthétique

Les arbres fruitiers palissés contre les façades, appelés également espaliers, ornent encore de nombreuses constructions dans le département. Dans la plupart des cas, il s'agit de poiriers ou de vignes, implantés sur une façade bien exposée par rapport au soleil. Cette technique répond à un triple objectif : une production fruitière abritée du gel grâce à l'inertie thermique du mur, un assainissement de l'humidité au pied du mur par l'absorption racinaire et enfin un rôle esthétique indéniable.

Ces arbres témoignent d'un réel savoir-faire de la part de leur jardinier. Ils s'inscrivent dans la composition de la façade, soulignant le dessin des ouvertures par la forme de leurs branches charpentières et apportent un contre-point végétal sur des façades minérales.

Un savoir-faire qui disparaît

Si quelques beaux exemples de fruitiers palissés se rencontrent toujours dans le département, il devient beaucoup plus fréquent de découvrir des arbres palissés à l'abandon, évolution qui préfigure certainement leur disparition. Cette forme de conduite des arbres nécessite un savoir-faire qui risque de disparaître en l'absence d'une prise de conscience de la qualité paysagère de cette association entre l'arbre et le bâti.



Poirier palissé, forme en palmette régulière, d'environ 6 mètres de hauteur, au centre des ouvertures de cette façade. Ville-sur-Ilion



Les fruitiers palissés jalonnent les façades et se répètent tout au long de la rue. Tranqueville-Graux



Ce beau poirier palissé, d'environ 6 mètres de hauteur, s'inscrit dans la composition symétrique de la façade. Ville-sur-Ilion



L'absence d'une gestion par la taille ou l'abandon du bâti qui le porte, laisse entrevoir la disparition progressive de ce patrimoine arboré.



De nouvelles plantations de fruitiers palissés ou leur préservation le long de façade restaurée laissent entrevoir la pérennité d'un savoir faire.



Les fruitiers peuvent aussi animer une façade aveugle d'un bâtiment agricole. Les Ableuvenettes

Les composantes

Groupe et repère

9. La ferme



Des fermes imbriquées, groupées autour du clocher, dont les toits forment un épannelage ordonné typique des villages-rue lorrains. Beaufrémont



Des implantations isolées qui ponctuent les versants, leur donnant un aspect jardiné. Basse-sur-le-Rupt



Des alignements de façades alliant diversité de l'architecture et unité d'ensemble. Sandaucourt



Des fermes en prise directe avec la forêt et les prairies, reliées par de petites routes à échelle humaine. Granges-sur-Vologne

Un groupement organisé et unitaire dans la plaine

Suivant les types de paysages et les pratiques culturelles, la ferme prend différentes formes. Sur les plaines et les plateaux lorrains, l'habitat est groupé. Les fermes s'organisent de part et d'autre de la rue, formant un front bâti, quasi continu. La rigueur des implantations laisse tout de même une certaine diversité dans l'architecture tout en gardant une unité de volume. De loin les fermes forment un ensemble compact aux formes imbriquées en harmonie avec les lignes tendues du paysage. Une couronne de vergers et de jardins ourle le bâti, créant une transition avec les champs.

Une dispersion de fermes ponctuant la montagne

A l'est du département, l'habitat devient dispersé. Les fermes s'égrènent sur les coteaux bien exposés, ou bien constituent des groupes bâtis distendus. Elles jalonnent l'espace par des modules répétitifs dans les parties en altitude et de façon équidistante. La ferme établit une relation directe avec les prairies qui l'entoure. Leur mode d'implantation joue avec le relief et l'accès au grenier s'effectue plus facilement en raison de la déclivité et d'une légère rampe. Les fermes montagnardes donnent au paysage un aspect jardiné et habité.

Une évolution des usages

Sur l'ensemble du territoire de nombreuses fermes voient leur structure ou leur usage changer. A l'intérieur des villages lorrains, coexistent un abandon des fermes et des rénovations en habitation. Dans la montagne, la pression touristique et industrielle provoque un mitage qui noie les fermes dans une marée de constructions. Parallèlement, des hangars s'implantent en périphérie des villages ou des bâtiments anciens d'exploitation, créant des volumes imposants. Sans vision passéiste, ces modifications transforment fortement l'habitat rural d'origine, tant dans sa qualité patrimoniale que dans sa place dans le paysage.



L'abandon des fermes ternit l'image et la richesse des villages.



Maîtriser L'adjonction de nouvelles constructions disparates qui détruit la qualité des ensembles architecturaux ruraux.

Les composantes

L'eau



L'eau

Le canal



La rivière



Le ruisseau



L'étang



Le pont



Le lavoir



La fontaine-abreuvoir



Les composantes

un fil conducteur

1. Le canal



Une composition majestueuse rythmée par les alignements d'arbres. La nature des berges et des plantations varie tout au long du parcours. Etival-Clairefontaine



De nombreuses écluses jalonnent le tracé, point d'accès et de vision du canal. Girancourt



Dans la vallée de la Moselle, la rigole suit le canal, bien visible depuis les ponts. Charmes



Le canal passe souvent au milieu de l'urbanisation dont le contact reste à repenser en fonction de l'évolution des pratiques et des activités des alentours. Fontenoy-le-Château

Des voies d'eau artificielles

Il existe à travers les Vosges différents types de canaux, variant par leur taille et leur usage. Les plus modestes sont, par exemple, ceux utilisés pour produire une force motrice dans les scieries ou les industries (canal d'amenée). Mais le plus important est celui reliant la Moselle à la Saône, destiné au transport. Leur point commun est d'être implanté en s'affranchissant du relief et des dénivelés, en faisant appel à un savoir faire technique rigoureux. Un ensemble d'éléments nécessaires à leur bon fonctionnement, participe à leur composition : les vannes et les écluses permettent de gérer les flux, les rigoles et les bassins de collecte fournissent l'approvisionnement en eau.

Un fil conducteur aux ambiances contrastées

Le canal des Vosges traverse le département du nord vers le sud. Il apparaît comme un fil conducteur, traversant une grande diversité de paysages tant urbains que ruraux, tout en restant lui-même constant et immuable. Il semble souvent déconnecté de son contexte, dont il s'affranchit grâce à la technique. Sa présence surprend par endroits, parfois incongrue étant donné la topographie. Toute cette ambivalence en constitue un de ses charmes. C'est également un seuil qu'il faut traverser.

Une insertion et une présence à valoriser

En ce qui concerne les petits canaux, le changement de fonctionnement des industries a entraîné leur abandon. Noyés dans les boisements ou les friches, souvent vides comme un fossé, leur restauration reste improbable. Le canal des Vosges a aussi vu son usage et l'affectation de ses abords fortement évoluer. De nouveaux liens avec son entourage restent à trouver pour ce formidable vecteur de découverte linéaire du territoire. Ceci doit être raisonné notamment en terme d'accès, de communications et de composition avec le paysage environnant (ouvertures), en complément de la mise en valeur de la machinerie technique déjà entreprise.



Maîtriser les vues et composer avec les paysages traversés.



Gérer la qualité des aménagements des abords du canal, des ouvrages et des liaisons.

L'eau

élément fédérateur 2. La rivière

Une diversité d'échelle

Les rivières sont fortement présentes sur l'ensemble du territoire du département des Vosges. Les plus importantes coulent dans les grandes vallées telle la Moselle, la Meuse ou bien la Meurthe. Les autres passent dans des reliefs plus restreints et intimes. Elles sont à l'origine de nombreuses implantations de villages, souvent dans les secteurs de confluence.

De multiples visages parfois inconnus

Dans les paysages vosgiens, les rivières ne sont pas toujours facilement visibles, même de près. Leur accessibilité reste bien souvent possible uniquement près des ponts. Ceux-ci constituent les points de vision majeurs pour les vallées les plus larges. L'eau offre pourtant un grand nombre de perceptions potentielles. Celles-ci sont conditionnées par ce qui entoure l'emplacement du lit : la composition de ses berges (ripisylve), la nature des coteaux et leur éloignement, les prairies à proximité, qui participent à la mise en scène des lieux. Le fil d'eau devient alors un miroir qui compose avec son entourage. De nombreux événements rappellent sa mouvance, son aspect vivant et sa force : les inondations, les cascades, les bouillonnements... Sa maîtrise, en particulier en milieu urbain, apporte une animation non négligeable, et constitue autant de points de découvertes facilement visibles, souvent à mettre en valeur.

Une présence à affirmer

Les rivières ont un rôle prépondérant dans la formation des paysages. Elles constituent un élément majeur de repère et de découverte. Mais la richesse qu'elles apportent reste souvent discrète dans le paysage. Leur accessibilité semble réduite. Les rivières semblent ainsi constituer un potentiel paysager aujourd'hui sous valorisé. Leur présence demande à être plus affirmée dans le paysage. Cela doit se traduire par une plus grande lisibilité de son tracé souligné par sa ripisylve, ainsi que par l'amélioration des contacts et des liaisons avec son entourage, notamment en milieu urbain.



Des abords dégagés en prairie et la présence d'arbres jalonnant le cours d'eau structurent le passage de la rivière dans le fond d'une vallée montagnarde. Plainfaing



La rivière compose et dialogue avec la ville par les nombreux contacts établis : berges, promenades, ponts, accès. Saint-Dié



Les crues transforment temporairement le visage des vallées. La rivière disparaît au profit de vastes miroirs d'eau. Coussey



La gestion de la ripisylve a une grande importance dans la perception de la rivière : trop dense elle enferme le cours d'eau dans un carcan. Par contre en milieu forestier, des abords dégagés mettent en valeur la présence de l'eau.



La ville doit composer avec la rivière en mettant en valeur le patrimoine hydraulique, ainsi que les espaces en contact avec l'eau : berges, routes, quartiers, espaces publics.



Des berges enherbées et la silhouette d'un arbre isolé mettent en valeur le cours d'eau à travers le village. Valleroy-aux-Saules

Les composantes

fil d'eau

3. Le ruisseau, le fossé, la rigole



Des ambiances fraîches et forestières animées par le passage de l'eau. Deycimont



L'eau n'est pas visible, mais les phragmites jaunes marquent le tracé du ruisseau. Racecourt



Des petits événements, telle une gouttière, qui ponctue le fil de l'eau, apporte un intérêt supplémentaire au charme des lieux. Saint-Jean-d'Ormont



Les royes donnent aux prairies un côté graphique bien visible. Pont-les-Bienfays

Une grande diversité de petits cours d'eau

A une échelle plus restreinte que la rivière, les paysages des Vosges comportent différents petits cours d'eau. Ces petites dépressions sont soit naturelles, comme le ruisseau, soit issu de creusements par l'homme (rigole, fossé). Leur point commun est de constituer les premiers moyens de collecte de l'eau, résultat du ruissellement, à proximité des secteurs où la pluie atteint le sol. Les rigoles prennent le nom de royes dans la partie montagnarde du département. Leur conception repose sur une bonne maîtrise des niveaux d'eau par gravitation. Elles permettent selon les cas de drainer les terres ou bien de les irriguer.

Une découverte intime pour une composante discrète

Dans la partie montagnarde, le ruisseau anime le paysage par son bruit discret, découvert au creux d'un vallon, au détour d'un chemin. Son parcours, peu visible de loin, se fond dans les forêts. Le relief plus accentué lui donne un aspect dynamique, ponctué de petites cascades. Dans la plaine, il devient plus paisible. Au sein des prairies, son passage devient visible de loin en raison de la présence de phragmite ou d'une ripisylve. Etant donné leur dimension, leur découverte reste confidentielle et intime. En ce qui concerne les rigoles, ce sont surtout les lignes qu'elles dessinent, plus que la vue de l'eau, qui comptent dans le paysage.

Une mise en valeur fine

Outre le rôle hydraulique majeur des petites dépressions récoltant l'eau (érosion), rappelé par leur activité intense en cas de pluies soutenues, leur présence enrichit considérablement la perception du paysage. Toute intervention les concernant (défrichage, curage) doit être précédée d'une analyse fine de leur situation afin d'éviter que ces fils d'eau ne deviennent de vulgaires fossés.



Dénudé ou enrichi : un équilibre à trouver en fonction du paysage traversé.



Le respect et la mise en valeur du cours d'eau sont aussi très sensibles en milieu urbain ou villageois.

L'eau miroir

Des miroirs d'eau

Les petits étangs animent le paysage par petites touches. Leur découverte s'effectue de façon intime. Ils constituent souvent un coin de « pêche », un terrain de week-end avec une cabane, entouré de plantations. Au creux d'une petite vallée, certains se succèdent, associés aux vestiges de petites industries, auxquelles ils fournissaient la force motrice. Leur présence est accompagnée de vannes ou de petits canaux d'amenée d'eau.

Des pôles touristiques

Le lac de Gérardmer, couvrant une centaine d'hectares, en est l'exemple le plus évident. Mais en contre-bas de la route des crêtes, plusieurs autres lacs plus petits répondent à une autre demande, plus contemplative et calme. Chacun en fonction de sa situation, de son entourage forestier ou non, de belvédères proches, génère des ambiances riches en perceptions variées, illustrant le calme et la montagne.

Les gravières : un cataclysme

A une vaste échelle dans les vallées de la Meurthe ou de la Moselle, de nombreux plans d'eau se trouvent dans les anciennes carrières d'extractions de granulats. Ils s'étendent dans un paysage chamboulé, inachevé, désorganisé, souvent semi-lunaire, évoluant au rythme de l'exploitation du sol. Pour ceux réaménagés en parc de détente, l'histoire des lieux est gommée et lissée, pour souvent laisser place à un cheminement longeant des berges policées.

Une identité à préserver

A la différence d'autres composantes, telle la rivière qui traverse de nombreux sites, chaque lac ou étang est indissociable d'un unique site. Ils constituent des points de mire, autour duquel s'articule le reste du paysage. Dans ce contexte, la composition de l'eau avec son entourage conditionne la qualité du site : sa visibilité et les points de vue sur l'étendue d'eau, la façon d'y accéder, la composition des berges, la forme du plan d'eau surtout pour les gravières. Toutes ces notions sont autant de pistes de réflexion pour aménager ou préserver les plans d'eau.

4. L'étang et le lac



Des ambiances intimes dans un écrin boisé, où l'eau sert de miroir. Charmois-l'Orgueilleux



Le réservoir de Bouzey offre une ambiance de grève. Sanchev



Dans la Vôge, de petites retenues d'eau, associées à un édifice ou à une usine, jalonnent les petites vallées intimes. Claudon



Pour le réaménagement des carrières, un équilibre reste à trouver dans la conservation des ambiances données par les extractions dans le site et un aménagement neutre de type base de loisirs.



Trouver un projet global pour qualifier le paysage des étangs périurbains.



Des lacs d'altitude, le long de la route des crêtes, offrent des buts de promenade. La Bresse

Les composantes

passage

5. Le pont



Le pont, aux abords dégagés, compose dans le paysage avec la silhouette du village et l'ensemble de la vallée. Neufchâteau



Le pont constitue un petit événement qui jalonne les routes, matérialisé par un parapet sobre mais bien visible. Dans un paysage ouvert, la ripisylve qui l'accompagne participe à signaler de loin le passage du cours d'eau. Escles



Les gués, doublés dans certains cas d'un pont étroit, donne une perception intéressante du franchissement du cours d'eau. Rollainville



Les ponts routiers donnent l'opportunité de réaliser une architecture contemporaine pour les ouvrages. La Bresse

Un lien avec la rivière, une ouverture sur le paysage

Qu'il s'agisse des grands ouvrages traversant les grandes vallées (Meurthe, Moselle) ou des plus humbles au-dessus des petites rivières, les ponts constituent des points de vision privilégiés sur les cours d'eau, offrant parfois de vastes panoramas sur l'ensemble d'un fond de vallée, peu visible par ailleurs. Ils forment des points de repère essentiels dans le paysage des vallées. Ce sont également souvent des points d'accès à l'eau, des lieux de visite et des points d'arrêt.

Des événements jalonnant les parcours routiers

Le premier mode de perception des ponts est souvent la route ou la rue. Dans la ville, ils concentrent les flux automobiles et bénéficient d'une animation importante. Sur les routes, les différents ouvrages ponctuent les itinéraires, constituant autant d'événements, parfois trop peu perceptibles. Leur présence anime, enrichit et diversifie l'identité des parcours routiers. Plus globalement la qualité des ponts tient aussi à celle de leur approche, qui annonce le franchissement du cours d'eau.

Un patrimoine architectural et hydraulique à révéler, un savoir faire à retrouver

Le charme des ponts est également fortement conditionné par leur facture, leur conception ainsi que par la composition de leurs abords et l'ancrage dans le site. Les ouvrages anciens allient bien souvent une qualité technique et esthétique, qu'il est nécessaire de préserver, de rendre visible et accessible. Ce savoir-faire tend à disparaître aujourd'hui, notamment pour les petits ouvrages, subissant des transformations (mise au norme, réparation, remplacement).



Maîtriser la qualité architecturale des ponts et l'aménagement de leurs abords.



Contrôler l'occupation du sol à proximité de l'ouvrage qui peut anéantir la composition de qualité, à laquelle il participe dans le paysage.

L'eau

L'eau abritée

6. Le lavoir

Une diversité de formes et d'emplacements

Les lavoirs offrent une grande variété de situations et d'architectures. Situé au sein du village, il peut jouxter d'autres bâtiments, ou bien être isolé sur la place du village. Il participe souvent à la composition des espaces publics ou situé à la croisée de deux rues. Il peut aussi être déconnecté du centre, et se découvre au hasard du cheminement. Isolé en périphérie des habitations, il devient un repère. Son architecture va du simple toit en tuile abritant un abreuvoir à une véritable construction avec des piliers et des ouvertures en forme d'arche.

Une eau abritée, un accès essentiel à l'eau malgré un usage obsolète

Il est bien rare de constater une véritable utilisation actuelle des lavoirs. Ils sont cependant maintenus en état pour la plupart et ouverts à la visite. Ils fournissent un accès civilisé à l'eau, et constituent un lieu protégé du monde extérieur qui pousse à la contemplation et au calme. L'eau devient intime et maîtrisée. Leur charme réside aussi dans une implantation simple qui compose avec un site urbain ou rural.

Un respect de sa présence et de son identité

De nombreuses restaurations ont été entreprises sur ces petits édifices. Leur usage a même parfois changé pour devenir un bâtiment administratif. La nature des matériaux et leur mise en œuvre doit rester en accord avec l'identité du bâtiment. L'aménagement de leurs abords a également une grande importance. Ceux-ci ne sont pas toujours traités dans le même esprit de simplicité. Parfois, des bâtiments viennent s'implanter à proximité, faisant perdre tout charme à ces édifices.



Un élément vernaculaire qui entre dans la composition des villages, parfois de taille significative au regard des bâtiments qui l'entourent. Tignécourt



Certains sont isolés en marge du village dans un environnement simple, mis en valeur par la présence d'un arbre majestueux. Vioménil



Une restauration simple met en valeur le lavoir. Martinville



Des transformations d'usage ou des implantations bâties proches à accompagner et à maîtriser.



Des abords à gérer et à mettre en concordance avec la qualité patrimoniale du lavoir.



Un lavoir à ciel ouvert associé à une mare pour laver les chevaux de labours, auxquels a été ajouté un petit auvent en bois. Urville

Les composantes

point d'eau

7. La fontaine-abreuvoir



Une présence qui s'affirme en toute simplicité. Fignevelle



Un aspect désuet, plein de charme, découvert au détour d'une rue dans un petit village. Gelvécourt-et-Adompt



Des formes étonnantes au milieu d'une place. Mattaincourt



La fontaine et ses abords participent fortement à la composition d'ensemble de l'espace public. Dommage que l'eau soit remplacée par de la terre. Fauconcourt

De nombreuses fontaines à travers le département

Que ce soit dans la partie montagneuse ou bien dans les paysages de plaine, les fontaines sont encore fortement représentées de nos jours sur l'ensemble du département. Utilisant souvent la pierre locale, à l'image des constructions à proximité (calcaire ou grès), la forme est souvent rectangulaire. Elles servaient d'abreuvoir pour le bétail, mais aussi à d'autres usages similaires au lavoir. Certains abreuvoirs ont d'ailleurs été recouverts d'un toit. Le métal est également utilisé. Pour ce dernier cas des formes arrondies, avec une ornementation plus élaborée, apparaissent.

Un élément animant l'espace public

Les fontaines, même si leur usage d'origine est de plus en plus obsolète, constituent toujours un élément patrimonial. Leur rôle évolue du fonctionnel vers celui de la mémoire et de l'esthétique. Leur emplacement est souvent bien visible sur la place du village ou le long des rues. Elles participent d'ailleurs fortement à la qualité des espaces publics, offrant une animation, reconnue et appréciée par tout le monde.

De multiples transformations : restaurer et conserver sans banaliser

Leur implantation résultait d'une nécessité, aujourd'hui leur présence fait l'objet d'autres enjeux. De nombreuses transformations, tant sur la fontaine elle-même que son entourage, ont été effectuées çà et là dans une logique d'embellissement artificiel, sans lien avec l'identité initiale de la fontaine. Aussi il est bien nécessaire de conserver une grande simplicité tant dans la restauration que dans l'aménagement des abords. Ceci afin de garder leur charme initial et la raison de leur présence : voir, toucher, entendre l'eau qui coule.



La fontaine doit retrouver une composition harmonieuse avec l'espace qui l'entoure.



Transformer son usage en jardinière ou bien lui ajouter d'autres éléments peut faire perdre tout leur charme aux fontaines.

Les composantes

La forêt



La forêt

La lisière



Le bosquet



Le sous-bois



La coupe



Les composantes interface

1. La lisière



L'ourlet sombre de la lisière abrutie près de la pâture. Badménil-aux-Bois



Une lisière variée où conifères et feuillus trouvent leur place en harmonie. Xaronval



Les taillis offrent des lisières monotones. Darnieulles



Une lisière élaguée, laissant partiellement passer le regard. Ban-de-sapt

La première perception du bois

La lisière constitue la façade du boisement dans le paysage. Elle relie deux mondes, appartenant à la fois à la forêt et à la route ou au pré qui la jouxte. Sa forme résulte de l'influence entre ces deux mondes : la logique forestière se confronte là à l'influence des gestions agricoles ou routières. Les arbres s'étalent plus largement du côté ouvert, formant parfois des voûtes sculptées par le bétail. Une ligne d'ombre marque la limite des feuillages broutés en pied des arbres et des branches abruties à une hauteur constante par les vaches.

La ligne qui limite ou filtre le regard

La lisière opaque, dense, ferme le paysage autour de la route, tandis qu'une lisière plus transparente laissera passer le regard vers le sous-bois. Selon sa transparence ou son opacité, elle sera un mur ou une invitation à découvrir le boisement. La qualité de la lisière conditionne fortement la perception du bois depuis la route et dans le paysage.

Varié les lisières pour animer le paysage

La qualité paysagère d'une lisière dépend de sa variété de formes et d'essences et de sa relative transparence aux regards. Les lisières des micro-boisements de conifères demandent pour cette raison une réflexion particulière.



La bonne insertion des boisements de conifères dans le paysage nécessite de diversifier leur lisière en y mélangeant des essences caduques.



La monotonie de la lisière rend encore plus perceptible sa linéarité

La forêt

P o n c t u a t i o n

2. Le bosquet

Une ponctuation dans la plaine

La silhouette du bosquet constitue souvent un point de repère dans les paysages ouverts, permettant également d'apprécier la profondeur.

Le bois qui coiffe le sommet

La présence du bois souligne les hauteurs parfois modestes dominant les légers vallonements de la plaine. Le bosquet est bien souvent implanté sur une limite communale, marquant ainsi la limite du défrichage autour du finage communal. Subsistant sur les terrains que la culture trouve ingrats, les bosquets marquent souvent les secteurs de transition, secteurs séchants, rupture de pente...

Un jeu d'écrans, d'ouvertures et de fermetures qui oriente le regard

Lorsqu'ils sont plus nombreux, les bosquets contribuent à cadrer le regard en créant un jeu d'écrans et d'ouvertures. Les fenêtres s'ouvrent alors entre deux lisières, sur des perspectives qui attirent inmanquablement le regard.

Du bosquet au micro-boisement : trouver la place des feuillus dans le paysage

Sur les franges du massif vosgien, les petits boisements feuillus voient leur place concurrencée par des micro-boisements de conifères. Toutefois l'impact visuel est alors très différent, lié à la nature persistante des essences, ainsi qu'à la régularité des peuplements mono spécifiques.



Les bosquets ponctuent le paysage dans la plaine. Darnieulles



Les bosquets ponctuent le paysage dans la plaine. Uzemain



Un jeu d'écrans et d'ouverture qui cadre le regard. Escles



Les chemins jouent un rôle important entre espace agricole et le bosquet : ils contribuent à la qualité des lisières



Les bosquets mixtes conifères-feuillus permettent une bonne insertion des conifères dans les paysages ouverts.



La lisière forme le cadre autour des percées visuelles. Uzemain

Les composantes

Ambiance

3. Le sous-bois



L'uniformité de la futaie de hêtres n'est pas oppressante grâce à la lumière et à la clarté des troncs. Le-Clerjus



Riche sous-bois d'une futaie d'épicéas. Granges-sur-Vologne



Des ambiances variées selon les âges, les espèces et les modes de conduite.



La voûte étroite à travers le taillis. Maxey-sur-Meuse

Le sous-bois mystérieux des feuillus

Les boisements de feuillus changent d'aspect au cours des saisons, un visage différent apparaît à chaque visite. L'hiver la lumière traverse les frondaisons nues, l'été le vent anime toujours le feuillage. Une sensation de vie se dégage face à la diversité, tant paysagère que botanique ou animale des lieux. Les sous-bois des secteurs humides bruissent de vie cachée en été. Chacun y connaît ses sites à champignons.

L'ombre austère du sous-bois résineux

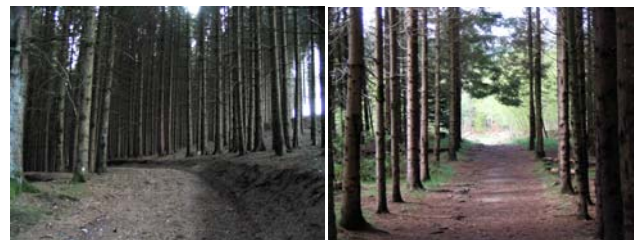
Le sous-bois de résineux impressionne, car il est sombre, uniforme, avec un sol sans végétation, avec peu de points de repère, les arbres étant souvent du même âge et très serrés. Il est souvent décrit comme austère, la sensation d'oppression semble bien partagée, y compris par les forestiers. Mais il donne aussi une sensation de silence et de recueillement, une atmosphère ouatée, qui isole le visiteur. Les futaies âgées de conifères offrent une plus grande variété d'ambiances, les éclaircies apportant la lumière et favorisant l'implantation d'un sous-bois.

La riche palette des ambiances forestières

Au-delà de cette dichotomie entre feuillus et conifères, les ambiances forestières offrent une infinie palette qui se décline selon l'âge ou le mode de gestion sylvicole : depuis le taillis dense impénétrable à la lumière des grandes futaies. De multiples événements animent également le paysage sylvicole : arbres remarquables, ruisseaux, clairières, blocs rocheux, points de vue, traces de l'ancien parcellaire agricole...

Eviter l'uniformité des sous-bois

Lieux de production mais également espaces de promenade ou de loisir, c'est dans l'interface entre ces deux rôles de l'activité sylvicole que se situe l'enjeu du paysage forestier : valoriser la diversité des ambiances forestières par un sous-bois pénétrable et varié.



Eviter l'uniformité des sous-bois



Mettre en valeur les événements du paysage sylvicole

La forêt

Évènement

4. La coupe

Des ouvertures soudaines sur le paysage

La coupe fait partie du cycle de la forêt depuis les coupes d'éclaircie jusqu'aux coupes rases qui ouvrent parfois un panorama appréciable. Dans certains secteurs très boisés, c'est même parfois la seule occasion de découvrir un large point de vue, de révéler la présence d'un hameau, de retrouver la vue sur la rivière ou sur le fond de la vallée.

Un événement radical dans le paysage

La coupe rase ne peut laisser indifférent car elle modifie rapidement et radicalement un paysage. C'est le cadre de vie connu depuis deux ou trois générations qui est ainsi coupé. Lorsqu'il s'agit de couper une grande parcelle, la coupe est parfois vécue comme un traumatisme, un déménagement : en plus du bois, c'est tout le paysage qui part : les chemins, les coins à champignons, le sous-bois... Mais la coupe rappelle qu'une des finalités de la forêt est la production de bois : les billes qui s'accumulent sont pour de nombreux néophytes une rare opportunité d'appréhender ce qui pour les gestionnaires forestiers est une telle évidence.

Effacer le traumatisme du chantier

La perception plus ou moins traumatisante de la coupe est liée pour partie à la persistance des traces du chantier bien après la coupe : les ornières, les andins, les lisières dépenaillées des boisements contigus, témoignent du bouleversement du paysage. Parfois, lorsque la coupe a eu lieu sur un versant exposé aux regards, c'est la forme du parcellaire qui s'impose dans le paysage, affichant durant de nombreuses années la lenteur de la cicatrisation dans le paysage.



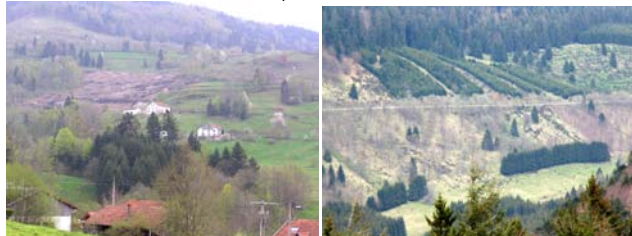
Coupe d'un versant. Raon-aux-Bois



Dans la vallée de la Plaine, les coupes consécutives à la tempête ont permis une réouverture du paysage. Raon-sur-Plaine



Effacer les traces des chantiers de coupe



Éviter les coupes aux formes géométriques sur les versants exposés aux regards



Un événement radical dans le paysage. Brouvelieures

Les composantes

La terre



L'Ardenne de photo. Alt 11

La terre

Le pré en banquette



Le verger pâturé



La rangée de fruitiers



La haie buissonnante



L'éolienne du pré



L'arbre isolé



Les composantes

Courbe et Ligne

1. Le pré en banquette



Des lignes courbes qui dessinent les courbes de niveau. La-Croix-aux-Mines



Des lignes souples au dessin courbe, soulignant les rondeurs du relief. Mandray



Vu de près, de beaux belvédères sur le paysage. La-Croix-aux-Mines

Des lignes courbes qui dessinent les courbes de niveau

Des prés, aux parcelles en lanières séparées par des talus, marquent fortement le paysage sur les versants dans la partie nord du massif vosgien, essentiellement dans les entités paysagères du Val de Vologne et des Basses Vosges Gréseuses.

Ces lignes horizontales révèlent la pente et témoignent du travail d'aménagement des terres réalisé. Elles permettent également de donner une échelle au paysage des versants : la parcelle par sa taille modeste renvoie à une échelle de perception plus humaine au sein de versants parfois grandioses.

Dans le paysage, ces lignes contrastent avec les formes plus floues des lisières forestières.

Un héritage de l'agriculture du 19ème siècle

Ces prés témoignent de la mise en valeur intensive des versants au 19^{ème} siècle alors que la population était à son optimum. Les versants les plus pentus ont ainsi été mis en valeur grâce à la construction de terrasses et de talus offrant des parcelles aux formes étirées adaptées à la micro topographie du terrain.

Préserver ces lignes qui structurent le paysage des versants

La mécanisation du travail, l'abandon des petites parcelles de cultures, contribuent à la disparition de ce petit parcellaire. Le paysage des versants tend alors à se banaliser, à s'uniformiser avec de vastes parcelles de prairies. Parfois, c'est au contraire le manque d'entretien de la végétation des talus, ou la plantation de micro-boisements sur quelques parcelles, qui contribue à la fermeture du paysage.



Agrandir le parcellaire sans effacer ces lignes qui structurent le paysage des versants



Eviter la fermeture des versants en gérant les talus et en maîtrisant les micro-boisements

Un écrin végétal autour des villages

Dans la plaine et sur les côtes, le charme de nombreux villages tient pour partie à la présence de l'écrin de vergers qui les entoure, ponctuant les coteaux de leurs silhouettes arrondies. Leur attrait tient dans le rapport d'échelle spécifique entre la hauteur des fruitiers et celle des bâtiments du village : ils entourent le village sans le masquer, d'un écrin végétal de faible hauteur, d'où émergent les toitures.

Un paysage qui change d'échelle

Le paysage semble changer d'échelle, grâce à un parcellaire agricole à maille plus petite et à la ponctuation des silhouettes des fruitiers, alignés sur les pentes. Le paysage apparaît alors comme jardiné, le verger semblant plus soigné que les vastes parcelles qui l'entourent.

Une forme paysagère originale, conciliant arbre et élevage

Le verger lorrain est traditionnellement un verger pâturé, où sont cumulés la production fruitière et l'élevage. Cette coexistence sur une même parcelle des animaux et des arbres crée une forme paysagère originale avec des lignes de plantation des arbres plus écartées et la nécessité de protection autour des arbres. Les agriculteurs font un rapport très précis entre la charge des animaux et le nombre d'arbres présents sur la parcelle.

Préserver un paysage identitaire

Verger de Lorraine, Mirabelle de Nancy ou de Metz... la présence de fruitiers fait partie du paysage identitaire lorrain. Toutefois de nombreux prés-vergers semblent aujourd'hui menacés de disparition, par vieillissement des arbres, enrichissement des parcelles et spécialisation des productions : les vergers de production contemporains privilégient les terrains moins pentus et ne partagent plus l'espace avec l'élevage.

2. Le verger pâturé



Un écrin végétal à l'échelle du bâti villageois. Evaux-et-Menil



Un paysage soigné, jardiné qui contraste avec les paysages plus ouverts des cultures ou des prairies qui l'environnent. Gugney-aux-Aulx



Une forme paysagère originale où l'arbre cohabite avec les animaux. Estrennes



Les vergers contemporains ne cohabitent plus avec l'élevage sur la même parcelle.



Préserver le patrimoine des petits vergers familiaux autour des villages de l'abattage ou de la friche



Des protections variées des arbres éloignent l'animal des jeunes arbres. Repel

Les composantes

Ligne et ombre

3. La rangée de fruitiers



Une ligne de fruitiers accompagnant le chemin. Brantigny



Le rythme des lignes sur le coteau. Saint-Vallier



La ligne de fruitiers donne une échelle au sein des paysages ouverts, Esley



L'alignement de fruitiers accompagne rarement l'entrée des villages. Gorhey

La rangée qui accompagne

Les rangées de fruitiers se retrouvent fréquemment dans les paysages vosgiens : elles accompagnent souvent les routes et les chemins dans la plaine ou sur les coteaux, détachant parfois leur silhouette sur la crête. Cerisiers, pommiers ou pruniers accompagnent ainsi la découverte du département, mais toujours en une seule rangée d'un côté de la voie.

Assez curieusement, cette forme paysagère est très peu utilisée pour accompagner les entrées de villages.

Le rythme des lignes sur le coteau

Sur les coteaux, les lignes de fruitiers se multiplient souvent sans toujours former une parcelle de verger. Leur charme est alors lié à leur répétition et au rythme qu'elle induit dans le paysage. Les lignes fruitières soulignent l'horizontale sur les versants aux pentes fortes, tandis qu'elles descendent la pente lorsque celle-ci est plus douce.

Transmettre un savoir-faire pour l'avenir

Cette forme paysagère n'est pas liée à une filière économique mais relève plutôt d'une logique de production familiale. La question de sa transmission est donc liée au maintien d'une population active dans les territoires ruraux de l'ouest du département. De nombreuses lignes fruitières portent déjà les signes du vieillissement ou de l'abandon : branches cassées, arbres couchés ou morts.



Entretien et renouveler les arbres vieillissants



Transmettre un savoir-faire qui marque le paysage

La terre

Ligne brisée

4. La haie buissonnante

Une présence discrète à travers le département

Contrairement à d'autres régions où le bocage constitue traditionnellement l'ossature des territoires agricoles (La Manche, la Saône-et-Loire par exemple), la trace des haies reste ténue dans le département des Vosges. Elles ne le structurent pas. Leur présence apparaît souvent comme résiduelle ou isolée, sans qu'un maillage significatif ne s'affirme. Pourtant, ces haies soulignent des limites de parcelles et contribuent par leur présence, à animer des paysages de plus en plus ouverts.

Une végétation spontanée linéaire

La notion de haie, tel qu'elle est pratiquée dans les pays bocagers, c'est à dire plantée et gérée à des fins d'enclosure, de protection du bétail ou bien de maintien du sol, n'existe pas ici. Les haies s'apparentent plutôt à des linéaires arborés ou arbustifs ayant poussé librement sur certaines limites de parcelles. Elles sont d'ailleurs rarement taillées et accompagnent souvent les chemins. Dans la partie montagneuse, elles apparaissent sous forme de bandes arborées, plus ou moins larges. Elles poussent sur les talus des prés, et marquent les changements de niveau.

Entre disparition et néo-bocage

La gestion du territoire agricole depuis de nombreuses années ayant tendance à éliminer les éléments arborés (opération foncière, remembrement...), les haies n'échappent pas à ce phénomène. Les linéaires qui y subsistent, sont souvent orphelins et déconnectés. Certains se transforment en bosquets.

A d'autres endroits de la plaine, des haies sont replantées. L'aspect reste souvent artificiel, tant par le choix des essences que de la position isolée sur de longs linéaires. La plantation de haie nécessite, en plus des critères écologiques ou environnementaux, une réflexion paysagère, concernant leur nature, leur emplacement, et la composition avec le paysage en place.



Les haies se rencontrent souvent sous la forme de linéaires hétérogènes et discontinus, poussant sans avoir été plantés. Médonville



Une présence discrète ou résiduelle dans les paysages ouverts de la plaine. Suriauville



Quelques petites haies accompagnent parfois la route. Claudon



Préserver un minimum de présence arborée en limite de prairies



La plantation d'un néo-bocage composé de haies longues et homogènes, apparaît déconnectée du contexte paysager local.



Quelques linéaires aux lignes géométriques sur les pentes des coteaux. Estrennes

Les composantes

p o n c t u a t i o n

5. L'éolienne du pré



L'éolienne, l'abreuvoir et la pâture. Fauconcourt



L'éolienne impose souvent sa silhouette dans les prairies. Begnecourt



Le charme désuet d'une mécanique solitaire

Il peut surprendre de voir l'éolienne considérée comme une composante des paysages vosgiens, mais cet objet s'impose par sa fréquence dans les paysages de la plaine et des côtes.

Le charme désuet d'une mécanique solitaire

La simplicité de ces mécanismes, et la modestie de ses matériaux de construction, mais surtout la mobilité de ces aubes, l'autonomie de son mouvement, le bruit lié au mouvement...tout cela renvoie à la fascination d'une mécanique un peu désuète, mais qui n'est pas sans évoquer également les mobiles plus élitistes d'un Calder.

Un témoin de la présence de l'eau et d'une agriculture tournée vers l'élevage

La fréquence des éoliennes témoigne de la nécessité d'un appoint d'eau, pour une agriculture ou le pâturage reste de règle. Leur maintien dans le paysage peut être considéré comme le signe d'une agriculture qui a su conserver ses liens avec son terroir.

Des évolutions contrastées

Il reste difficile de définir quelle est la tendance d'évolution de ces objets car des choix contrastés peuvent s'observer sur le même terroir : abandon, démontage, installation, entretien, reflétant les différentes stratégies des agriculteurs.



Abandon, cultures autour de l'éolienne : les signes du déclin ...



...tandis que d'autres entretiennent et installent de nouvelles éoliennes

Des points de repères dans le paysage agricole

Marquant l'entrée d'un hameau, signalant la croisée de chemins, un calvaire, ou ombrageant les pâtures, parfois dernier survivant d'une haie disparue, l'arbre isolé, par son port épanoui et son bel âge, se fait souvent arbre-signal dans le paysage.

"L'arbre unique est simultanément monument, voûte, repère. Il domine un lieu par ses dimensions exceptionnelles et il étend largement son couvert. Il est depuis toujours symbole de vie et d'éternité, sa présence est donc souvent associée à un culte ou à une commémoration. Cette disposition qui reste exceptionnelle justifie que l'on attache le plus grand soin à sa plantation."
Extrait de <L'urbanisme végétal>, Caroline Stefulesco.

Une ponctuation qui met en valeur le paysage

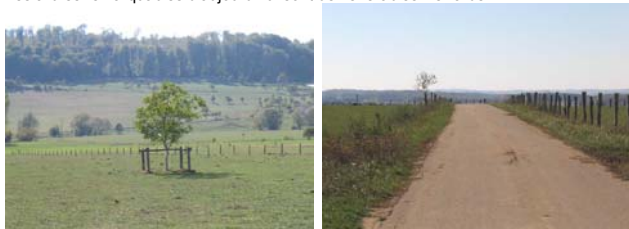
Ces arbres jouent un rôle paysager d'autant plus fort que le paysage est plus dénudé : dans les vastes étendues cultivées de la plaine, certains arbres ont ainsi un impact paysager énorme car ils constituent le seul point focal sur un vaste territoire.

Renouveler pour transmettre

Ces arbres majestueux sont bien souvent aujourd'hui de vénérables vieillards, et se pose donc la question de leur renouvellement : saurons-nous planter aujourd'hui les arbres isolés de demain ?



Les arbres remarquables d'aujourd'hui sont de vénérables vieillards



Renouveler les arbres isolés pour transmettre un paysage de qualité

6. L'arbre isolé



La silhouette majestueuse de ce chêne se détache sur la crête. Bainville-aux-Saules



Un arbre signal à la croisée des chemins. Charmois-l'Orgueilleux



Un point de repère fort dans le paysage. Harol



Une ponctuation au sein des prairies. Parey-sous-Montfort

Les composantes

La route



La route

La route en belvédère



La route de fond de vallée



La route forestière



La porte boisée



L'alignement d'arbres



Le col



Les composantes Panoramique

1. La route en belvédère



En dehors du massif, de nombreuses routes de crête offrent de larges belvédères sur le paysage. Romont



Route en belvédère sur la vallée de la Meuse et du Vair. Moncel-sur-Vair



Dans le massif, les belvédères permettent une compréhension du paysage. La-Croix-aux-Mines



La route d'où tout ce voit. Saint-Jean-d'Ormont

Dans la plaine, la route de crête au large panorama

Les hauteurs de la plaine vosgienne, sont fréquemment sillonnées de voies implantées en crête, qui offrent des points de vue panoramiques sur de très larges portions du territoire. Ces routes contribuent fortement à l'impression d'ouverture du paysage.

Sur les versants, la route en belvédère sur la vallée

Dans le massif, les routes en belvédère permettent de se situer dans le paysage, de découvrir une clairière, une vallée et elles constituent souvent de très bons points d'observation et de compréhension du paysage.

Le contrepoint de l'intérêt de ces routes, c'est qu'elles révèlent tout d'un territoire, le bon comme le mauvais : le mitage des versants, l'enrichissement du fond de vallée, les micro boisements...mais elles sont ainsi un aiguillon pour maîtriser la gestion du paysage.

Soigner les abords de la route du côté du point de vue

Leur qualité dépend de l'aménagement de leurs abords qui constituent le premier plan permettant ou non des points de vue lointains. Certains tracés mériteraient des aménagements plus soignés afin de mettre en valeur les vues qu'ils proposent : plantation d'arbres, aires d'arrêt, traitement plus soigné des talus. Il convient aussi de faire attention à la qualité des aménagements disposés sur le bas-côté : glissières, panneaux, mais aussi poteaux électriques ou de téléphone...

Dans le massif, la fermeture par la végétation menace également certaines sections en belvédère.



Soigner l'aménagement des abords de la route



Eviter la fermeture des belvédères par la végétation

La route

L'intimité

Dans l'intimité de la vallée

Dans les vallées au relief bien marqué, les routes et l'urbanisme se sont calés sur la topographie. Reliant les bourgs implantés en pied de coteau, la route emprunte le fond de vallée, le plus souvent en léger surplomb des secteurs humides et du cours d'eau. Le charme de ces voies, tient à ce qu'elles permettent un déplacement linéaire dans le fond de vallée, calé par les coteaux boisés. La vallée est alors souvent bien lisible, même si le cours d'eau reste parfois masqué.

L'importance des premiers plans

La voie située au pied d'un des versants, oriente les vues vers le fond de vallée et le coteau opposé qui devient plus sensible visuellement. La qualité des vues dépend alors de l'environnement proche de la voie et de l'ouverture plus ou moins importante du fond de vallée. Dans les vallées plus larges, la bande de prés qui sépare la route de la rivière, met celle-ci en valeur.

Dans les vallées forestières plus étroites, la route longe fréquemment le cours d'eau dont elle n'est séparée que par une étroite bande de végétation. Les boisements ferment l'horizon, centrant le regard sur le cours d'eau qui s'écoule à proximité, au même niveau que la route, donnant parfois l'impression qu'une montée des eaux inonderait la chaussée.

Révéler la présence du cours d'eau depuis la route

Dans le massif, de nombreux fonds de vallée ont tendance à se refermer suite à une déprise agricole dans les terres humides des fonds de vallées : la friche ou les micro boisements referment le paysage entre la route et la rivière, contribuant ainsi à une fermeture générale du paysage des vallées.



Entretien des ouvertures du paysage pour révéler le cours d'eau depuis la route



Soigner la qualité des premiers plans entre la route et le cours d'eau

2. La route de fond de vallée



La route relie les bourgs implantés dans la vallée. Ferdrupt



La route offre une perception claire de la vallée. Granges-sur-Vologne



Dans la vallée étroite, le contact direct avec le ruisseau. Claudon



L'importance des premiers plans dans la qualité du paysage. Le Clerjus

Les composantes

La traversée

3. La route forestière



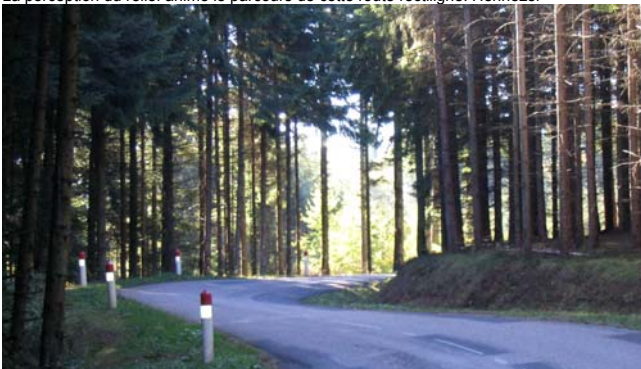
La petite route entièrement ombragée sous la haute voûte d'une futaie de hêtre. Charmois-l'Orgueilleux



La grande route coupe le jeune boisement comme un couloir de lumière. Rehaingcourt



La perception du relief anime le parcours de cette route rectiligne. Hennezel



Importance des percées lumineuses dans la qualité du paysage. Ban-de-Sapt

Les jeux d'ombre et de lumière

Traverser la forêt c'est d'abord basculer dans un univers ombragé, où la lumière est plus ou moins tamisée selon les essences composant le bois : les conifères offrent une ombre très dense, tandis que les feuillus offrent des lumières plus tamisées. Selon la largeur de la route et de ses bas-côtés, et l'âge du boisement traversé, la lumière va éclairer la route, ou constituer un point d'appel au bout du « tunnel forestier » annonçant l'orée.

Le tunnel ombragé sous la futaie

Lorsque le feuillage recouvre entièrement la chaussée, la route se transforme en une voûte boisée ombragée. La lumière qui apparaît au bout de cette voûte constitue alors un point d'appel visuel fort. La qualité de ces tunnels dépend alors de la transparence de la lisière, laissant apparaître un jeu de lumières entre le premier plan et les alignements de troncs.

La grande route en couloir dans la forêt

Lorsque le ciel est visible entre les deux rangées de frondaisons, la route forme un sillon lumineux ouvert au milieu de masses boisées. Ce cas se retrouve autour des grandes routes qui traversent les massifs, mais également lors de la traversée des jeunes boisements. Lorsque l'itinéraire est rectiligne, le cadre boisé lui donne alors parfois l'image d'un couloir parfois monotone.

Eviter la monotonie des longues traversées

Certaines routes forestières sont vraiment fermées, oppressantes. Dans ces tronçons, les respirations prennent une grande importance : la qualité des lisières, leur variété, leur relative transparence au regard, leur recul par rapport au bord de la route, la mise en scène des carrefours, des entrées de pistes, conditionnent la qualité paysagère des grandes traversées forestières.



Mettre en scène les petits événements le long des parcours forestiers : carrefours, arbres remarquables, blocs rocheux...



Le travail sur les lisières est essentiel pour la mise en valeur des traversées forestières et donc de l'activité des forestiers.

La route

Le point d'appel

La porte lumineuse à travers l'ombre du bois

C'est une situation qui se retrouve ponctuellement sur les paysages rythmés de bois et de bosquets de la plaine : la route est amenée par moment à travers une bande boisée, une ripisylve épaissie par manque d'entretien, ou à traverser un bosquet peu épais. L'effet visuel est alors comparable au franchissement d'une porte lumineuse à travers un mince écran boisé sombre.

Un point d'appel visuel vers ce qui est entrevu

L'attrait de cette composition tient à l'équilibre entre ce qui est caché et ce qui est entrevu : ce que le bois masque, l'ouverture de la porte le laisse entrevoir, créant ainsi un appel visuel fort qui invite à poursuivre la route.

Pérenniser et utiliser un effet paysager caractéristique des plaines et de leurs bosquets

Ces portes boisées ne sont pas menacées en tant que telles si ce n'est par une éventuelle disparition des bosquets. Mais il serait intéressant d'utiliser cet effet dans les aménagements paysagers des routes de la plaine vosgienne.



utiliser cet effet paysager dans les aménagements aux abords des routes de plaine



4. La porte boisée



La porte de sortie d'une demi clairière. Offroicourt



La lumière joue comme un appel , une invitation à poursuivre. Darnieulles



La route se laisse entrevoir. Offroicourt



Porte à travers une bande forestière. Brantigny

Les composantes

La ligne et l'ombre

5. L'alignement d'arbres



L'alignement d'arbres met en valeur la route ainsi que l'axe de la vallée de la Meuse. Coussey



L'entrée du bourg est accompagnée par une majestueuse voûte végétale. Ménil-en-Xaintois



Une petite route ombragée. Brechainville

La ligne d'arbre majestueuse

De beaux alignements d'arbres accompagnent de leurs silhouettes imposantes les routes dans l'ouest du département, soulignant le tracé de la voie, ou ombrageant l'entrée du village.

Une mise en scène du paysage

Offrant son ombre au visiteur, la succession des troncs cadre des vues sur le paysage. Composés d'une ou de deux rangées d'arbres, ils constituent une mise en scène majestueuse de la voie qu'ils bordent. Leur rôle est également de marquer les seuils, lieux de passage d'un espace à un autre : des champs au village, de l'espace public à l'espace privé...

Une grande variété d'effets

Malgré une simplicité formelle évidente, puisqu'il ne s'agit toujours que d'une ou de deux rangées d'arbres, les alignements d'arbres suffisent à créer des ambiances et des effets paysagers très variés. Par le choix des essences plantées, par les distances de plantation sur le rang et par l'écartement des lignes d'arbres par rapport à la voie, il est ainsi possible de créer des formes majestueuses avec des arbres de haut-jet ou au contraire plus intimistes avec des arbres fruitiers ou par la taille. Le choix peut également porter sur les qualités d'ombrage des essences : ombre dense du marronnier, ombre claire du platane ou du frêne...

Planter de jeunes alignements pour demain

Un rapide constat suffit : les alignements d'arbres du département sont pour la plupart vieillissants. De plus l'élargissement successif des chaussées a rendu certains alignements dangereux car ils se trouvent aujourd'hui très près de la route.

Il devient donc d'actualité de penser à planter de jeunes alignements pour demain, en intégrant les nouvelles techniques de plantations qui prennent en compte la sécurité routière.



Planter en éloignant l'arbre du bord de la chaussée

Accompagner les entrées de bourg par des alignements d'arbres d'ornement ou de fruitiers

La route

Le passage

6. Le col

Monter pour découvrir ce qui est au-delà

Les cols constituent des points particuliers dans la découverte d'un paysage. Ils sont toujours situés au point de basculement entre différents paysages, parfois entre deux entités paysagères, qu'ils permettent ainsi de comparer et de relier. Monter à un col est toujours espoir de points de vue et de découverte de « l'autre côté ».

Ces lieux élevés offrent souvent des vues panoramiques sur les territoires qu'ils dominent.

Un carrefour et un point de départ

Le col est très souvent associé à un carrefour entre plusieurs voies : le col est ainsi souvent un point de départ vers les crêtes ou les versants du massif, que ce soit par la route, par un sentier ou par une piste de ski. Ce sont donc des points de passage fréquentés.

Des lieux touristiques à aménager

Qu'il s'agisse d'un petit col au cœur du massif ou de ceux plus renommés qui permettent le passage de la ligne de crête du massif vosgien, les cols ont suscité de nombreux aménagements, routiers ou touristiques. Remontées mécaniques, parkings, auberges, boutiques de souvenirs, cohabitent parfois sur ces espaces restreints, sans grande cohérence, contribuant à créer des espaces sans grande qualité.

Une réflexion doit être menée sur les grands cols vosgiens, afin de restaurer un cadre de qualité en veillant à la qualité paysagère de leurs aménagements et sur le maintien des points de vues qu'ils peuvent offrir.



L'attrait du col réside dans le point de vue qu'il offre de chaque côté. Arrentes-de-Corcieux



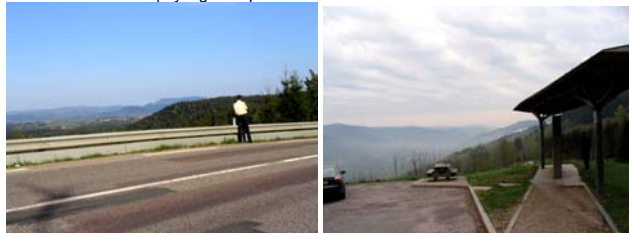
Le col est souvent un carrefour et un point de départ. Col du Page à Bussang



Le point de vue sur la vallée. Rupt-sur-Moselle



Concilier tourisme et paysage de qualité



Veiller au maintien et à la qualité des points de vues offerts



Des lieux touristiques fréquentés. col du ballon d'Alsace, Saint-Maurice-sur-Moselle

Les composantes

Le chemin



Le chemin agricole



Le calvaire



Le point de vue



La piste forestière



Les composantes

L'intimité du paysage

1. Le chemin agricole



Chemin à travers les vergers du coteau. Bouxières-aux-Bois



À travers la plaine, les clôtures des pâtures accompagnent le chemin. Bulgnéville



Chemin sous la voûte d'une haie de noisetiers. Damas-aux-Bois



la silhouette ronde d'un arbre isolé en bord de chemin anime ce tracé. Avillers

Les différents chemins du département reflètent les grands types de paysages qu'ils traversent :

Le chemin qui monte sur la côte calcaire

A proximité des côtes, les chemins se voient parfois de loin, matérialisés par un sillon blanc qui tranche sur les prairies des côtes. Leur tracé permet souvent de découvrir la richesse paysagère des côtes avec leurs paysages de prés et de vergers dominés par les boisements des sommets.

Le chemin entouré de clôture

En traversant la « plaine », les chemins s'étirent, ondulent au sein de paysages ouverts. Leur tracé est le plus souvent uniquement signalé par la double rangée de piquets soutenant la clôture barbelée qui les accompagnent. De temps en temps un arbre isolé vient ponctuer leur tracé à proximité d'un calvaire, signalant un carrefour ou marquant l'entrée d'une parcelle. Sur les plateaux où les cultures sont plus présentes, les clôtures disparaissent, laissant alors le chemin réduit à sa plus simple expression.

Dans l'intimité du paysage

Le charme du chemin est lié à son intimité avec le territoire : il permet d'en découvrir les détails et la palette de nuances qui le caractérisent : la couleur du sol du chemin, blanc en pays calcaire, rose en pays gréseux, la topographie et ses surprises, la crête, le belvédère, le fond du vallon, et tous les petits détails qui animent l'itinéraire, le calvaire, le point de vue, l'arbre isolé...

Préserver la richesse paysagère de ces tracés

Liés au travail des agriculteurs qui contribuent à leur entretien, les chemins sont également le moyen privilégié d'une découverte intime du paysage du département. Au-delà des grands itinéraires de randonnée balisés, l'aménagement des chemins doit pouvoir intégrer ces deux usages, travail et loisir, afin de concilier les impératifs de desserte du territoire et l'aménagement de sentiers attractifs pour les habitants.



Attention à préserver la richesse paysagère de ces tracés en prenant en compte leur double vocation de travail et de loisir.



Mettre en valeur les traces de l'histoire et la découverte du paysage.

2. Le calvaire

Témoins et balises

Isolés au milieu des prés où situés en entrée du village, les calvaires abondent dans le paysage du département, marquant de leur silhouette dressée la croisée de chemins ou de routes.

Leur rôle et leur histoire peuvent être variés. Outre l'affirmation d'une foi religieuse, ils avaient également un rôle de bornage entre paroisses et de balisage de chemins. Leur importance comme borne ou repère est d'ailleurs consacrée de longue date par la cartographie, qui aujourd'hui encore signale les calvaires comme point de repère sur les cartes.

Un patrimoine architectural et paysager

Leur diversité de formes reflète les diverses époques où ils ont été érigés, ainsi que la diversité des roches utilisées lors de leur construction.

Certains offrent d'ailleurs un intérêt historique ou architectural non négligeable. Ainsi autour de Châteaenis, une trentaine de calvaires des 16^{ème}, 17^{ème}, 18^{ème} siècles, richement ouvragés ont été inventoriés et pour certains classés Monuments historiques.

Respecter l'environnement de ces lieux symboliques

Si quelques calvaires voient leurs abords aménagés avec respect, en général avec une simple aire enherbée, plantée de quelques arbres, de nombreux autres sont laissés à l'abandon, voire masqués par des pylônes, des panneaux de signalisation... Ces lieux symboliques méritent sans doute mieux.



Le calvaire marque la croisée de chemins. Villotte



Deux arbres accompagnent le calvaire. Beaufremont



Détail du socle en marqueterie de grès. Calvaire à Laveline-du-Houx



Soigner les abords de ces lieux symboliques qui jalonnent le paysage villageois et rural.



Mettre en valeur ce patrimoine architectural et paysager.



Un patrimoine architectural d'une grande variété de formes, de styles et d'époque.

Les composantes

Une fenêtre sur le paysage

3. Le point de vue



Le banc officialise le point de vue sur le bourg. Saint-Maurice-sur-Moselle



Certains points de vue sont fugaces, car liés à une coupe dans le massif. La Bresse



De nombreux monuments ou mémoriaux sont implantés en situation de belvédère. Raon-sur-Plaine



Belvédère dans la plaine. Saint-Rémy

Le belvédère : dominer pour comprendre

La découverte d'un point haut d'où il est possible d'embrasser un large panorama reste toujours un moment fort lors d'une promenade ou d'une randonnée. La qualité de ces points de vue tient à la fois à la mise en scène de leur découverte, à la qualité de la vue qu'ils proposent et à la qualité de leur aménagement.

A proximité du village, un banc isolé « officialise » parfois ainsi un point de vue reconnu et fréquenté, parfois un arbre offre son ombre à ceux qui souhaitent s'arrêter un instant. Une aire d'arrêt permet parfois aux automobilistes de stationner pour apprécier le point de vue. De nombreux belvédères ont ainsi été aménagés, offrant une table d'orientation ou accueillant un monument commémoratif.

Préserver et aménager les points de vue

En de nombreux sites, les bancs qui permettaient de profiter du repos et de la vue, ne font plus face qu'à une lisière végétale qui masque le paysage : le point de vue a disparu par manque d'entretien. Parfois les abords immédiats ne sont plus entretenus : sol raviné, aire de stationnement dégradée...



Attention à la fermeture des points de vue



Entretien pour préserver la qualité de ces sites



Le chemin

Le couloir dans le massif

4. La piste forestière

Mi-route, mi-chemin

La piste forestière semble souvent avoir un statut ambigu, hésitant entre la route dont elle possède souvent la rigueur, avec des pentes régulières et une emprise calibrée, et le chemin avec son sol empierré, progressivement envahi par la végétation.

Ces voies offrent des accès aisés au cœur des grands massifs boisés, mais elles sont calibrées pour des poids lourds et la marche y reste monotone. Avec le temps, la végétation amorce une recolonisation partielle qui recrée une lisière plus attrayante.

La découverte de la gestion forestière

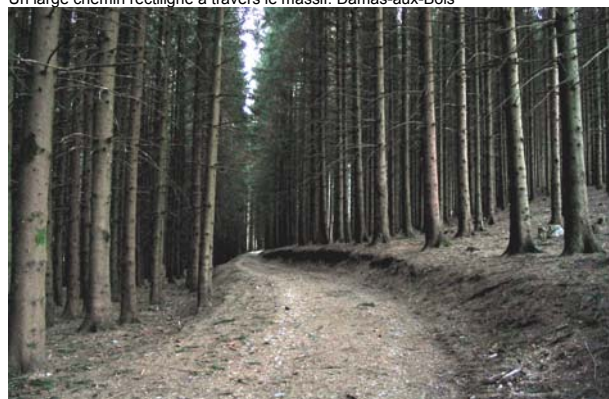
La piste permet l'accès au cœur des massifs, révélant la variété des peuplements et des modes de gestion. Durant les coupes, les tas de bois accompagnent les routes en formant des murs de rondins ou des piles de grumes. Le bois marque ainsi le paysage au rythme des périodes de coupe ou de collecte.

Concilier espace de travail et de loisir, le grumier et le promeneur

A la fois outil de travail et voie de promenade, les pistes peuvent être une vitrine de l'activité forestière, moyennant une meilleure gestion des accès et l'atténuation de l'impact des chantiers. Ainsi, la cicatrisation des nouvelles pistes pourrait être plus rapide avec la mise en œuvre des techniques de végétalisation utilisées lors des aménagements routiers. De même une remise en état des chemins serait parfois souhaitable à la fin des chantiers de débardage transformant les chemins en piste boueuse aux ornières profondes.



Un large chemin rectiligne à travers le massif. Damas-aux-Bois



La piste révèle les différentes facettes de la gestion forestière. Granges-sur-Vologne



La découverte des rythmes de la gestion forestière. Oelleville



Concilier débardage, récolte des grumes et promenade.



Accueillir en maîtrisant les accès.



Un tracé plus sinueux augmente l'attrait paysager de la piste. Charmois-l'Orgueilleux

Les composantes

Les entités paysagères du département des Vosges

LA PLAINE

Le Châtenois

Le Haut Plateau

Les Côtes de Neufchâteau

Les Vaux du Madon

Les Vallons sous Mirecourt

Le Xaintois

La Vallée de la Moselle

LE MASSIF et les collines

Les Basses Vosges Gréseuses

Les Hautes Vosges Granitiques

Entre Moselle et Mortagne

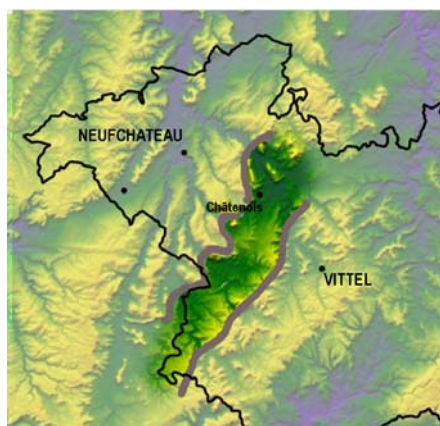
Le Val de Vologne

La Vôge Saônoise

La Vôge



Les entités



Communes concernées : Aingeville, Auzainvilliers, Balléville, Blévaucourt, Bulgnéville, Châtenois, Courcelles-sous-Châtenois, Damblain, Darney-aux-Chênes, Hagnéville-et-Roncourt, La-Neuveville-sous-Châtenois, Longchamp-sous-Châtenois, Malaincourt, Médonville, Morville, Ollainville, Remonville, Robécourt, Rozières-sur-Mouzon, St-Ouen-lès-Parey, Sandaucourt, Saulxures-lès-Bulgnéville, Sauville, Urville, Vaudoncourt, VouxeY, Vrécourt.



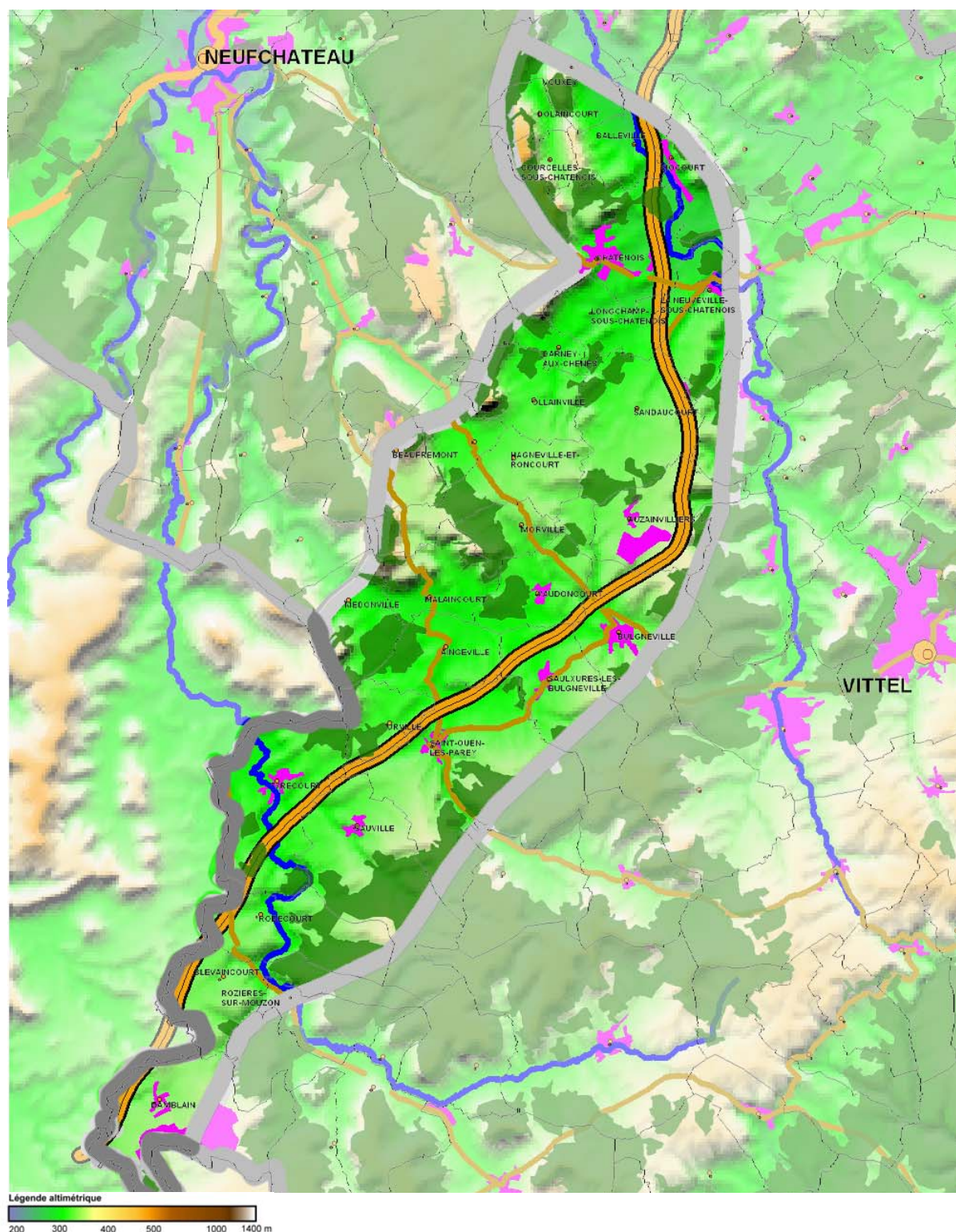
Le Châtenois

Sommaire

1. Portrait sensible
2. Evolutions et enjeux
3. Repères cartographiques
4. Repères bibliographiques



Les entités



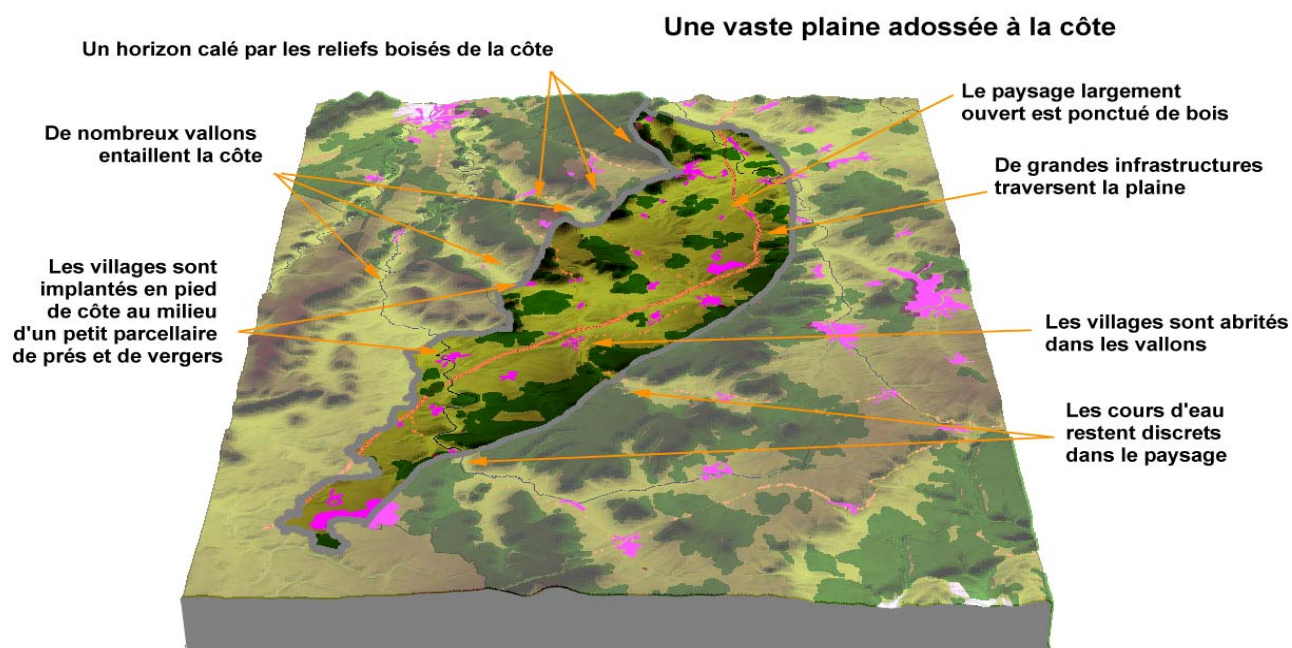
Le Châtenois est adossé à l'ouest sur la côte très marquée des calcaires durs du pays de Neufchâteau. Il déroule ses amples paysages de prairies sur des marnes qui se prolongent vers le nord avec le Xaintois.

A l'est, il est limité par un relief boisé qui recouvre des marnes irisées.

Le Châtenois

Le pays adossé

1. Portrait sensible



Un horizon calé par des reliefs boisés

La crête boisée de la ligne de côte barre l'horizon du Châtenois vers l'ouest. Ces reliefs qui dominent une plaine très ouverte constituent des points d'appels visuels forts. Ils font parfois oublier les sommets boisés qui leur font face de l'autre côté de la plaine. Les dénivelés sont importants -50 à 100 mètres- mais ils ne sont pas oppressants et leur modelé confortable contribue plutôt à caler le regard.

Une côte entaillée

Le front de côte, entaillé par de nombreux cours d'eau drainant le Châtenois vers la vallée de la Meuse, se perçoit comme une succession d'éperons et de buttes séparés par des vallées assez marquées. La présence des bois sur les sommets leur confère néanmoins une certaine unité.



La côte entaillée par de nombreux cours d'eau, se perçoit comme une succession d'éperons aux sommets boisés. Bulgnéville



Le Châtenois : un paysage qui s'adosse au relief calcaire. Aingeville

Les entités

Une côte au paysage varié



L'ourlet forestier du sommet de la côte souligne le contraste avec le parcellaire du versant. Médonville



Les côtes offrent un paysage varié et riche animé par la présence des rangées d'arbres fruitiers et par les arbres accompagnant le petit parcellaire de prairies. Médonville



De nombreux villages se sont implantés au pied des côtes, profitant de l'exposition ensoleillée et parfois de sites défensifs. Darney-aux-Chênes

Des versants aux paysages variés

La côte offre un contraste saisissant avec la plaine. Le paysage change d'échelle. La maille du parcellaire agricole se resserre. Les arbres sont plus présents qu'en plaine, notamment sous forme de vergers très fréquents sur les pentes. Le parcellaire est souligné par les clôtures dont le tracé semble souligner la pente.

Le charme des côtes tient également dans le contraste entre ce paysage plus intimiste et les larges panoramas offerts depuis les nombreux belvédères sur la plaine ou sur les éperons voisins.

Une côte habitée

Quelques villages ont exploité la topographie de la côte, marquée par de nombreux éperons, pour s'implanter en hauteur sur ces sites facilement défendables et bien ensoleillés.

Mais le plus souvent les villages ont préféré s'implanter sur le pied de la côte, évitant ainsi les pentes les plus fortes. Le pied de côte est ainsi jalonné de plusieurs villages bien visibles de loin, soulignés par leur clocher.



Malaincourt, implanté au pied de la côte.

Le Châtenois

Une plaine vallonnée

La plaine : un paysage à grande échelle

Au pied des côtes, la plaine offre un paysage agricole ouvert, légèrement vallonné par les nombreux cours d'eau qui la traversent en direction des côtes. Les parcelles agricoles sont vastes, essentiellement des prairies, et les arbres s'y font rares. Quelques cultures prennent place sur les terres les plus fertiles.

Le paysage est parfois simplifié à l'extrême, sobrement animé par le dessin des clôtures qui bordent routes et chemins, et ponctué de nombreuses éoliennes agricoles qui alimentent les abreuvoirs dans les prés.

En plaine, des villages abrités dans les vallons

Dans la plaine, tous les villages sont implantés le long d'un cours d'eau, en léger contrebas. Le clocher, qui émerge solitaire des légers vallons, est souvent le seul témoin qui signale de loin la présence du village.

Une plaine traversée par de grandes infrastructures

Dépourvu de grandes agglomérations, le Châtenois est longtemps resté à l'écart des grandes voies de circulation nord-sud qui lui préféraient les corridors de la Meuse et de la Moselle. Ses petites routes est-ouest suffisaient pour relier Neufchâteau à l'ouest à Vittel ou Mirecourt à l'est. L'autoroute A 31, qui le traverse maintenant dans toute sa longueur nord-sud, propose aujourd'hui sa plaine comme vitrine du département avec sa côte en toile de fond.

Des cours d'eau nombreux, mais discrets

De nombreux ruisseaux et rivières rejoignent l'Anger, le Mouzon ou le Vair, traversant la plaine en direction du nord-ouest. Dans ces paysages relativement ouverts, ils restent cependant discrets, encaissés entre deux prairies et rarement accompagnés d'une ripisylve importante.

Une plaine ponctuée de boisements

De nombreux boisements feuillus (chênes, hêtres) viennent ponctuer le paysage de la plaine. Accrochés en général à un léger relief, ils jalonnent et cadrent ces paysages ouverts.



La plaine : un paysage ouvert, aux grandes parcelles de prairies, limitées par des clôtures en barbelé. Saint-Ouen-les-Parey



Le clocher émerge seul du vallon dans lequel s'est niché le village de Saulxures-les-Bulgnéville.



L'Anger est très peu visible dans le paysage. Medonville

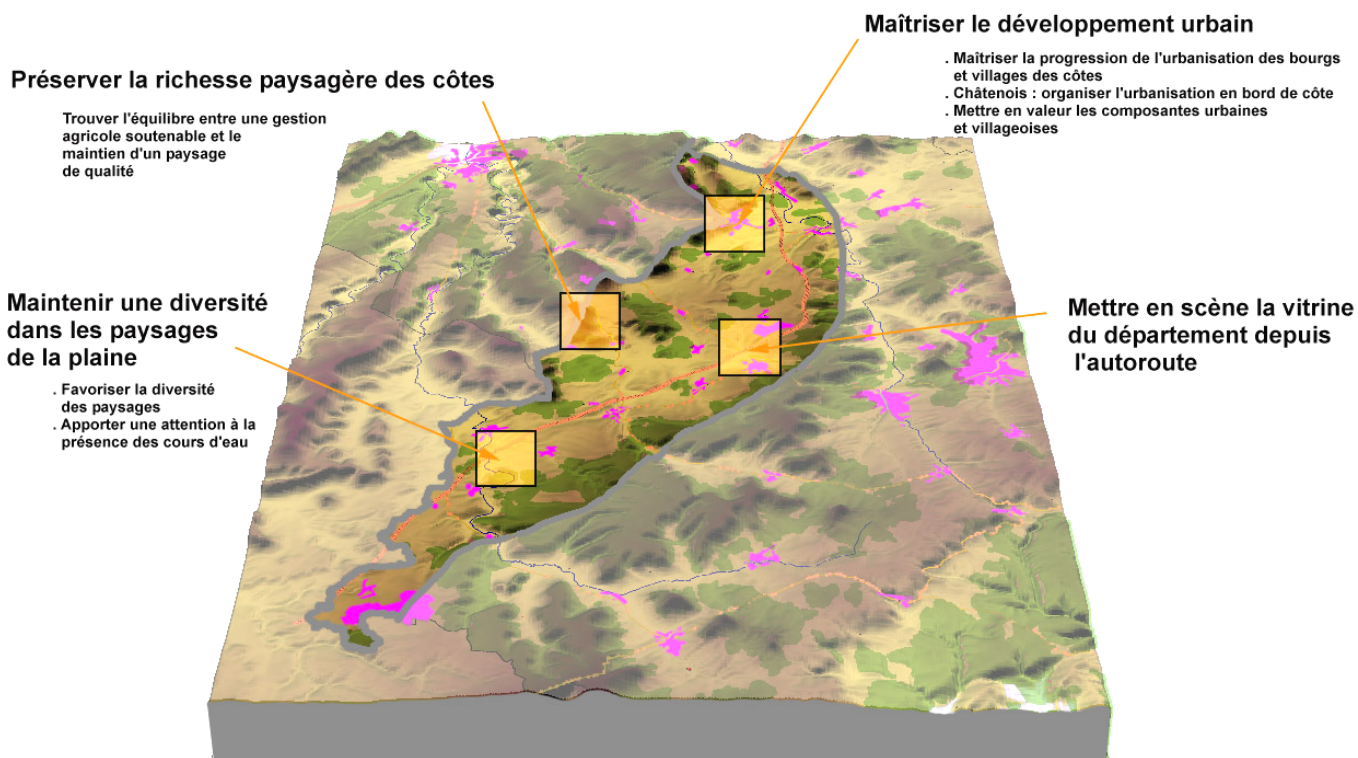


Les boisements feuillus, souvent situés sur un léger mouvement de terrain, cloisonnent le paysage de la plaine. Urville

Les entités

Maîtriser le développement urbain

2. Evolutions et enjeux



Cette usine marque le paysage de l'entrée de Bulgnéville. L'aménagement paysager de la route d'entrée dans le bourg permettrait, en créant un premier plan, d'en atténuer l'impact visuel.

Maîtriser la progression de l'urbanisation des bourgs et villages des côtes

Dans le paysage ouvert du Châtenois, tout est exposé en vis-à-vis depuis les côtes ou depuis les reliefs de la plaine : bien positionner les nouvelles constructions envisagées et traiter leurs abords s'avère particulièrement utile, qu'il s'agisse d'implanter un bâtiment d'activité agricole, artisanal, industriel ou commercial.



Vue depuis la RD 166, l'urbanisation de Châtenois s'étale de façon peu organisée.

Le Châtenois

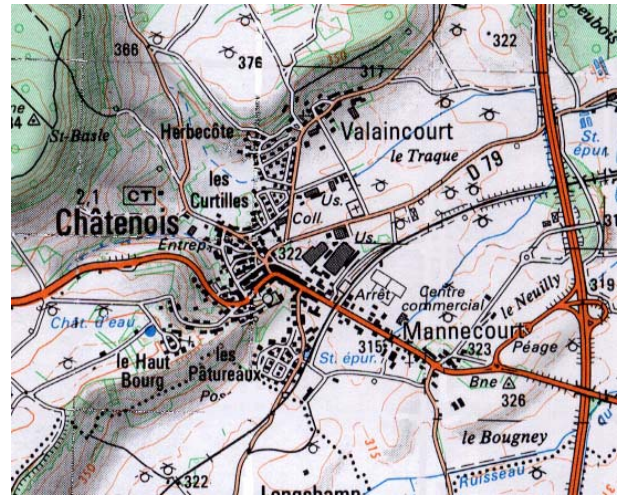
Châtenois : organiser l'urbanisation en bord de côte

À Châtenois, l'urbanisation s'est étirée depuis la côte dans plusieurs directions : en pied de côte entre Valaincourt et les Pâturaux, mais également le long de la RD166 en direction de l'autoroute. Le bourg a ainsi perdu sa silhouette groupée aux dépens d'une périphérie étalée et sans cohérence.

Des composantes urbaines et villageoises à mettre en valeur

Beaucoup de composantes paysagères récurrentes des bourgs et villages lorrains peuvent être mises en valeur. Le secteur est particulièrement riche en calvaires très ouvragés. Les ouvrages sont préservés mais aussi, ce qui est plus rare, la forme du village alentour.

Pour en savoir plus se référer à la description des composantes paysagères : l'entrée du bourg, la silhouette groupée du village, l'usoir, les fruitiers palissés, le calvaire.



Châtenois : comment retrouver une cohérence dans le développement urbain ?

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage bâti des bourgs et des villages :

La clocher. Urville

L'entrée. Médonville

L'usoir. Aingeville

Le poirier palissé. Malaincourt

Le cimetière. Hagneville et Roncourt



Mettre en scène la vitrine du département depuis l'autoroute

Le Châtenois, traversé sur toute sa longueur par l'autoroute A 31, constitue la vitrine du département. La mise en scène du paysage vu depuis l'autoroute est donc importante pour l'image du département. Il convient donc d'être particulièrement vigilant sur l'évolution des paysages perçus, notamment aux alentours des échangeurs où se concentrent des projets d'extensions urbaines.



Le Châtenois et son front de côte forment la vitrine paysagère du département depuis l'autoroute. Bulgnéville

Les entités

Préserver la richesse paysagère des côtes

**La simplification du paysage des côtes :
trouver un équilibre entre une gestion
agricole soutenable et le maintien d'un
paysage de qualité**

Sur les pentes des côtes, plusieurs évolutions se font sentir, convergeant vers une simplification paysagère. Les prairies se regroupent jusqu'à occuper parfois tout un versant. Le faible renouvellement des fruitiers laisse entrevoir leur disparition prochaine du paysage. A contrario, une déprise agricole apparaît sur les terrains les plus pentus : présence de refus, enrichissement et reboisement de quelques parcelles. Toutes ces évolutions témoignent de la difficulté de gestion de ces terres pentues qui d'un point de vue paysager constituent l'écrin de nombreux bourgs et villages, et les paysages les plus riches du Châtenois.



Enfrichement de versant à Malaincourt.

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage de la côte :

La rangée fruitière. Rémoville



Le verger. Châtenois



Le petit parcellaire autour du village.
Médonville



L'arbre. Médonville



L'éolienne agricole. Darney-aux-
Chênes



Le Châtenois

Favoriser la diversité des paysages

Maintenir une diversité dans les paysages de la plaine

Terre d'élevage, aux très nombreuses pâtures, la plaine offre un paysage extrêmement dénudé dans certains secteurs où il devient difficile d'évaluer les distances et de se repérer. Le paysage a perdu tous les petits événements qui lui donnaient une échelle, des repères : arbres isolés, rangées de fruitiers, éolienne agricole, bosquets, ripisylve le long du cours d'eau...

Pour en savoir plus se référer à la description des composantes paysagères : la rangée de fruitiers, l'arbre isolé, l'éolienne, la lisière, la rivière.



La présence d'arbres isolés, de bosquets et d'une ripisylve permet d'offrir des repères, de percevoir l'échelle du paysage. Bulgnéville

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage de la plaine :

Le verger. Vaudaincourt



La ripisylve. St-Ouen-les-Parey



L'arbre isolé. Aingeville



La clôture. St-Ouen-les-Parey



L'éolienne agricole. Bulgnéville



Apporter une attention à la présence des cours d'eau / L'eau dans la composition urbaine

Dans la plaine, la plupart des villages et des bourgs sont implantés au bord d'un cours d'eau, mais la présence de la rivière n'est que rarement mise en valeur depuis les bourgs. L'accès à l'eau est souvent privatisé.

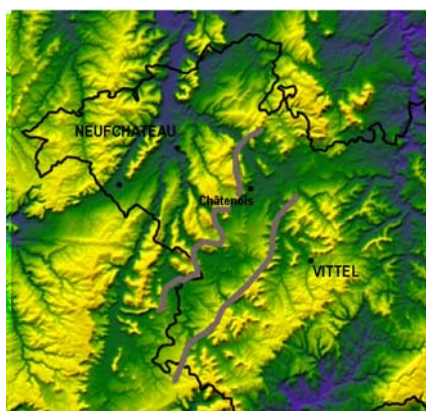
Dans le parcellaire agricole, les rivières sont peu accessibles. Les chemins le long des berges sont fort rares, même le long des cours d'eau principaux.



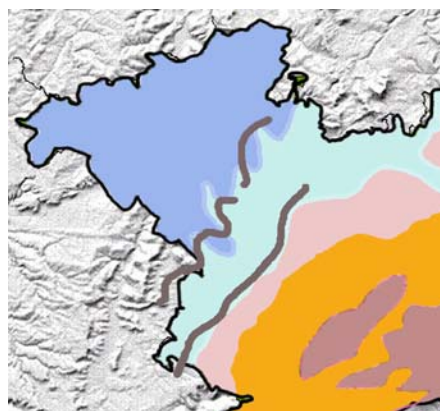
L'Anger à Malaincourt. La rivière a perdu sa ripisylve et ne se signale plus dans le paysage que grâce à la présence de quelques phragmites.

Les entités

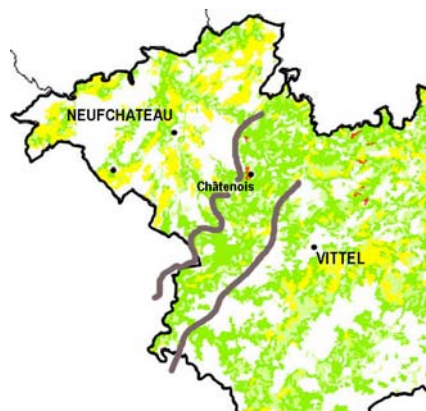
3. Repères cartographiques



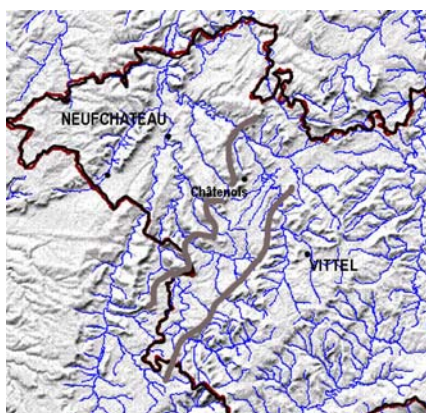
Le Châtenois forme une large dépression entre deux reliefs de même orientation.



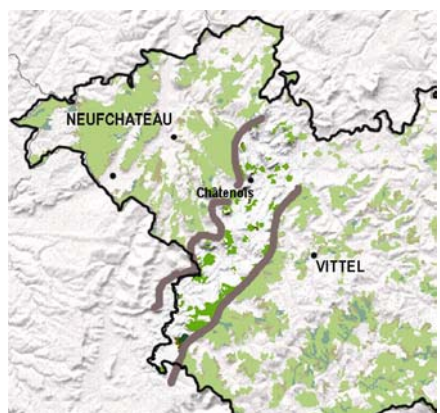
Le Châtenois recouvre un territoire à la géologie homogène, formée par des mames du lias.



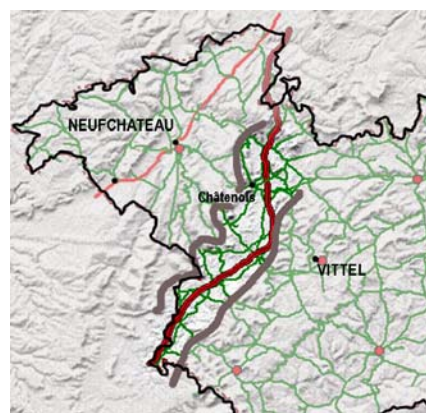
L'occupation du sol est dominée par les prairies et les cultures liées à l'élevage.



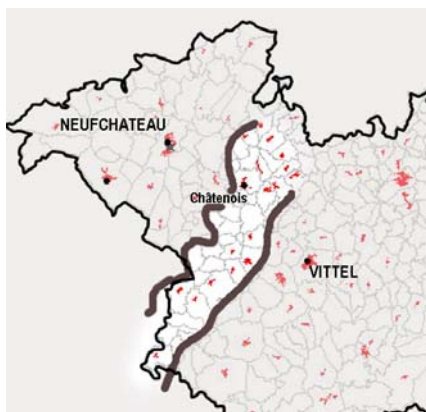
Les nombreux cours d'eau, affluents du Mouzon et du Vair, drainent ce territoire en direction de la Meuse, grâce à des vallées creusées à travers la côte calcaire.



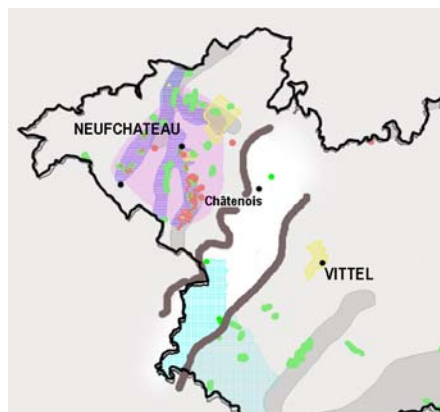
Les forêts occupent essentiellement les points hauts : sommets des buttes et des côtes et constituent donc souvent la limite de l'horizon.



Le Châtenois constitue la vitrine du département depuis l'autoroute A 31



Le Châtenois ne possède pas de grande ville-centre, mais est composé d'un chapelet de villages et de bourgs implantés en pied de côte ou près de l'eau dans la plaine.



Seul le sud de l'entité fait l'objet d'une délimitation comme espace écologiquement sensible (ZICO).

Légende de la carte des espaces sensibles ou protégés (en 2004)

- Sites NATURA 2000 ponctuels
- Sites NATURA 2000
- Réserve naturelle, arrêté de biotope
- Znieff 1
- Sites inscrits ou classés
- Znieff 2
- zone humide - loi sur feu
- ZICO
- PNR
- secteur sensible de paysages

Sources : Corine Landcover géologie d'après Géographie et histoire. Troux et Quille

Légende de la carte géologique

- calcaires jurassiques
- alluvions fluviales
- schistes et grès
- mames du lias
- grès bigarré
- mames irisées
- grès vosgien et grès rouge
- clacaires coquilliers
- grès granulo-grais
- schistes cristallins, etc.

Le Châtenois

Forêt et paysage en Lorraine, cahier de lecture

2002- CRPF, ONF

Histoire et fonctions de la forêt en Lorraine. Par entité paysagère, présentation du paysage forestier : occupation du sol, histoire, économie, évolution, sylviculture et paysage.

Les paysages perçus depuis l'autoroute A 31

1998 - Marc VERDIER, Direction Régionale de l'Environnement, Agence Régionale de l'Environnement en Lorraine.

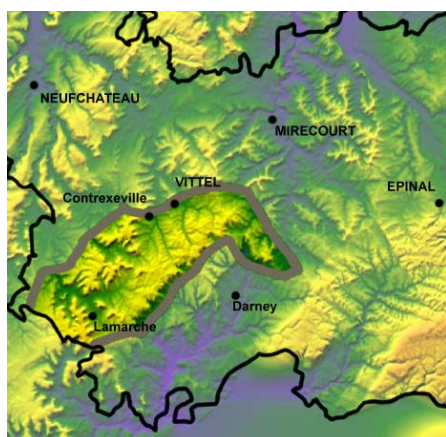
Prédiagnostic paysager de la communauté de communes du pays du Châtenois

2000. DATconseils

Compléter l'inventaire et la promotion du patrimoine bâti et historique par un inventaire du patrimoine paysager. Préserver le bâti villageois. Préserver et Reconquérir des perspectives rurales sur les paysages de cuestas et les fronts de bâti pittoresques. Maîtriser l'urbanisme dans les secteurs en développement. Préserver des ouvertures forestières créées par la tempête. Maintenir la qualité des paysages de l'A 31 et signaler les sites remarquables.

4. Repères bibliographiques

Les entités



Communes concernées : Crainvilliers, Contrexéville, Dombasle-devant-Darney, Dombrot-le-Sec, Esley, Frain, Gignéville, Haréville, Jésonville, La Neuveville-sous-Montfort, La Vacheresse et la Rouillie, Lamarche, Lignéville, Marey, Martigny-les-Bains, Monthureux-le-Sec, Morizécourt, Provenchères-les-Darney, Rémoncourt, Rocourt, Saint-Baslemont, Senonges, Sérécourt, Sérocourt, Suriauville, Thuillières, Tollaincourt, Valfroidcourt, Valleroy-le-Sec, Villote, Vittel, Viviers-le-Gras.



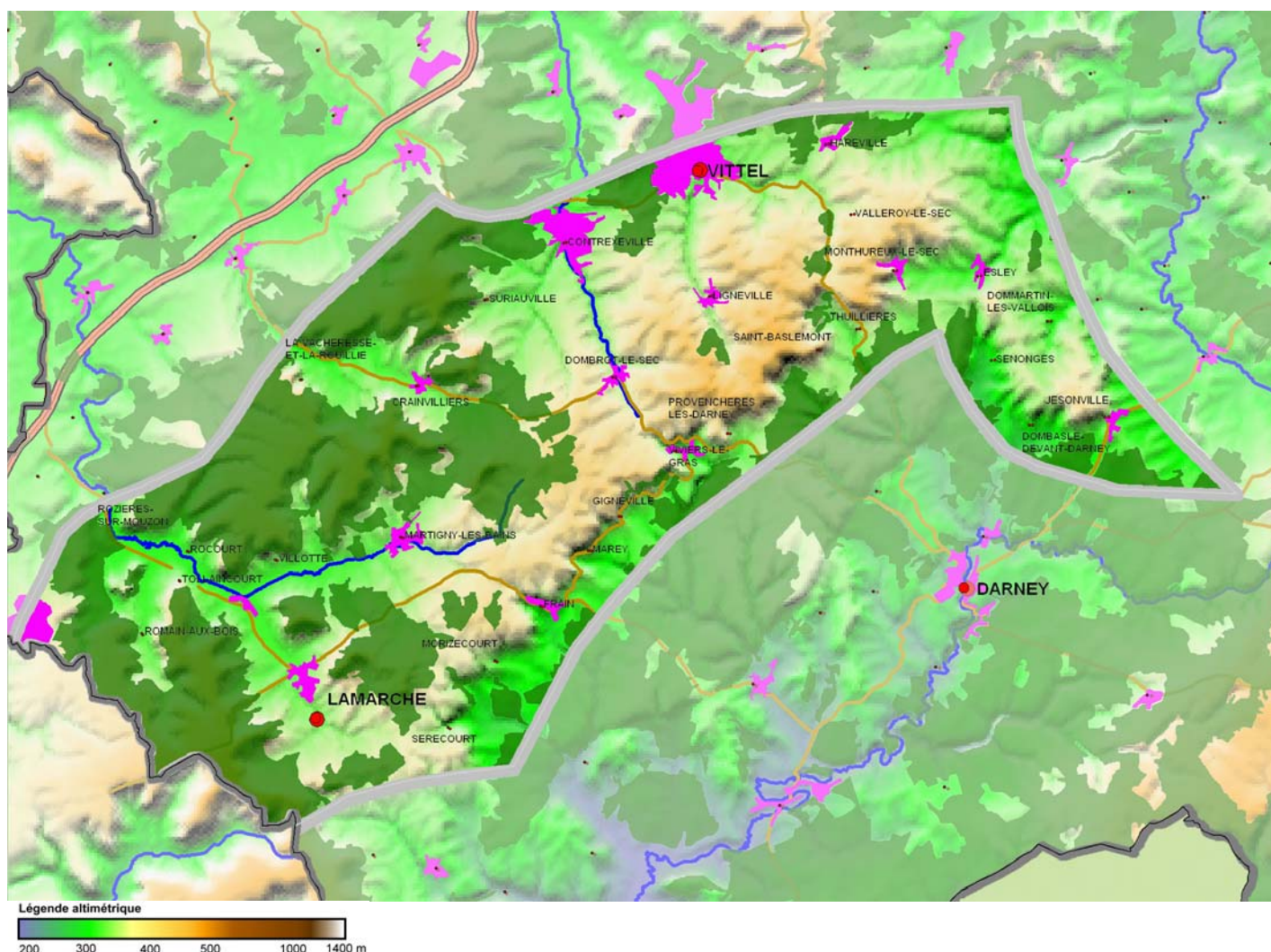
Le Haut Plateau

Sommaire

1. Portrait sensible
2. Evolutions et enjeux
3. Repères cartographiques
4. Repères bibliographiques



Les entités



Au sud de Vittel, le Haut Plateau étire ses vastes étendues calcaires depuis le Châtenois jusqu'à la Vôge.

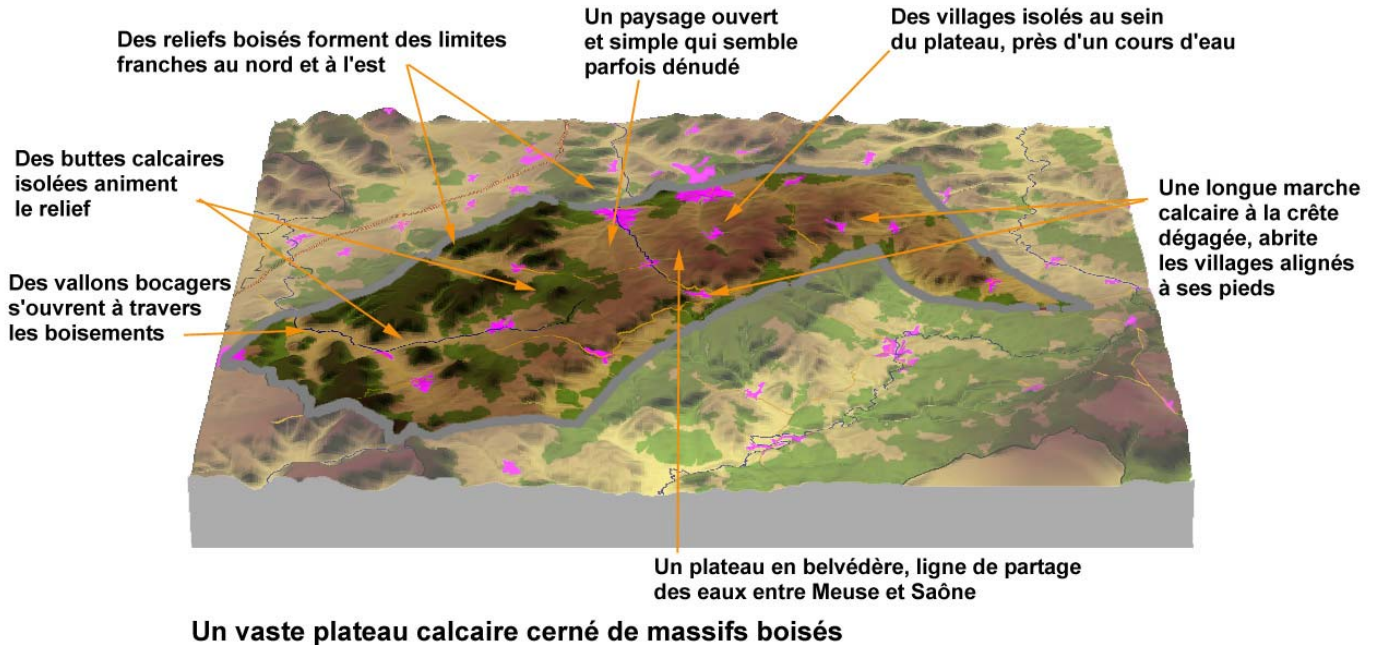
Il est limité au nord et à l'ouest par des reliefs boisés entrecoupés de vallées. Vers l'est, le Haut Plateau rencontre les Vaux du Madon et laisse progressivement la place à des vallées ouvertes et parallèles.

Au sud, le Haut Plateau se termine par une marche en belvédère sur l'horizon forestier de la Vôge.

Le Haut Plateau

1. Portrait sensible

Un paysage ouvert



Un paysage ouvert et simple

Une vaste étendue plane s'offre au regard au sud de Vittel et Contrexéville. Elle est adossée au nord sur des reliefs boisés qui forment l'horizon. Au sud, à l'inverse, aucun obstacle ne vient limiter les vues. Le paysage offre peu de diversité, hormis la présence de quelques petits cours d'eau animant la topographie. Les cultures occupent une bonne place et s'intercalent avec des prairies. Les éléments arborés sont situés dans les vallons ou à proximité du bâti. Les clôtures sont rares.

Un plateau en belvédère, ligne de partage des eaux entre Meuse et Saône

Le plateau est le point de départ des affluents de la Meuse orientés vers le nord qui traversent une partie du plateau : le ruisseau du Vair passant à Dombrot-le-Sec ; le ruisseau de Belle Fontaine passant à Lignéville. Ces cours d'eau sont peu visibles de loin et forment une légère déclivité dans le plateau où sont implantés les villages. A l'est, plusieurs ruisseaux naissent au pied d'une marche avant de se diriger vers la Saône. Entre ces deux bassins versants, une longue ligne de crête dégagée offre de vastes panoramas sur la Vôge. L'ancienne voie romaine la suit sur toute sa longueur et la toponymie rappelle sa position en hauteur (Col du Haut Salin).



De vastes secteurs homogènes de culture et de prairies sur un relief peu ondulé. Contrexéville



Le Haut Plateau offre un paysage faiblement ondulé limité à l'ouest par de vastes reliefs boisés. Contrexéville

Les entités

Une crête dégagée, bordée vers l'est d'une marche calcaire



Quelques villages se nichent dans le creux des vallons peu prononcés ; seul leur clocher dépasse de la ligne d'horizon. Ils restent visibles de loin et ponctuent le paysage ouvert du plateau. Contrexéville



Le bord du plateau vers l'est offre une crête dégagée avec des vues en belvédère sur la Vôge. Provençères-lès-Darney



Des villages apparaissent lorsqu'on bascule, depuis le plateau, vers la vaste nappe boisée du secteur de Darney. Provençères-lès-Darney



Le coteau forme une longue marche, matérialisant dans le paysage le passage entre le plateau calcaire et la Vôge Saônoise. Viviers-le-Gras

Des villages isolés au sein du plateau

L'habitat est exclusivement groupé. Implantés à la faveur d'une dépression, point de départ ou de passage des cours d'eau, les villages sont visibles de loin, dans leur ensemble. De loin, la transition du bâti avec les champs est nette. En se rapprochant, l'échelle de perception devient plus confidentielle, favorisant une découverte de proximité et de détails. Les vergers et les jardins apparaissent. L'ambiance intime du village tranche avec la nudité du plateau. Les habitations se sont installées en contact direct avec le cours d'eau, ce qui ajoute au charme des lieux. Le cimetière, situé à l'extérieur, marque souvent l'entrée du village.

Les villages sont reliés directement par des routes droites formant des réseaux en étoile. Profitant des reliefs doux du plateau, elles offrent des vues lointaines tout au long de leur parcours.

Un long relief continu

En venant du nord le paysage domine la nappe dense et arborée de la Vôge. Une marche s'étend de Sérécourt à Monthureux-le-Sec, puis oblique de façon discontinue vers Jésonville. Elle forme une rupture, témoin de la transition géologique entre calcaire et grès, et prend par endroits l'apparence d'un coteau. Cette marche comporte une crête majoritairement nue, qui contraste avec la nappe boisée. A ses pieds, une bande de prairies offre un espace ouvert devant les boisements. De petites routes traversent perpendiculairement ce relief en direction des villages situés en contrebas.

Des villages frontières alignés

Une succession de villages, parfois en vis-à-vis, tous implantés sur la même ligne, anime cette marche rectiligne sur plusieurs kilomètres. Blottis dans une dépression, parfois en promontoire, ils forment des points de passage obligés en descendant du plateau. La route qui les relie à flanc de coteau offre de vastes vues sur la nappe boisée de la Vôge.

Le Haut Plateau

A l'ouest, un plateau aux limites boisées

Au nord et à l'ouest, un long ruban forestier entaillé de vallées

Des reliefs boisés entourent le plateau ouvert, marquant le passage du calcaire aux marnes. Au nord de l'entité, au niveau de Vittel et Contrexéville, le plateau bascule vers des vallées bien marquées. Plus au sud (Martigny-les-Bains et Lamarche), ces reliefs prennent de l'épaisseur. Les boisements s'avancent aussi sur le plateau, refermant le paysage qui devient plus intime. Ils sont entrecoupés perpendiculairement par des vallées au fond dégagé et aux hauts de coteaux boisés où passent l'Anger et le Mouzon qui s'écoulent vers le Châtenois.

Des villages et bourgs dans les vallées

En limite de ces boisements, le noyau originel des villages et bourgs est implanté dans les fonds, au contact direct du cours d'eau. Certains bourgs exploitent les vertus thermales des sources (Contrexéville, Martigny-les-Bains, Vittel). Ils marquent l'entrée des vallées transversales qui coupent les reliefs boisés. Leurs extensions récentes sont bien visibles depuis le plateau ouvert.

Dans les vallées transversales, les villages prennent de la hauteur sur la pente des coteaux (Tollaincourt, la Vacheresse-et-la-Rouillie), offrant des silhouettes groupées, aux épannelages de toits caractéristiques. Les fonds de vallées sont dégagés, laissant bien visible le cordon d'aulnes de la ripisylve ou les phragmites.



Le long relief boisé qui s'étend de Vittel à Lamarche forme un écran aux villages implantés dans les fonds. Martigny-les-Bains



Des villages en belvédère accompagnent les vallées traversant les reliefs boisés qui séparent l'entité paysagère du Haut Plateau de celle du Châtenois. Rocourt



Des reliefs boisés forment une limite forte au sud-ouest de l'entité. Isches

Les entités

2. Evolutions et enjeux

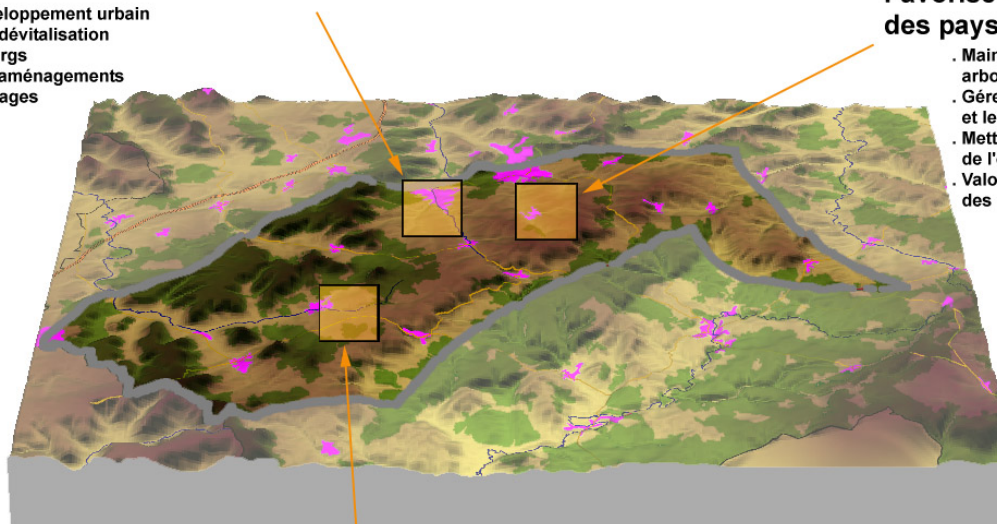
Maîtriser le développement urbain

Organiser et accompagner le développement urbain

- . Maîtriser le développement urbain
- . Lutter contre la dévitalisation des centres bourgs
- . Harmoniser les aménagements internes des villages

Favoriser la diversité des paysages

- . Maintenir une présence arborée sur le plateau
- . Gérer les lisières forestières et les coteaux en périphérie
- . Mettre en valeur la présence de l'eau
- . Valoriser la diversité des vallons



Insérer les routes dans le paysage

- . Agir sur les entrées de bourgs
- . Soigner la qualité paysagère des liaisons routières



Le développement de l'urbanisation sur un coteau ouvert en vis-à-vis du village. Lamarche

Organiser et accompagner les évolutions du développement urbain

Villages et bourgs s'étendent sur leur périphérie, comme en témoignent des travaux de viabilisation des terrains : pavillon, maison de ville, salle polyvalente, bâtiment d'activités. Certaines opérations de lotissement s'étalent de façon excentrée et en impasse, créant des parties urbanisées enclavées. Cette urbanisation s'implante aussi sur des terres agricoles dénudées.

Une grande vigilance s'impose pour accompagner ces implantations disposées en premier plan : en périphérie du centre ancien, à proximité des axes routiers, et parfois sur des terrains en hauteur donc les plus visibles de loin.



L'implantation de nouveaux quartiers doit s'accompagner d'une réflexion sur le cadre de vie (espace public), sur les modes d'implantation par rapport au relief et le raccordement au réseau viaire existant. Contrexéville

Le Haut Plateau

Assurer la qualité des aménagements de bourg

Lutter contre la dévitalisation des centres bourgs

Alors que les bourgs se développent en périphérie avec de nouveaux pavillons, certaines maisons plus anciennes des centres bourgs ne sont plus habitées et périclitent. Les opérations d'amélioration de l'existant sont nécessaires pour combattre l'image négative créée par l'abandon des lieux.

Harmoniser les aménagements internes des villages

Les opérations d'aménagement urbain et d'espace public réalisées semblent parfois déconnectées de leur contexte. Certains endroits n'ont fait l'objet d'aucune attention. La transformation des espaces publics à l'intérieur des villages mériterait un vocabulaire adapté aux lieux et un projet d'ensemble harmonieux : passage de la rivière, fontaine, accès aux équipements, respect du caractère rural des villages. Cette harmonisation a une grande importance pour l'image globale des villages ou des bourgs.



L'abandon des maisons anciennes du bourg au profit de nouvelles constructions périphériques pénalise l'image de la commune. Lamarche



Mettre en valeur les espaces publics de centre-bourg. Martigny-les-Bains



Les choix effectués dans le positionnement des aménagements d'espaces publics et leur facture, conditionnent leur qualité. Ici un aménagement plus souple aurait pu être proposé, plus en rapport avec la présence de l'eau. Lignéville

Des composantes urbaines et villageoises à mettre en valeur :



La ferme. Sérécourt



Le cimetière. Lignéville



Le fruitier en façade. Crainvilliers



Le lavoir. Lamarche



Le clocher. Surlieuville

Les entités

Insérer les routes dans le paysage



L'amélioration des liaisons routières et des entrées de ville nécessite une prise en compte du paysage plus large. Contrexéville



Les abords de la route en périphérie du bourg constituent la première impression. Martigny-les-Bains



Les alignements d'arbres le long des routes cadrent et balisent le parcours. Lamarche

Agir sur les entrées de bourgs

Les franges constituent la première image de l'agglomération et forment une transition entre l'espace rural et le centre ancien ou les quartiers périphériques. Le développement des bourgs place souvent les zones d'activités le long des pénétrantes routières. L'organisation de ces endroits a donc un grand intérêt, en particulier le long des routes principales.

L'aménagement des carrefours et des nouvelles voies, privilégiant un vocabulaire routier, pourrait s'accompagner d'interventions paysagères sur des périmètres plus vastes, incluant des plantations et l'organisation des limites ou des transitions avec les parcelles proches.

Soigner la qualité paysagère des liaisons routières

La qualité paysagère des parcours mérite d'être prise en compte dans le choix des aménagements, en particulier pour les voies les plus importantes : présence ou non de terre-plein central, de bordures en béton, d'alignements d'arbres, mise en valeur de perspectives, de points de vue...

Valoriser les parcours typiques de l'entité paysagère

Les routes constituent des voies de découverte et de compréhension privilégiées des entités paysagères. Ainsi, la RD 25 reliant les villages de la marche calcaire permet une découverte plus intime du paysage, après la traversée du plateau sur de grandes routes droites. Celles-ci donnent à voir les villages de loin au sein de vastes panoramas. Les sections passant sur les crêtes dégagées (RD 2 et RD 21), point de partage des eaux, offrent de vastes vues en belvédère. Les différentes qualités de ces routes sont à prendre en considération lors de leur aménagement.

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage routier :



L'entrée du bourg. Lamarche



Le calvaire. Dombasle-devant-Darney



L'alignement d'arbres. Lamarche



Le pont. Martigny-les-Bains



La route en belvédère. Provenchères-les-Damey

Le Haut Plateau

Favoriser la diversité des paysages

Maintenir une présence arborée sur le plateau

L'existence de quelques bosquets et buissons en bordure des prairies ou les vestiges d'anciens vergers en périphérie des villages témoignent d'une plus grande richesse, dans le passé, des composantes du paysage. Et ceci même sur un plateau dégagé. Des plantations de nouveaux vergers sont observées sur ce secteur et fournissent des exemples positifs d'une inversion de cette évolution. La présence de ces arbres est importante à pérenniser car elle crée des repères et redonne une échelle aux paysages du plateau.

Gérer les lisières forestières et les coteaux en périphérie de l'entité

Sur une bonne moitié de l'entité, l'horizon est formé par des reliefs boisés qui effectuent la transition avec le Châtenois. L'apparence de cette toile de fond et de ses lisières est importante dans la perception du paysage. Il est donc utile de gérer les parcelles des coteaux sujettes à l'enfrichement ou au boisement pour maintenir un paysage de qualité.

Mettre en valeur la présence de l'eau

La maîtrise de l'eau est visible en de nombreux points de cette entité, que ce soit par la présence des thermes, ou bien, dans un autre registre, des fontaines-abreuvoirs, des lavoirs et des ponts. Chaque village comporte plusieurs édifices, héritage d'un usage ancien, constituant encore des éléments qualitatifs et d'intérêt, reflets d'une histoire où la survie dépendait de l'organisation à ciel ouvert du cheminement de l'eau. Les rivières entrent souvent dans la composition urbaine et jouent un rôle fédérateur dans l'animation du paysage, méritant ainsi une attention particulière.

Révéler la diversité des vallons

À l'échelle de l'entité, Les vallons constituent des points de découverte plus intime du territoire à ne pas négliger dans la mise en valeur du paysage. Ils contiennent une grande diversité de composantes : rivière, pont, ripisylve, prairie humide, verger sur les coteaux.... Les vallons sont aussi à l'origine des villages et la façon dont le développement urbain s'effectue, influence fortement leur image.



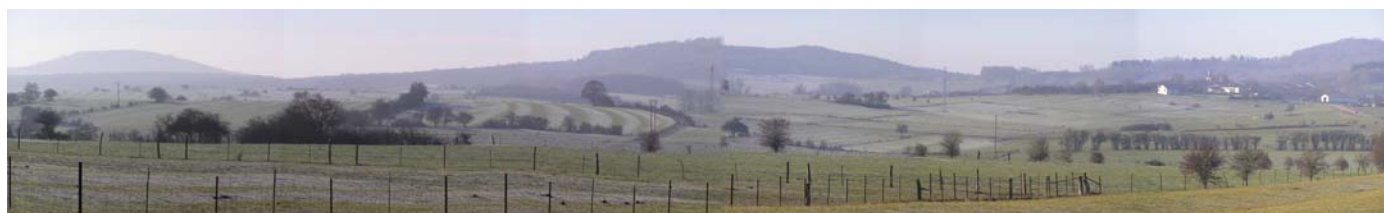
De nouveaux vergers viennent animer le plateau. Dombrot-le-Sec



La progression des résineux, l'enfrichement, la disparition des prairies sont autant de facteurs qui influencent la perception du coteau. Suriauville



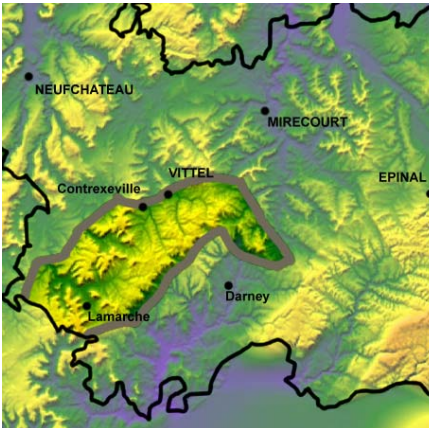
La fermeture des vallons pénalise les vues sur le relief et le cours d'eau. Lignéville



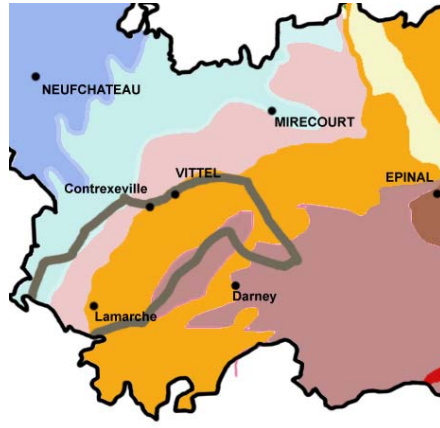
Des bosquets et quelques arbres isolés qui animent encore le paysage aujourd'hui en soulignant les limites de parcelles ou les chemins. Suriauville

Les entités

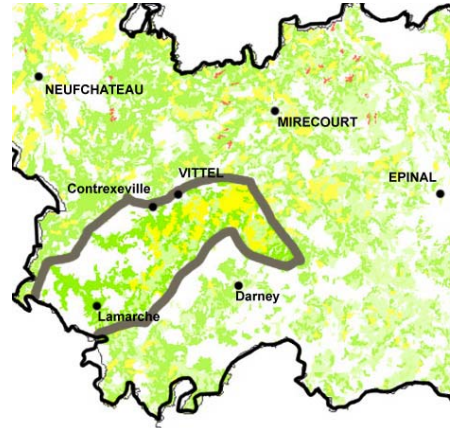
3. Repères cartographiques



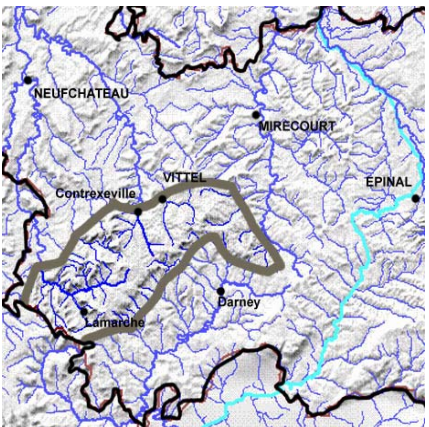
Le Haut Plateau forme une vaste étendue d'altitude supérieure à la Vôge, au sud, et au Châtenois au nord-est.



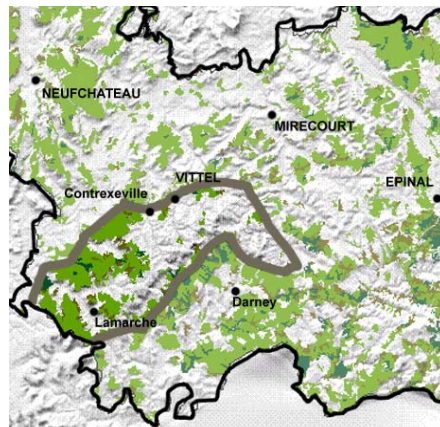
La géologie du Haut Plateau est formée majoritairement de calcaires coquilliers et de marnes irisées dans sa transition avec le Châtenois au nord.



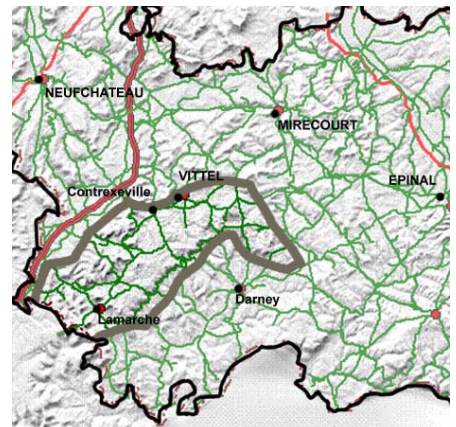
L'agriculture est représentée par une bonne proportion de parcelles cultivées et de surface en herbe (paysage ouvert).



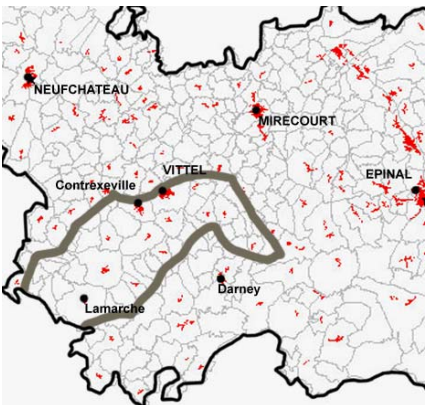
Le Haut Plateau est le point de départ de plusieurs cours d'eau (tête de bassin versant) orientés vers la Meuse ou bien vers la Saône.



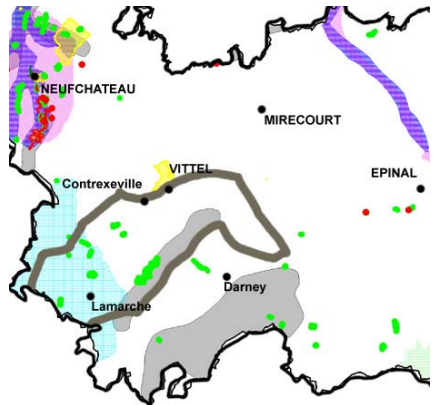
Les boisements sont situés en périphérie de l'entité, formant une vaste transition sur les reliefs en allant vers le Châtenois, ou bien une coupure nette en contrebas vers Darney.



Le réseau routier peu dense, trace des liaisons directes en étoile entre les villages.



Plusieurs villes thermales importantes se trouvent dans cette entité et constituent des bourgs-centres.



Les paysages de la ligne de côte sont répertoriés comme secteurs sensibles. Les vallées et les massifs boisés du sud de l'entité sont classés en Zico ou sont intégrés à l'inventaire Znieff.

Légende de la carte des espaces sensibles ou protégés (en 2004)

- Sites NATURA 2000 ponctuels
- Sites NATURA 2000
- Réserve naturelle, arrêté de biotope
- Znieff 1
- Sites inscrits ou classés
- Znieff 2
- zone humide - loi sur l'eau
- ZICO
- PNR
- secteur sensible de paysages

Sources : Corine Landcover géologie d'après Géographie et histoire. Troux et Quille

Légende de la carte géologique

- calcaires jurassiques
- marnes du lias
- marnes irisées
- calcaires coquilliers
- alluvions fluviales
- grès bigarrés
- grès vosgien et grès rouge
- grès, granules, grès de Châtenois, etc.
- schistes et grès

Le Haut Plateau

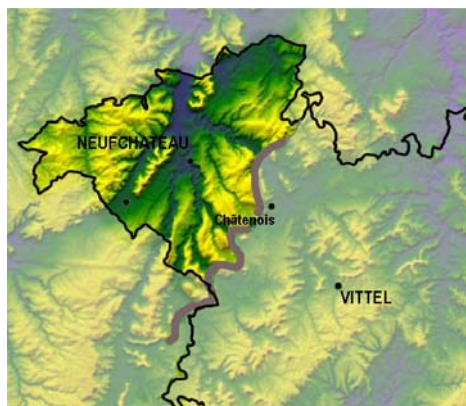
4. Repères bibliographiques

Forêt et paysage en Lorraine, cahier de lecture

Août 2002- CRPF, ONF

Histoire et fonctions de la forêt en Lorraine. Par entité paysagère, présentation du paysage forestier : occupation du sol, histoire, économie, évolution, sylviculture et paysage.

Les entités



Communes concernées : Attignéville, Autigny-la-Tour, Autreville, Avranville, Barville, Bazoilles-sur-Meuse, Beaufremont, Bréchainville, Certilleux, Chermisey, Circourt-sur-Mouzon, Coussey, Domrémy-la-Pucelle, Frébécourt, Fréville, Gendreville, Grand, Greux, Harchéchamp, Harmonville, Houéville, Jainvillotte, Jubainville, Landaville, Lemmecourt, Liffolle-Grand, Martigny-les-Gerbonvaux, Maxey-sur-Meuse, Midrevaux, Moncel-sur-Vair, Mont-les-Neufchâteau, Neufchâteau, Pargny-sous-Mureau, Pompierre, Punerot, Rebeuville, Rollainville, Rouvres-la-Chétive, Ruppes, Sartes, Séraumont, Sionne, Soulosse-sous-Saint-Elophe, Tilleux, Trampot, Tranqueville-Graux, Villouxel,



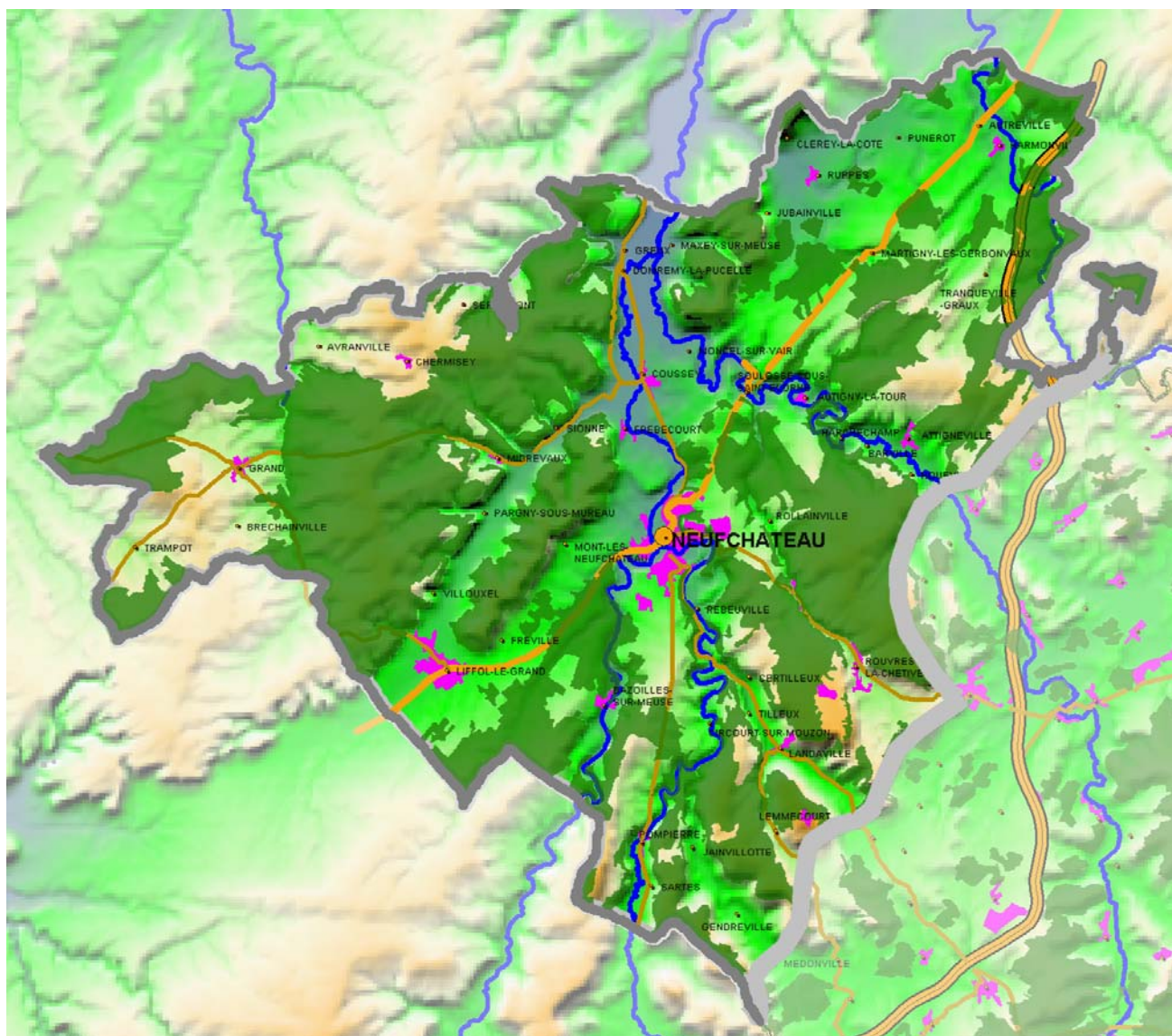
Les Côtes de Neufchâteau

Sommaire

1. Portrait sensible
2. Sous-entités paysagères
3. Evolutions et enjeux
4. Repères cartographiques
5. Repères bibliographiques



Les entités



Légende altimétrique
200 300 400 500 1000 1400 m

A l'extrême ouest du département, au contact avec le Barrois, l'entité des côtes de Neufchâteau recouvre un territoire à la géologie homogène, formée de roches calcaires.

Le paysage s'organise autour de deux lignes de côtes calcaires parallèles : celle de la vallée de la Meuse qui le partage en son milieu et, plus à l'est, la côte calcaire très marquée qui domine le Châtenois.

Les côtes de Neufchâteau

Des vallées ouvertes à travers des côtes boisées

1. Portrait sensible

Le substrat calcaire donne une grande unité

Les côtes de Neufchâteau se présentent comme la succession de deux côtes calcaires et de leur revers. La roche nue affleure le long des routes et sur les versants les plus érodés.

Outre les formes caractéristiques du relief, la nature calcaire du sol se lit à de nombreux indices : le sol blanc des chemins qui montent sur les versants, les pierres des constructions, une végétation spontanée calcicole très typée de prunelliers, cornouillers, érables champêtres et fusains.

Un paysage de vallées reliées par de grands massifs forestiers

Les forêts occupent les sols superficiels des sommets et relient ainsi les différentes vallées qui entaillent les plateaux. Elles représentent une part importante du territoire, mais le paysage est malgré tout perçu comme relativement ouvert car les voies de circulation relient les villages en empruntant l'espace ouvert des vallées.

Selon l'ampleur du relief, le paysage évoque tantôt des vallées plus ou moins larges, tantôt de petites plaines.

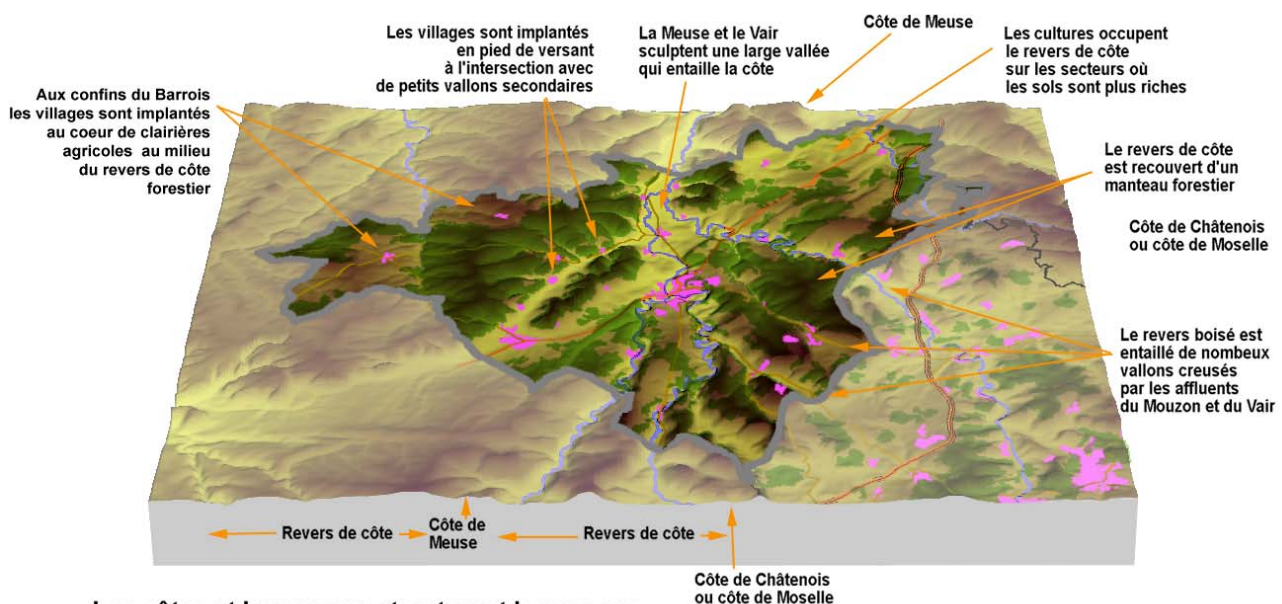
Dans les vallées, le paysage est rythmé par le trait des clôtures en barbelés, délimitant les prairies pâturées. De nombreuses cultures occupent également les terrains les moins pentus, au-dessus des secteurs inondables.



La roche calcaire apparaît régulièrement le long des routes. Circourt-sur-Mouzon



La côte cale les regards dans la vallée de la Meuse, très large au nord de Neufchâteau. Point de vue depuis le hameau de Gouécourt. Moncel-sur-Vair



Les côtes et leur revers structurent le paysage

Les entités

Les versants comme horizon

Les versants calent le regard

Les côtes de Neufchâteau offrent de larges horizons, où le regard est toujours « calé » par le versant d'une côte ou d'un vallon. Dans tous les cas, les versants constituent des points de repère forts. Ils portent les traces d'un parcellaire de petite taille où les arbres sont parfois encore très présents : arbres isolés, rangées de fruitiers, parfois quelques rangées de vignes, quelques haies.

De nombreuses routes en belvédère

Dans les vallées, de nombreux points hauts offrent autant de points d'observation. Les routes surplombent légèrement le fond de vallée, permettant ainsi une découverte panoramique sur la vallée et les villages, sans pour autant emprunter les hauteurs des versants.

Des villages établis en pied de versant

Les silhouettes de villages se perçoivent de loin. Dans les vallées, les villages sont le plus souvent implantés en pied de coteau, sous les boisements, étirés au pied d'une église ou d'une chapelle qui domine le village.

Autour du village subsiste un petit parcellaire de jardins et de vergers qui forme un écrin végétal et assure une transition entre les prairies et les cultures.

Les bourgs sont structurés autour d'un bâti ancien aligné (villages-rues), caractérisé par des porches arrondis et des usoirs. Les encadrements des ouvertures sont en calcaire, les toitures en tuiles.

Les côtes et leurs puissants reliefs organisent le paysage en une succession de trois sous-entités paysagères qui se succèdent d'est en ouest.



Tilleux, dans la vallée du Bani, offre une implantation assez fréquente : le village situé en pied de coteau, au-dessus des prés inondables, s'étire le long d'une rue dominée par l'église, située en lisière de la forêt.



Moncel-sur-Vair : la route serpente dans la moitié basse du versant, offrant de larges points de vue sur la vallée sculptée par la Meuse et le Vair.



Jubainville : le village, blotti au pied de la côte, est entouré d'un petit parcellaire où les fruitiers sont encore nombreux.

Les côtes de Neufchâteau

Le revers de la côte à l'ouest de Châtenois

2. Sous-entités paysagères



Rouvres-la-Chétive dans le vallon de la Frézelle : le village est implanté en pied de coteau, au-dessus des terres inondables. De nombreux vergers confèrent un aspect « jardiné » au paysage environnant.

Un revers boisé, entaillé de nombreuses vallées

Le revers de la côte de Châtenois est entaillé par des vallées encaissées aux ambiances intimistes qui contrastent avec les paysages très ouverts du Châtenois ou de la vallée de la Meuse. Ces vallées correspondent au passage du Mouzon et du Vair et de leurs affluents : l'Anger et le Bani, pour le Mouzon et la Frézelle pour le Vair.

Les vallons offrent un paysage de prés et de vergers dominés par les boisements.

Des vallées concentrant les voies de circulation

Les routes ont profité du relief des vallées pour traverser la côte, évitant ainsi les hauteurs forestières. Pour qui emprunte les vallées, l'importance du couvert forestier, dominant le revers de côte n'est ainsi guère perceptible.

Le Mouzon, une vallée sinieuse plus intime

La vallée du Mouzon offre un paysage spécifique. Sa vallée sinieuse, étroite, entaille le revers de la côte où les boisements sont très prégnants. Les sinuosités de la vallée limitent la perception à de petites séquences où le regard ne porte que sur un fond de vallée, parfois réduit à un simple cordon de prés.

Au nord, le plateau d'Autreville

Ce petit plateau cultivé tranche avec les hauteurs boisées du revers de côte. Son paysage est mollement ondulé, très ouvert, couvert d'une alternance de cultures et de prairies. L'arbre est absent du parcellaire agricole ; il se cantonne à la ligne d'horizon boisée et aux quelques bosquets qui cloisonnent le plateau.



La vallée du Mouzon, étroite et sinieuse, offre un paysage intimiste où la présence forestière est plus sensible. Circourt-sur-Mouzon



Circourt-sur-Mouzon : le village, implanté sur un affleurement rocheux, se relie au fond de vallée par un jeu de terrasses.



Autour d'Autreville, le paysage du revers de côte profite d'un relief adouci, pour évoluer vers un paysage de grandes cultures aux horizons lointains. Harmonville

Les entités

La vallée de la Meuse



La vallée de la Meuse offre un fond de vallée très large, occupé par des prairies inondables. L'alignement de peupliers qui accompagne la RD 164 souligne la direction de la vallée. Coussey

Au nord de Neufchâteau, un large couloir au paysage majestueux

En aval de Neufchâteau, la vallée de la Meuse change d'échelle. Son fond de vallée, large d'environ un kilomètre, est occupé par des prairies inondables. Cette vaste ouverture offre une bonne lecture des coteaux. A partir de Coussey, la Meuse traverse le front de côte, sculptant une vallée symétrique dominée de part et d'autre par des versants aux sommets boisés.

La topographie a imposé ici sa logique à l'occupation du sol avec, sur chaque versant, la présence d'une route reliant les villages dont les silhouettes jalonnent la vallée.

L'alignement de peupliers qui accompagne la RD 164, constitue une composante paysagère forte qui souligne la direction de la vallée.

Neufchâteau, au carrefour des vallées et des routes

La ville s'est implantée sur un éperon défensif à la confluence de la Meuse et du Mouzon. La vieille ville et son clocher dominant aujourd'hui les faubourgs plus récents.

En amont de Neufchâteau, la Meuse s'encaisse dans une vallée sinueuse, relativement étroite. La perception du relief se complexifie car la vallée de la Meuse ne coïncide pas avec le relief de la côte au pied de laquelle se concentrent les grandes voies de circulation : voie ferrée et RN 74.



Neufchâteau, implanté sur un éperon au carrefour des vallées de la Meuse et du Mouzon.



Un méandre de la Meuse devant Neufchâteau.

Les côtes de Neufchâteau

Le revers de la côte de Meuse et la clairière de Grand

Une longue traversée forestière

Le revers de la côte de Meuse est majoritairement occupé par un vaste massif forestier dominé par les feuillus. Depuis la vallée de la Meuse, les routes se fauillent dans de petits vallons entaillant la côte, puis très vite pénètrent dans la forêt. Les traces de la tempête sont malheureusement visibles sur les hauteurs du massif, soulignées par la lumière de ces clairières au paysage dévasté. Cette vaste traversée forestière souligne la rupture paysagère entre la vallée de la Meuse et les paysages ouverts du Barrois.



Un horizon forestier entoure la clairière au centre de laquelle s'est implanté le village. Grand

Une vaste clairière agricole

Le village de Grand est implanté au cœur d'une vaste clairière agricole de deux kilomètres de rayon.

Le paysage s'ouvre radicalement et les cultures relèguent l'arbre aux lisières forestières. Dans ce contexte, les quelques alignements d'arbres qui accompagnent les routes prennent une très grande importance visuelle.

Grand, un village au riche patrimoine

Les vestiges s'imposent au visiteur : l'amphithéâtre gallo-romain, la mosaïque de la basilique. D'autres se font plus discrets, tel le tracé de l'ancienne enceinte circulaire romaine qui marquait la limite de l'espace sacré.

Perpétuée sur les anciens cadastres par le toponyme évocateur de «Voie Close», cette enceinte circulaire se trouve aujourd'hui fossilisée par le chemin de ceinture du village. Ce tracé hérité du passé démontre aujourd'hui encore toute son utilité, offrant une remarquable liaison entre le village et l'espace agricole.



Une longue traversée forestière assure la transition entre la vallée de la Meuse et les clairières annonçant les paysages du Barrois.



La clairière présente un paysage agricole très ouvert où les quelques arbres encore présents servent de repères. Grand



L'amphithéâtre gallo-romain. Grand

Les entités

3. Evolutions et enjeux

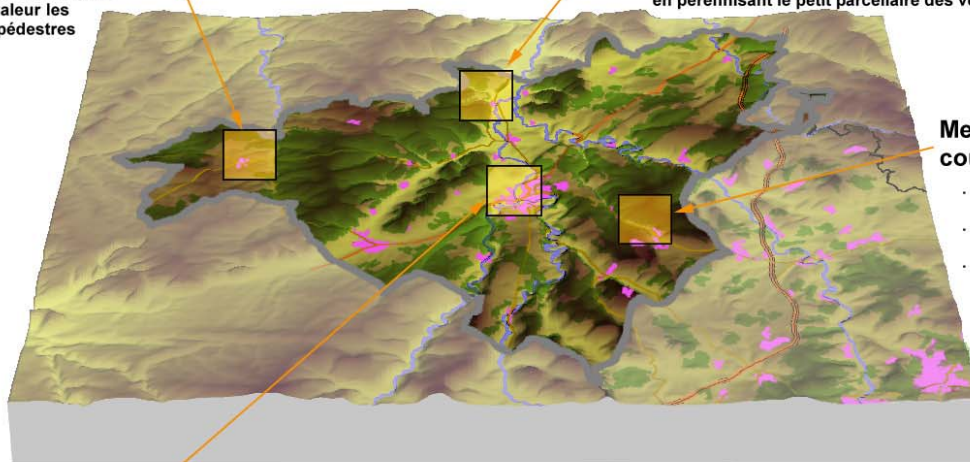
Maîtriser l'impact paysager des extensions bâties

Mettre en scène les voies de découverte

- Mettre en scène l'accès aux grands sites touristiques
- Mettre en valeur les itinéraires pédestres

Préserver la richesse paysagère des versants

- Maintenir un paysage agricole varié en pérennisant le petit parcellaire des versants



Mettre en valeur les couloirs des vallées

- . Maîtriser le développement des peupleraies
- . Mettre en scène le paysage depuis les routes
- . Valoriser la présence de l'eau dans le paysage

Maîtriser l'impact paysager des extensions bâties

- Maîtriser la progression de l'urbanisation des bourgs et des villages
- Mettre en valeur les composantes urbaines et villageoises



Dans ce paysage ouvert, les bâtiments agricoles ont un fort impact visuel. Le choix des sites d'implantation, des volumes, des matériaux, des couleurs et l'aménagement des abords conditionnent la qualité de leur insertion dans le paysage. Fréville

Maîtriser la progression de l'urbanisation des bourgs et des villages

Dans le paysage ouvert du pays de Neufchâteau, les silhouettes des bourgs et des villages se perçoivent aisément de loin, depuis les côtes ou les routes. Il est donc important de bien positionner les nouvelles constructions envisagées et de veiller à une bonne insertion dans le paysage. Cette attention est particulièrement nécessaire pour tout projet d'implantation de bâtiment d'activité, qu'il soit agricole, artisanal, industriel ou commercial.



Les extensions en périphérie des villages et des bourgs ont un impact paysager très fort. Beaufremont

Les côtes de Neufchâteau

Des composantes urbaines et villageoises à mettre en valeur

Plusieurs composantes paysagères récurrentes des bourgs et villages lorrains sont à mettre en valeur. Pour en savoir plus se référer à la description des composantes paysagères : l'entrée du bourg ; la silhouette groupée du village, les fruitiers palissés, les calvaires, le cimetière...

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage bâti des bourgs et des villages :

La silhouette. Ruppes



L'entrée. Midrevaux



Le calvaire. Beaufremont



Le poirier palissé. Midrevaux

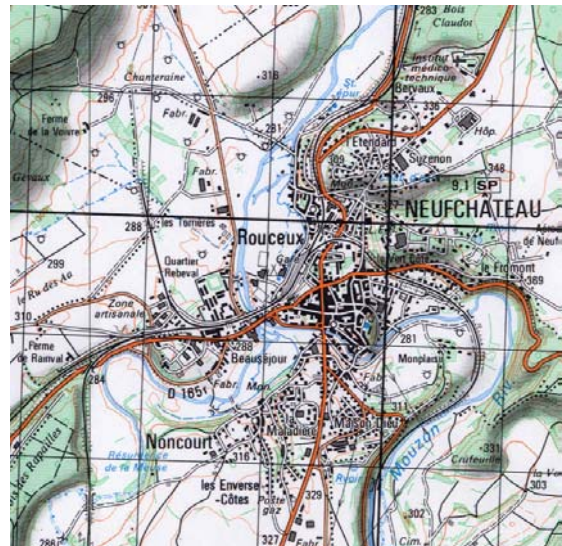


Le cimetière. Moncel-sur-Vair



Neufchâteau

La ville a largement débordé de son site d'origine, s'étalant le long des axes routiers principaux. Elle occupe progressivement les coteaux, remonte sur le plateau et s'étend également sur l'autre berge de la Meuse et du Mouzon. Aujourd'hui se pose la question de l'impact paysager de ces extensions et de la mise en valeur du site accueillant la ville : maîtriser l'étalement des zones d'activités, mettre en valeur les entrées, les berges, les points de vue depuis les versants.



Organiser l'extension de la ville en maîtrisant l'urbanisation linéaire le long des axes routiers. Neufchâteau



Maîtriser l'impact paysager des extensions bâties en périphérie du centre-ville. Neufchâteau

Les entités

Mettre en valeur les couloirs des vallées



Une jeune peupleraie dans la vallée du Bani : une fermeture prévisible du paysage du fond de vallée. Certilleux



Les peupliers accompagnant la RD 164 mettent en valeur le paysage depuis la route circulant en fond de vallée. Coussey



Le vallon de l'Anger : le cours d'eau reste presque imperceptible dans le paysage. Gendreville

L'équilibre du paysage actuel tient en grande partie à la lisibilité du couloir des vallées qui entaillent le revers de côte forestier.

Eviter le cloisonnement des vallées par le développement des peupleraies

Ce phénomène semble pour l'instant encore ponctuel, mais il pourrait avoir un impact paysager très fort s'il se généralisait : une grande vigilance est donc nécessaire afin d'éviter la fermeture des paysages des fonds de vallée.

Mettre en scène le paysage depuis les routes

Les vallées servent de voies de pénétration dans les côtes de Neufchâteau. Les routes s'y retrouvent dans deux types d'implantation : soit en fond de vallée, soit en pied de versant c'est-à-dire en situation légèrement dominante par rapport au fond de vallée. La mise en valeur de ces axes peut s'appuyer sur des composantes paysagères locales : les alignements d'arbres de haute tige, les rangées de fruitiers. Elle passe également par la valorisation des points de vue, des entrées et des traversées de villages.

Mettre en valeur la présence de l'eau dans le paysage

Au milieu de ces paysages ouverts, les cours d'eau restent très discrets, car ils ne sont que rarement accompagnés d'une ripisylve importante. Souvent, seuls quelques arbres isolés, vieux saules ou frênes, en balisent le parcours.

Les versants forment l'horizon des paysages du pays de Neufchâteau. Leur gestion et leur évolution influent donc fortement la qualité du paysage.



Vallée du Mouzon : la route implantée en pied de coteau offre néanmoins quelques beaux points de vue sur la vallée qui pourraient être mieux mis en valeur. Rebeville

Les côtes de Neufchâteau

Préserver la richesse paysagère des versants

Maintenir un paysage agricole varié en pérennisant le petit parcellaire des versants

L'évolution de l'occupation du sol des coteaux tend vers une simplification. Certains d'entre eux se réduisent déjà à une immense prairie où rien ne parvient à fixer le regard.

A contrario peuvent s'observer ponctuellement des signes d'une déprise agricole : présence de refus, enrichissements et reboisements de quelques parcelles. Toutes ces évolutions témoignent de la difficulté de gestion de ces terres pentues qui, d'un point de vue paysager, constituent l'écrin de nombreux bourgs et villages.

Le maintien de la diversité paysagère des versants passe par la préservation des arbres isolés, des rangées de fruitiers et des clôtures.



Les arbres isolés sont en voie de régression : leur renouvellement devient rare. Houéville



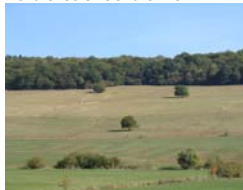
Attention à l'enrichissement des versants ou à l'abandon des plus petites parcelles : comment pérenniser un paysage jardiné ? Autigny-la-Tour



Les prairies des versants sont encore animées de quelques fruitiers. Landaville, vallon du Bani.

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage agricole :

L'arbre isolé. Gendreville



La rangée fruitière. Landaville



Le verger. Tilleux



Le point de vue. Jubainville



La clôture. Punerot



Les entités

Mettre en scène les voies de découverte



Les routes rayonnant vers le village de Grand pourraient être le support d'une mise en valeur paysagère de la clairière. Grand

Mettre en scène l'accès aux grands sites touristiques

La vallée de la Meuse et le revers de côte font la jonction entre deux sites touristiques majeurs du département : Grand et Domrémy.

Les accès de ces deux sites prestigieux pourraient faire l'objet d'un plan de paysage portant notamment sur la perception du paysage depuis la route en belvédère menant à la basilique de Bois-Chenu, ou sur la mise en valeur du réseau de routes rayonnantes et du chemin de ceinture à Grand, sur l'aménagement de la traversée forestière.

La mise en valeur des itinéraires pédestres

Outre les GR 7 et 714 qui parcourent les côtes de Meuse et de Moselle, les tracés des voies romaines, lorsque les emprises de chemins existent toujours, pourraient être

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage des routes et des chemins :

La traversée forestière. Maxey-sur-Meuse

Les belvédères. Moncel-sur-Vair

Les portes boisées. Neuchâteau

Les arbres isolés. Grand

L'alignement d'arbres. Brechainville



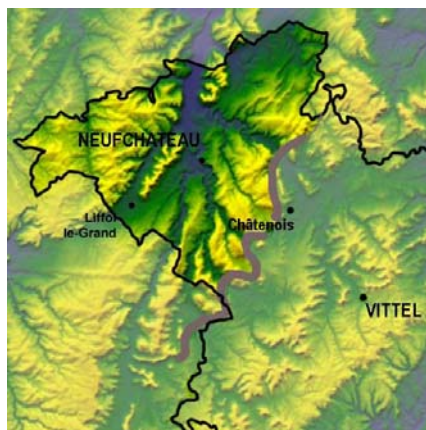
valorisés comme voies de découverte et aménagés en tant que tels. Ainsi la voie romaine traversant le plateau d'Autreville pourrait être remise en valeur.



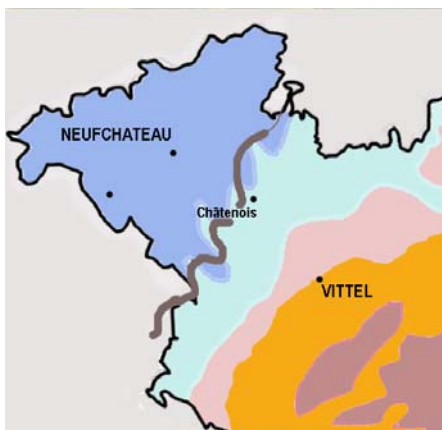
Bâtiment agricole en tôle au premier plan de l'accès à la basilique de Bois-Chenu : un plan de paysage pourrait être mis en place afin de valoriser les accès aux deux sites touristiques.

Les côtes de Neufchâteau

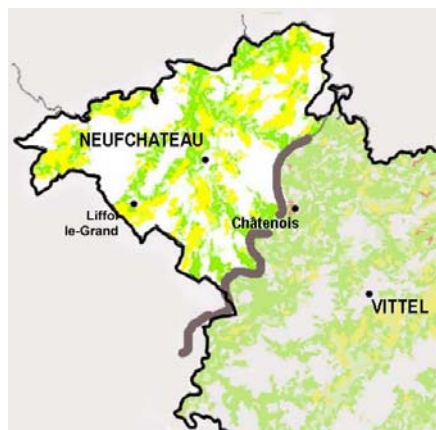
4. Repères cartographiques



Le relief des côtes de Neufchâteau est organisé par deux lignes de côtes parallèles : celle du Châtenois qui le limite au sud et celle de la vallée de la Meuse. Le revers de la côte du Châtenois est entaillé par de nombreux vallons.



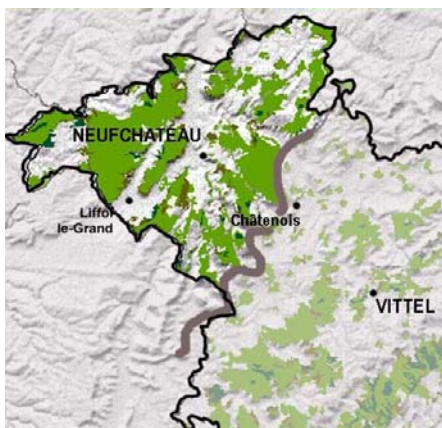
Les côtes de Neufchâteau recouvrent un territoire formé par des calcaires du jurassique.



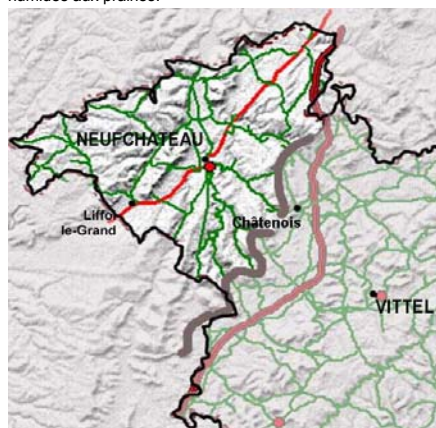
Les cultures prennent ici plus de place que dans le reste du département : elles se répartissent majoritairement sur les versants et les replats, laissant les fonds de vallées plus humides aux prairies.



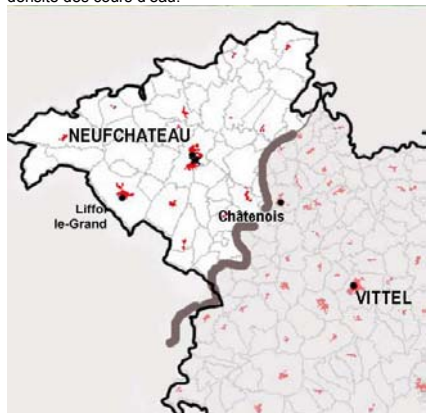
Les cours d'eau, affluents du Mouzon et du Vair, drainent ce territoire en direction de la Meuse. La transition géologique avec le Châtenois est soulignée par la moindre densité des cours d'eau.



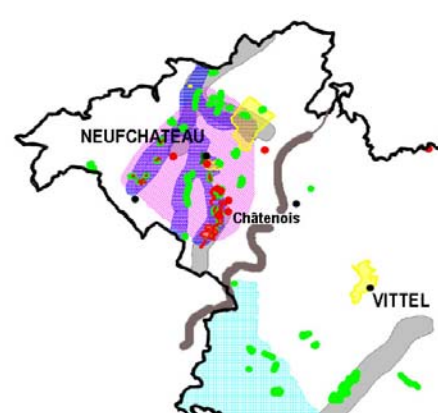
Les forêts occupent les sommets des côtes et des vallées : elles constituent donc toujours la limite de l'horizon.



Le relief a ici clairement imposé sa marque au réseau routier : les routes principales circulent soit en pied de côte soit dans les vallées. Seule la RN 74 en direction de Toul semble échapper à ce principe, profitant d'un relief plus doux.



Neufchâteau, implanté sur un éperon constitue la principale agglomération. L'habitat est concentré dans les vallées, à l'exception de Grand, au cœur d'une grande clairière sur le plateau.



Légende de la carte des espaces sensibles ou protégés (en 2004)

- Sites NATURA 2000 ponctuels
- Sites NATURA 2000
- Réserve naturelle, arrêté de biotope
- Znieff 1
- Sites_inscrits_ou_classés
- Znieff 2
- zone humide - loi sur feu
- ZICO
- PNR
- secteur sensible de paysages

Sources : Corine Landcover géologie d'après Géographie et histoire. Troux et Quille

Légende de la carte géologique

- calcaires jurassiques
- marnes du lias
- marnes irisées
- clacaires coquilliers
- alluvions fluviales
- grès bigarré
- grès voogien et grès rouge
- grès de la vallée de la Meuse, grès schistes cristallins, etc.
- schistes et grès

Les vallées de la Meuse et de ses affluents concentrent un grand nombre d'espaces répertoriés comme sensibles ou protégés. Il s'agit surtout de zones humides inondables et de pelouses calcaires sèches.

Les entités

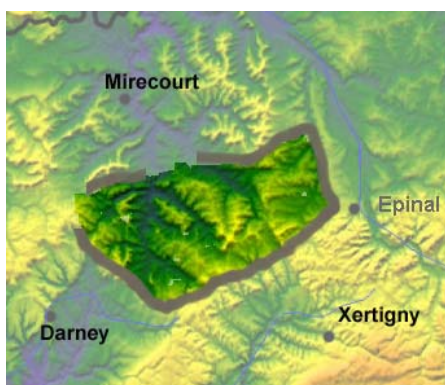
5. Repères bibliographiques

Forêt et paysage en Lorraine, cahier de lecture

Août 2002- CRPF, ONF

Histoire et fonctions de la forêt en Lorraine. Par entité paysagère, présentation du paysage forestier : occupation du sol, histoire, économie, évolution, sylviculture et paysage.

Les entités



Communes concernées : Bainville-aux-Saules, Bégnécourt, Bocquegney, Charmois-l'Orgueilleux, Chaumousey, Circourt, Darnieulles, Dammas-et-Bettegney, Domèvre-sur-Avière, Dommartin-aux-Bois, Dommartain-lès-Vallois, Dompaire, Escles, Esley, Fomerey, Frénois, Gélvécourt-et-Adompt, Gigney, Girancourt, Gorey, Hagécourt, Harol, Hennécourt, Jensonville, Légéville-et-Bonfay, Lerrain, les Ableuvenettes, les Forges, les Vallois, Madonne-et-Lamerey, Mazeley, Oncourt, Pierrefitte, Pont-les-Bienfay, Rancourt, Sanchev, Sans-Vallois, Uxeny, Valfroidcourt, Ville-sur-Ilion



Les Vaux du Madon

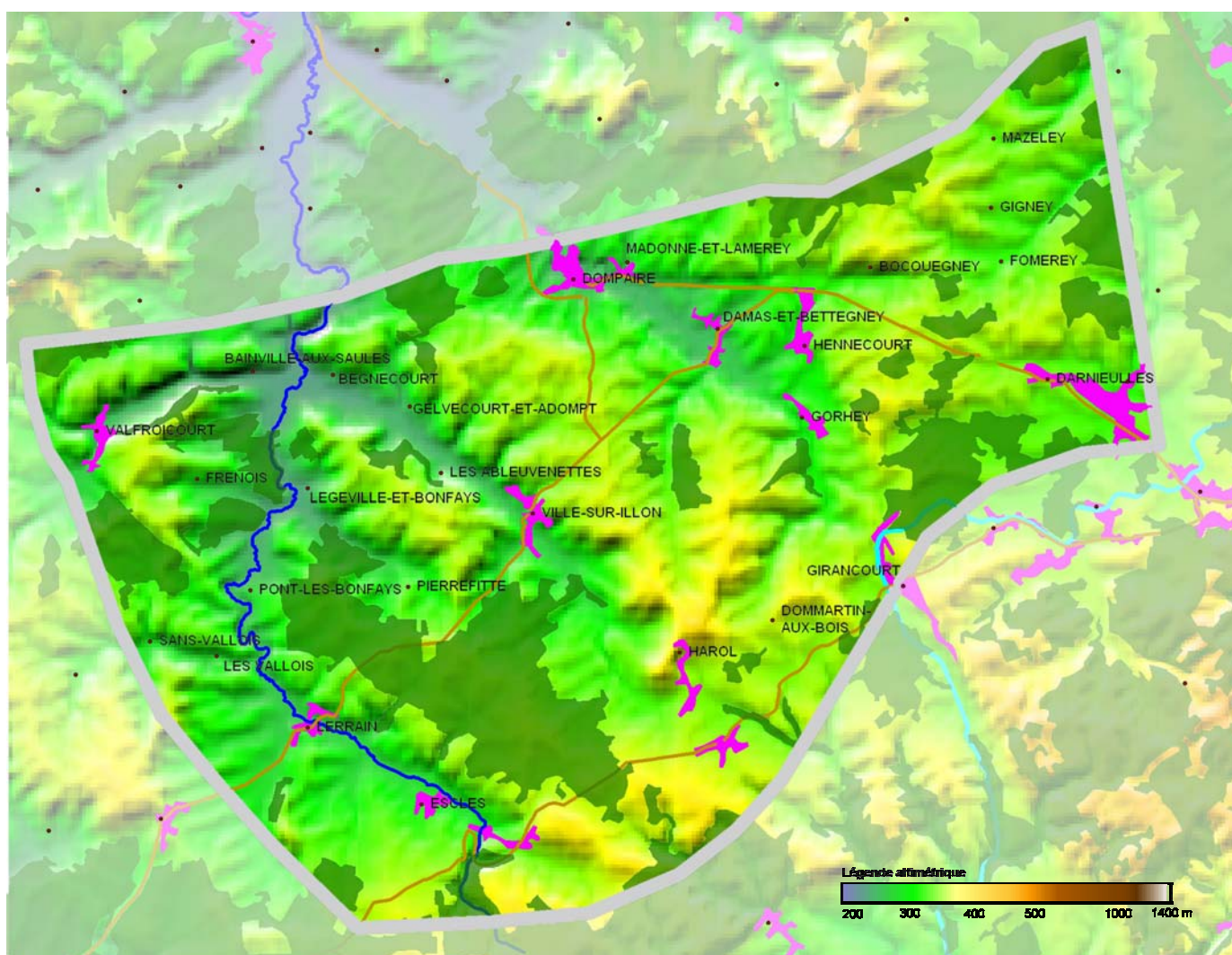
Sommaire

LES VAUX DU MADON

1. Portrait sensible
2. Evolutions et enjeux
3. Repères cartographiques
4. Repères bibliographiques



Les entités



Les vaux du Madon forment un paysage relativement ouvert, ondulé par de nombreuses vallées parallèles.

Au nord, les reliefs boisés comme la Côte de Virine forment une limite franche. Ils dominent les vallées en contrebas.

Au sud, les boisements et le doux basculement du relief créent une transition avec les deux Vôges.

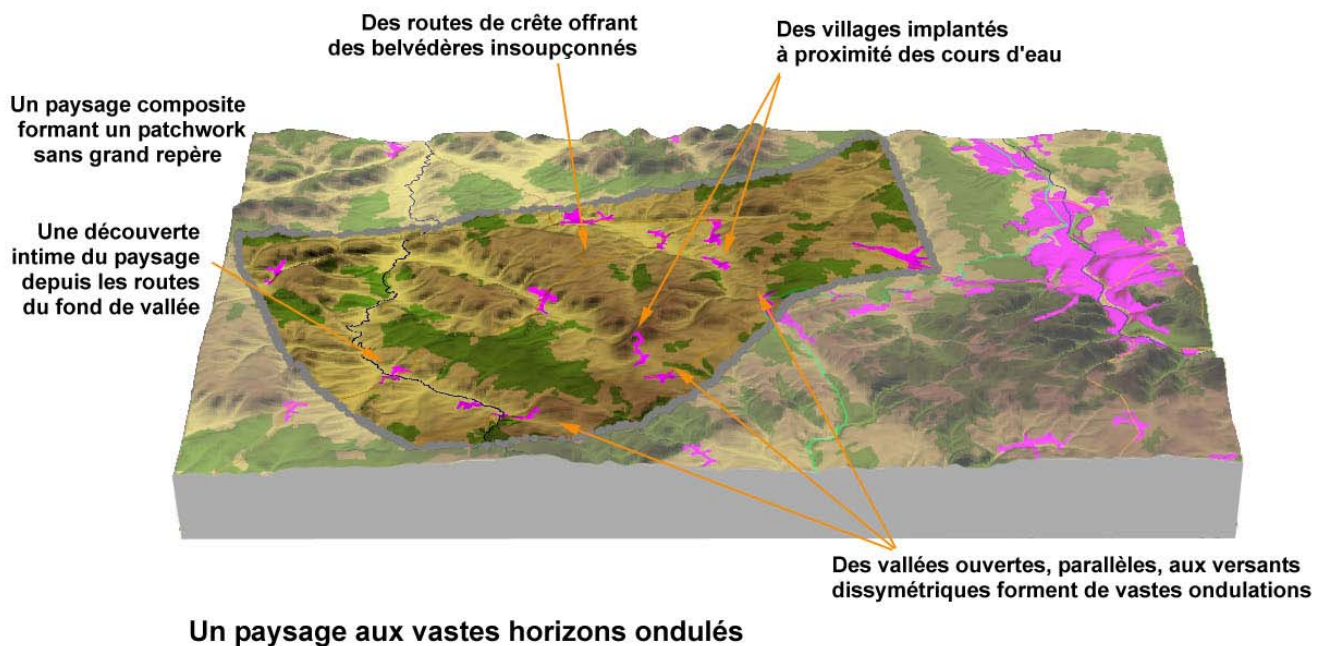
A l'est, la vallée de la Moselle forme une rupture annoncée par la densification de l'urbanisation et les coteaux boisés.

A l'ouest, le passage du plateau aux vallons est progressif. Le relief devient plus ondulé et plus boisé.

Les Vaux du Madon

Un paysage ondulé

1. Portrait sensible



De grands mouvements amples du relief forment tour à tour des dépressions (vallée, vallon) et de petits plateaux. Esley

Un paysage peu contrasté, homogène, comportant peu de repères

La particularité des paysages de cette entité n'apparaît pas au premier regard. A cette échelle, quelques types d'ambiances se retrouvent de place en place donnant l'impression d'une répétition. Une composition « déjà vue » mais finalement légèrement différente quelques kilomètres plus loin, ce qui n'aide pas à s'orienter.

Les limites de cette entité sont globalement constituées de transitions progressives : faibles basculements du relief, densification des boisements qui finissent par former des étendues homogènes tout autour. Seuls les reliefs boisés au nord de Bocquegney forment une barrière nette.



La transition vers la Vôge est annoncée par des boisements plus présents le long des vallées et par la couleur rouge de la terre (grès) indiquant la fin du sol calcaire. Dommartin-aux-Bois

Les entités

Un paysage ouvert



De vastes panoramas couverts de pâtures et ponctués de boisements. Harol



Des vallées au fond ouvert, dont les coteaux aux longues pentes, s'ourlent de boisements ou offrent de larges crêtes dégagées. Dommartin-les-Vallois



De grands versants dégagés comportant des arbres, des bosquets, quelques haies ponctuent le paysage sans occuper des emplacements constants. Dommartin-aux-Bois



Une présence arborée diversifiée : arbres isolés dans les prés et boisements étendus. Harol

De vastes horizons ondulés

Dans ce paysage à dominante ouverte, quel que soit l'endroit, il n'est pas rare d'avoir au moins une ou plusieurs vues lointaines. En revanche, différents plans successifs apparaissent et rendent la lecture du paysage plus complexe. Les crêtes dégagées, des petits plateaux, des coteaux nus, des creux des vallons se succèdent et animent le paysage. L'absence de limite (haie, clôture) entre les parcelles de prairie ou de culture permet au regard de glisser au loin sans obstacle et unifie les vastes étendues.

Des vallées ouvertes, parallèles, aux versants dissymétriques

Sur l'ensemble de l'entité, plusieurs vallées forment de vastes ondulations (Gitte, Illion, Madon) parallèles et majoritairement orientées sud-est/nord-ouest. Elles constituent la tête du bassin versant du Madon. La notion de vallée est ici bien différente de celle de secteurs plus encaissés et montagnards par exemple. Les vastes mouvements du relief, axés et continus, justifient l'appellation, mais la largeur et l'ouverture font quelquefois percevoir la vallée comme une plaine ou un petit plateau. Souvent un des coteaux, orienté sud-ouest, est plus marqué, créant une dissymétrie, ce qui donne parfois la perception d'une côte. Les boisements, situés plutôt sur des replats, ne viennent pas appuyer les reliefs des vallées.

Un paysage composite formant un patchwork

L'homogénéité globale du paysage et ses grandes ouvertures peuvent cacher dans un premier temps une diversité pourtant bien présente. Les mêmes éléments composant le paysage se recombinent souvent différemment. Les prairies et les parcelles cultivées, plus rares, occupent tour à tour les versants, les fonds de vallées, les bombements des crêtes. Les boisements varient constamment de taille et de situation, ponctuant les vastes horizons ou formant de longues lisières. Les arbres isolés, les vergers, les bosquets sont distribués irrégulièrement.



Les villages sont entourés de vergers, de jardins et de bosquets. Esley

Les Vaux du Madon

Des vallées habitées

Des vallées habitées

Les villages sont bien visibles de loin. A quelques exceptions près, les constructions sont regroupées autour des églises ou s'alignent en villages-rues bien lorrains. L'habitat est majoritairement situé en fond de vallée. Il remonte sur les coteaux, en contact direct avec les cours d'eau de faible importance situés en tête du bassin versant. Chaque village tisse un lien avec l'eau, visible par les nombreux lavoirs, puits, fontaine-abreuvoirs, gués, ponts ou par les ruisseaux en prise directe avec le bâti. Ce petit patrimoine est de ce fait compris dans les espaces publics des villages et participe à leur qualité.

Un quadrillage de routes, en crête et en fond de vallée

Au fil des vallées, les routes relient un chapelet de villages. Elles offrent une découverte des périphéries villageoises (vergers, jardins) puis traversent leur centre. Les parcours sont alors rythmés par une alternance de larges vues sur les silhouettes des villages et de perceptions plus intimes au contact du bâti.

D'autres routes relient perpendiculairement les vallées à travers de larges crêtes dégagées. Ces parcours élevés offrent de vastes panoramas sur l'aspect ondulé du paysage. Le contraste et l'alternance entre ces deux types de parcours caractérisent cette entité.

A une autre échelle, les RD 28 et 166 offrent de grandes traversées rapides de l'entité et créent de nouvelles liaisons avec les villages : contournement et voies de raccordement.



Les villages sont implantés dans les fonds de vallée ou en pied de coteau, bien visibles de loin. Les Vallois



Un village en belvédère qui donne un point de repère et forme un appel visuel. Harol



Les routes reliant les vallées offrent de longues perspectives au sein d'un paysage ouvert. Dommartin-les-Vallois

Des belvédères insoupçonnés

Au sein de ces vastes paysages amples, quelques situations offrent des panoramas remarquables dont rien ne laissait présager l'intérêt de loin. Le côté extraordinaire n'apparaît qu'une fois le lieu atteint. Il s'agit par exemple de la Côte de Virine, en limite nord de l'entité, offrant des vues jusqu'à Epinal. Ou bien du village d'Harol et de son coteau au relief marqué, permettant un survol visuel du début de la vallée de l'Illion. Le clocher de Dommartin-aux-bois forme un point de repère, visible de loin depuis le coteau de Girancourt ou bien depuis des replats dégagés entre deux vallées vers Gelvécourt.



Les routes en fond de vallée offrent une découverte des villages depuis leur périphérie jusque dans leur centre. Escles



Un coteau dégagé, sans vis-à-vis, formant un fort tremplin sur une vaste étendue, qui semble infinie en contre-bas. Harol

Les entités

2. Evolutions et enjeux

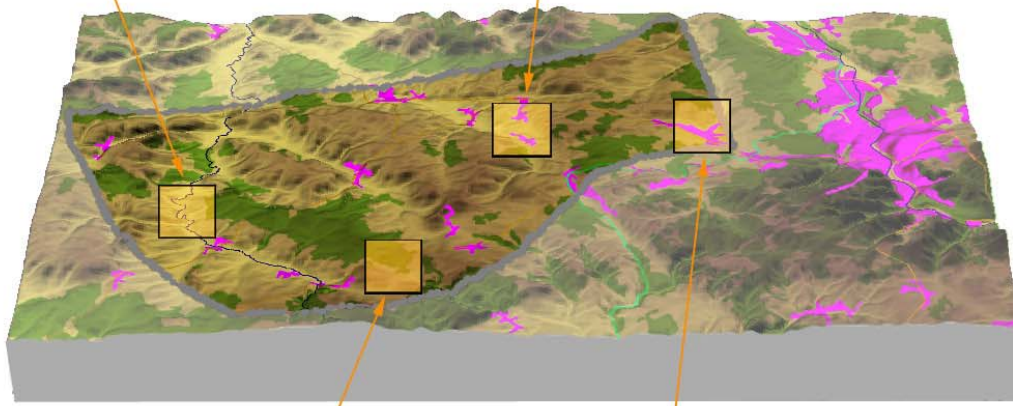
Maîtriser les extensions villageoises

Favoriser la perception de la présence de l'eau

- . Maintenir les ripisylves
- . Mettre en valeur les ponts
- . Mettre en scène la présence de l'eau dans les villages

Maîtriser les extensions villageoises

- . Développer harmonieusement les villages
- . Tenir compte des composantes villageoises pour l'aménagement interne des villages



Favoriser la diversité du paysage

- . Maintenir les composantes du paysage rural
- . Maîtriser l'impact paysager des conifères dans le paysage forestier
- . Conserver et planter des arbres isolés et des vergers
- . Veiller au traitement des lisières boisées
- . Améliorer l'insertion du bâti agricole récent

Organiser le développement urbain

- . Darnieulles et Uxegney : gérer l'avenir d'un vaste périmètre urbain
- . Dompain et Madame-et-Lamerey : organiser les développements urbains
- . Continuer l'insertion de la RD 166 et de la RD 28 dans le paysage

Développer harmonieusement les villages

Les villages voient leur nombre de maisons s'accroître en périphérie du noyau ancien, tandis que les maisons anciennes du centre du village tendent à être délaissées. Souvent les nouvelles maisons s'implantent au coup par coup, en fonction de la disponibilité des terrains. Sans stratégie d'ensemble, la composition peut prendre une allure disparate. Cette nouvelle frange constitue pourtant bien souvent la première image du village, surtout si l'urbanisation linéaire s'est étirée le long de l'entrée du bourg. Parfois les bâtiments d'activités sont placés en périphérie et sur des points hauts, donc aux emplacements les plus visibles. Ce développement périphérique aboutit à du mitage quand les maisons sont déconnectées du groupe d'origine. Ces évolutions constituent une forte transformation de l'identité architecturale et paysagère qu'il devient nécessaire de maîtriser.



L'accumulation d'éléments hétéroclites nuit à la qualité des espaces publics. Ici la présence du lavoir et d'un arbre de forte taille mériterait mieux. Légéville-et-Bonfays



L'emplacement des bâtiments d'activités, leur gabarit, leur couleur, transforment considérablement la perception des abords du village. Pierrefitte

Les Vaux du Madon



Les nouvelles maisons implantées en périphérie du noyau d'origine transforment considérablement la perception du village. Maîtriser le choix des emplacements, l'orientation des constructions, la présence de plantations adéquates permet de mieux composer les extensions bâties avec le reste du village et du paysage. Sans-Vallois

Tenir compte des composantes villageoises pour l'aménagement interne des villages

La diversité du paysage se rencontre aussi à l'intérieur des villages. Chaque opération d'aménagement propose des transformations pour s'adapter aux nouveaux usages, améliorer le cadre de vie et donner une image positive. Elle gagnerait souvent à s'appuyer sur le tissu ancien et les éléments en place : rivière, façade, espace public. Cette prise en compte du contexte des villages peut rester simple mais très efficace, surtout dans des secteurs ruraux où ces éléments sont encore de grande qualité.



L'organisation des espaces publics, des rues et des carrefours doit composer avec harmonie avec le petit patrimoine en place, sans en dénaturer ses caractéristiques. Mazeley

Des composantes urbaines et villageoises à mettre en valeur :



Le clocher. Harol



Le fruitier en façade. Charmois l'Orgueilleux



Le calvaire. Hennecourt



La ferme. Escles



Le mur en pierre. Bégécourt

Améliorer l'insertion du bâti agricole récent

Les bâtiments agricoles sont visibles de loin, en périphérie des villages : stabulations, hangars, silos. Leur dispersion à travers le territoire constitue autant de points d'enjeux. Il est nécessaire de veiller à ce que leur qualité architecturale (volume, forme, coloris) et l'aménagement de leurs abords s'accordent mieux avec la qualité du paysage de l'entité.



L'organisation des abords des bâtiments agricoles et la qualité de leur architecture conditionnent la réussite de leur implantation dans le paysage. Gorhey

Les entités

Organiser le développement urbain



Les implantations pavillonnaires gagnent à être mieux organisées pour constituer un véritable tissu urbain. Darnieulles



Route, boulevard urbain, rue ? Ces longues et larges traversées constituent des espaces publics inadaptés à leur environnement. Darnieulles



Le développement des bourgs a tendance à oublier la reconversion des espaces industriels abandonnés, souvent situés à proximité des habitations. Darnieulles

Darnieulles et Uxegney : gérer l'avenir d'un vaste périmètre urbain

La proximité d'Epinal et de la vallée de la Moselle entraîne une forte progression des extensions bâties sur l'espace agricole. Ces mutations modifient l'usage des lieux (loisirs, déplacements) et le contact du bâti avec les terres agricoles. La progression des équipements et des lotissements, dans les espaces ouverts, transforme radicalement le village-rue d'origine. Le long de la RD 36 et de la RD 66, l'urbanisation linéaire a créé une conurbation avec Epinal, entraînant une perception urbaine monotone et continue qui masque l'espace rural en arrière plan. Une réflexion urbaine sur un vaste périmètre doit être envisagée pour améliorer la situation actuelle et accompagner les futurs développements.

Dompaire et Madonne-et-Lamerey : organiser les développements urbains

Entourées de grandes surfaces agricoles dégagées, l'urbanisation récente et les zones d'activités de ces deux communes sont bien visibles de loin. Le passage de la RD 66 a induit un développement bâti en bordure de l'axe. Ces transformations nécessitent qu'une réflexion paysagère soit menée afin d'organiser l'aménagement des extensions de l'habitat et des activités, tout en préservant la qualité du paysage communal.



Le paysage des échangeurs, où s'implantent préférentiellement les activités, constitue souvent la première image du village proche ; il devient nécessaire de le maîtriser. Dompaire



La qualité des terrassements et des plantations conditionne la réussite de l'insertion des échangeurs routiers. Bocquegney

Continuer l'insertion de la RD 166 et la RD 28 dans le paysage

Sur une partie du parcours, ces axes ont déjà fait l'objet d'une insertion dans le paysage. Les voies dissociées, avec un large espace central par endroit (système de parkway) donnent quelques opportunités d'aménagement pour la RD 166. L'importance de la liaison Epinal-Vittel leur donne un rôle de vitrine. Une attention doit être portée sur les aménagements autour des échangeurs avec les villages et bourgs du parcours, et sur le développement bâti qui en découle.

Les Vaux du Madon

Favoriser la diversité du paysage rural



Les arbres animent le paysage de ces vastes étendues ouvertes, constituant des points de repère ou bien apportant un coté graphique. Dommartin-aux-Bois

Maintenir les composantes du paysage rural

L'évolution du contexte économique entraîne une augmentation de la taille des exploitations et la diminution du nombre d'exploitants. La création de grandes unités, forestières ou cultivées tend à simplifier le paysage et à le banaliser. La diversité du paysage joue pourtant un rôle dans la prévention de l'érosion des sols. Une vigilance doit être maintenue afin de limiter l'agrandissement des parcelles et la disparition des arbres, des bosquets ou des vergers, qui contribuent à un appauvrissement du paysage.



La simplification du paysage s'effectue petit à petit, et même sur des secteurs très ouverts depuis longtemps un équilibre reste à trouver. Escles

Mettre en valeur les composantes qui animent et donnent une diversité au paysage agricole :



L'arbre isolé et le chemin. Harol



L'éolienne du pré. Bégnéville



La rangée de fruitiers. Darnieulles



La lisière. Pierrefitte



Le bosquet. Darnieulles

Conserver et planter des arbres isolés et des vergers

Certains secteurs de l'entité constituent de véritables vergers étalés. Du côté de Esley, de nombreux cerisiers sont disséminés dans les champs. Ces arbres isolés animent les vastes étendues. Ils servent de point de repère, donnent une échelle au paysage. Ils accompagnent les chemins où indiquent des changements de propriétés. Quelques-uns affirmant leur silhouette âgée sont remarquables et uniques.



Plantation d'une jeune rangée d'arbres fruitiers. Pierrefitte

Les entités

Accompagner les évolutions du paysage forestier



Quelques arbres isolés persistent encore, mais bon nombre sont en déclin. Leur succession n'est pas assurée par la plantation de jeunes sujets. Harol



La composition des boisements marque les vues depuis les points hauts ou tout au long de leur lisière. Les boisements mixtes donnent des formes et des couleurs plus en accord avec le paysage rural de l'entité. Circourt



Les lisières de conifères le long des routes ont un caractère plus austère et homogène contrairement aux feuillus qui laissent passer les regards et la lumière. Pierrefitte

Maîtriser l'impact paysager des conifères dans le paysage forestier

Les boisements, bien visibles de loin, structurent le paysage des Vaux du Madon. La plantation de résineux au détriment des feuillus durcit la perception du paysage aux lignes tendues de cette entité. La progression des micro-boisements est à double tranchant. Ils apportent une certaine diversité mais peuvent aussi être mal positionnés (fermeture, vue masquée) ou produire un effet de mitage (formes géométriques). Quand ils sont constitués de conifères, l'effet reste artificiel. L'emplacement et la composition des boisements (feuillus/résineux) ainsi que leurs modes de gestion (groupement monospécifique ou futaie jardinée) méritent donc une attention particulière.

Veiller au traitement des lisières boisées

Dans ce paysage composite, les bois recouvrent 20% du territoire de l'entité, et leurs lisières sont perceptibles de loin. Le traitement des espaces de transition en lisière des boisements prend une grande importance dans la perception. Le mode d'implantation des arbres, les essences, leur gestion (défrichage, taille...) et l'interface avec les cultures, les prairies (bande enherbée, friche), les routes ou les villages, sont des paramètres à prendre en compte dans la gestion forestière.



Les micro-boisements de conifères peuvent occulter des points de vues stratégiques. Esclès

Les Vaux du Madon

Favoriser la perception de la présence de l'eau

Maintenir les ripisylves

Les arbres qui poussent sur les berges, outre leur rôle écologique ou mécanique, matérialisent dans le paysage l'emplacement du cours d'eau. Ils apportent ainsi une diversité paysagère non négligeable au sein de ces vastes étendues ouvertes. La présence d'une ripisylve permet de marquer un long linéaire à l'échelle des territoires traversés.

Mettre en valeur les ponts

Ce sont des points de vision et de contact avec l'eau : un évènement au fil des parcours. La facture de l'ouvrage et les choix d'aménagements de ses abords conditionnent la qualité du paysage des rivières. L'accès à l'eau mérite d'être favorisé à travers l'entité.

Mettre en scène la présence de l'eau dans les villages

La proximité de l'eau est à l'origine de l'implantation des villages. Cette proximité reste lisible dans de nombreux éléments domestiques : abreuvoir, fontaine, lavoir. Souvent, un ruisseau ou une rivière chemine à travers les habitations. Ces éléments suscitent toujours un attrait marqué et un attachement qui doivent être pris en compte lors des actions de valorisation et d'aménagement des villages.



L'architecture des ouvrages et leur raccordement au terrain existant (terrassement) sont des points à ne pas négliger. Mazelay



La valorisation des cours d'eau urbains permet de mettre en valeur le bâti. Damas-et-Bettegney

Mettre en valeur les composantes du paysage liées à l'eau



La rigole. Sanchey



Le lavoir. Les Ableuvenettes



Le ruisseau. Damas-et-Bettegney



L'étang. Escles



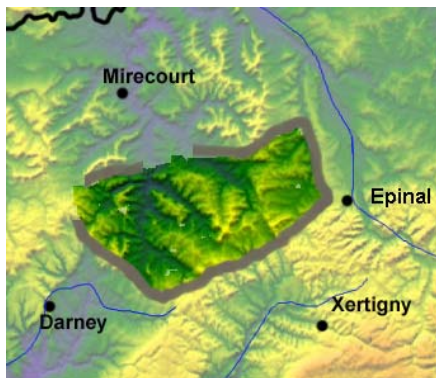
Le fossé. Bainville-aux-Saules



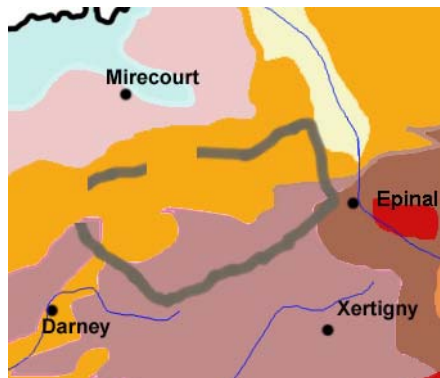
Un équilibre à trouver dans la gestion de la ripisylve afin de percevoir le tracé du cours d'eau de loin. Begnécourt

Les entités

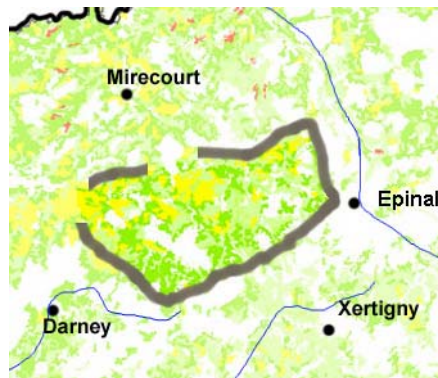
3. Repères cartographiques



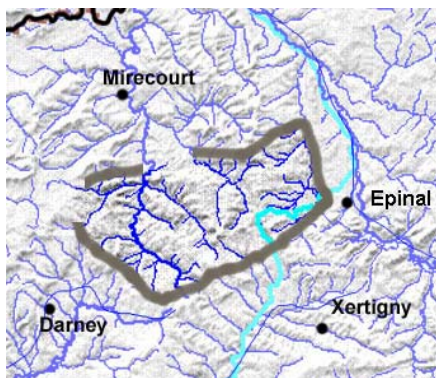
Les Vaux du Madon s'organisent autour de larges vallées orientées nord/ouest – sud/est.



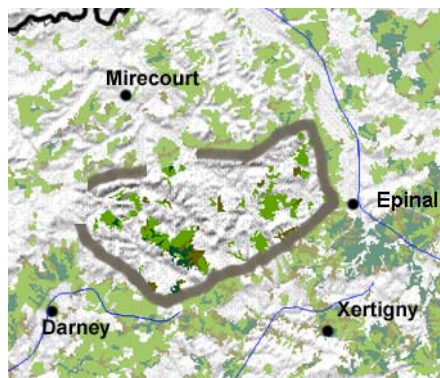
Les Vaux du Madon se partagent entre un sol calcaire au nord et des marnes au sud.



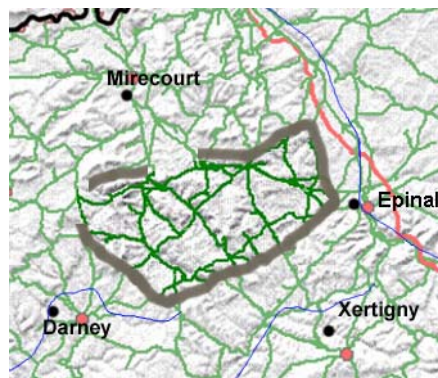
L'entité paysagère est caractérisée par un mélange de prairies permanentes, de prairies temporaires et de parcelles de grandes cultures.



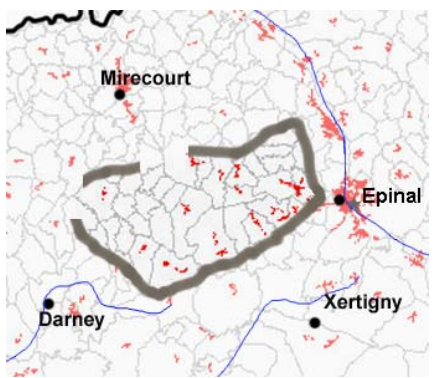
Plusieurs cours d'eau affluents du Madon traversent, avec une répartition homogène le territoire de l'entité.



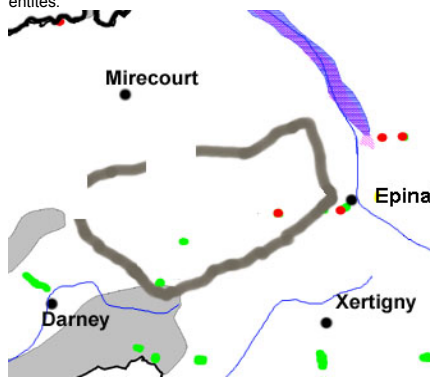
Les boisements, de taille variable, s'intercalent avec les cultures. Ils s'étalent sur les replats entre les cours d'eau. Vers l'ouest, leur densification indique le passage à d'autres entités.



Les routes quadrillent régulièrement l'entité, suivant les vallées ou bien les reliant perpendiculairement.



Les Vaux du Madon ne possède pas de grande ville-centre, mais sont composés d'un chapelet de villages et de bourgs implantés au fil des vallées. En marge de l'entité à l'est, l'urbanisation s'étale en raison de la proximité de la vallée industrielle de la Moselle.



Très peu de secteurs sont répertoriés comme sensibles ou protégés.

Légende de la carte des espaces sensibles ou protégés (en 2004)

- Sites NATURA 2000 ponctuels
- Sites NATURA 2000
- Réserve naturelle, arrêté de biotope
- Znieff 1
- Sites_inscrits_ou_classés
- Znieff 2
- zone humide - loi sur l'eau
- ZICO
- PNR
- secteur sensible de paysages

Sources : Corine Landcover géologie d'après Géographie et histoire. Troux et Quille

Légende de la carte géologique

- calcaires jurassiques
- alluvions fluviales
- schistes et grès
- marnes du lias
- grès bigarré
- grès vosgien et grès rouge
- marnes irisées
- grès orange et grès
- schistes cristallins, etc.
- calcaires coquilliers

Les Vaux du Madon

Forêt et paysage en Lorraine, cahier de lecture

Août 2002- CRPF, ONF

Histoire et fonctions de la forêt en Lorraine. Par entité paysagère, présentation du paysage forestier : occupation du sol, histoire, économie, évolution, sylviculture et paysage.

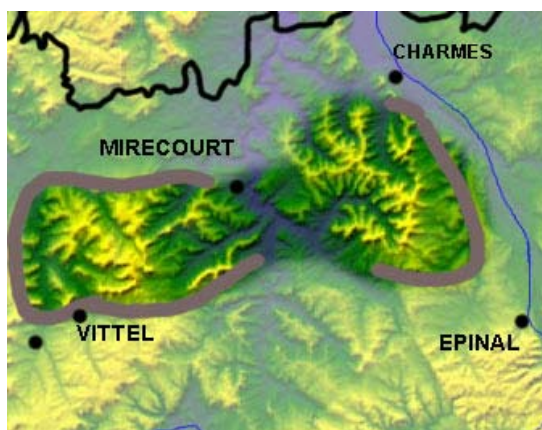
Prédiagnostic du pays de Saône et Madon

Septembre 1998 - Diren Lorraine - Agence Régionale pour l'Environnement.

Résumé historique. Carte de progression des boisements. Premier avis sur les enjeux, les orientations d'une politique locale de paysage.

4. Repères bibliographiques

Les entités



Communes concernées : Ahéville, Avillers, Bazegney, Bazoilles-et-Ménil, Belmont-sur-Vair, Bettegney-Saint-Brice, Bouxières-aux-bois, Bouxurulles, Bouzemont, Brantigny, Chauffecourt, Circourt, Derbamont, Dombrot-sur-Vair, Domèvre-sous-Montfort, Domjulien, Estrennes, Evaux-et-Ménil, Frizon, Gemmelaincourt, Gircourt-les-Viéville, Gugney-aux-Aulx, Hagécourt, Hymont, Jorxey, La-Neuveville-sous-Montfort, Madécourt, Madegney, Mandres-sur-Vair, Maroncourt, Mattaincourt, Mazirôt, Mirecourt, Norroy, Offroicourt, Parey-sous-Montfort, Racécourt, Rancourt, Rapey, Regney, Remicourt, Remoncourt, Rozerotte, Rugney, Saint-Menge, Saint-Remimont, Saint-Valliers, Savigny, They-sous-Montfort, Thiraucourt, Ubexy, Valleroy-aux-Saules, Varmonzey, Vaubexy, Velotte-et-Tatignécourt, Villers, Vittel, Viviers-les-Offroicourt, Vroville.



Les vallons sous Mirecourt

Sommaire

LES VALLONS SOUS MIRECOURT

1. Portrait sensible
2. Evolutions et enjeux
3. Repères cartographiques
4. Repères bibliographiques

